





Œ U V R E S

D E

M I S S B U R N E Y .

T O M E S E P T I E M E .

GEORGE BURNEY

DE

MISS BURNEY

TOMES & CO

CECILIA,

O U

MÉMOIRES

D'UNE HÉRITIÈRE.

Traduits de l'anglais.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée & considérablement retouchée.

TOME IV.



A GENÈVE,

Chez les Libraires associés.

M. DCC. LXXXIV.

CECILIA
O U
MÉMOIRES
D'UNE HÉRITIÈRE

Traduits de l'Anglais.

NOUVELLE ÉDITION,
Corrigée & complétement révisée.

TOME IV.

A GENÈVE,
Chez les Libraires associés.

M. DCC. LXXXIV.



CECILIA.

LIVRE VI.

CHAPITRE PREMIER.

Débat.

IL étoit encore de bonne heure, Mad. Delville ne devoit rentrer que tard, & Cecile crut devoir prendre ce tems pour rendre visite à Mlle. Belfield, qu'elle n'avoit pas reçue la dernière fois à cause des embarras & du désordre qui régnoient dans la maison, & à qui elle ne vouloit pas faire le chagrin de quitter Londres sans la voir; car, quels que fussent ses doutes sur le compte de Delville, elle n'en avoit aucun sur le sien.

Elle ordonna donc à ses porteurs de la

mener dans la rue de Portland, & réfléchissoit en y allant, s'il seroit plus convenable de persister dans la réserve qu'elle avoit observée jusqu'alors, ou de se tirer tout-à-coup d'inquiétude en cherchant à découvrir la vérité. Elle étoit encore indécise sur le parti qu'elle prendroit, lorsqu'en arrivant sous les fenêtres, elle apperçut Mlle. Belfield debout, tenant une lettre à la main, qu'elle portoit à sa bouche & baisoit avec ardeur.

Frappée d'un pareil spectacle, mille conjectures fâcheuses s'emparèrent de son esprit, & concoururent toutes à lui persuader que cette lettre étoit de Delville. Elle expliquoit à son désavantage le mystère de la conduite qu'il avoit tenue dans ces derniers tems. Ses soupçons furent encore augmentés, lorsqu'en entrant, elle vit Mlle. Belfield tremblante, qui s'efforçoit de cacher sa lettre, & parvint enfin à la glisser dans sa poche.

Cecile surprise & alarmée, s'arrêta sans le vouloir à la porte; mais Mlle. Belfield ayant mis en sûreté ce qui paroissoit lui être si précieux, s'avança en rougissant, & lui prenant la main, lui dit: Que vous êtes bonne, mademoiselle, de venir me chercher dans un tems où je ne savois où vous trouver, & où je craignois presque de ne jamais vous revoir!

Elle lui apprit ensuite que la première nouvelle qu'on leur avoit apprise dans la matinée du jour précédent, avoit été la mort violente de

M. Harrel avec toutes ses circonstances; que le propriétaire de leur logement, se trouvant lui-même un des principaux créanciers du défunt, étoit allé tout de suite chez lui pour faire valoir ses prétentions. Il y avoit été informé que la famille s'étoit retirée, & avoit vu la maison entière occupée par les sergens. J'ai été si fâchée, mademoiselle, continuait-elle, que vous fussiez exposée à de pareilles traverses; moi qui suis assurée que le dernier des mendiants ne manqueroit jamais de refuge, tant que vous auriez une cabane à lui offrir! Que vous avez l'air triste & mélancolique! Je crains que la mauvaise action de M. Harrel ne vous ait rendue malheureuse. Ah! vous êtes trop vertueuse pour ce monde pervers. Votre libéralité & votre bon cœur empêcheront que vous y soyez jamais tranquille.

Cécile, touchée de la voir se méprendre ainsi sur la véritable cause de son inquiétude, l'embrassa, & lui répondit avec beaucoup de douceur: Non, charmante Henriette, c'est vous qui êtes réellement bonne, vertueuse; j'espère que vous êtes heureuse!

Et ne l'êtes-vous pas, vous, mademoiselle? s'écria Henriette. Ah! si vous ne l'étiez pas, qui mériteroit jamais de l'être? Il me semble que j'aimerois mieux être malheureuse moi-même que de souffrir que vous le fussiez; car votre félicité intéresse le genre humain. Et pour la mienne, qui s'embarrassera de ce que je deviendrai?

Ah, Henriette! s'écria Cecile, parlez-vous sincèrement? croyez-vous réellement qu'on fasse si peu de cas de vous?

Je ne dis pas absolument, répondit-elle, que personne ne daigne penser à moi; s'il ne me restoit pas quelque espérance à cet égard, je désirerois la mort. Mais qu'est-ce que ce sentiment, comparé à l'amour & au respect dont ceux qui vous connoissent sont pénétrés pour vous?

Supposé, lui dit Cecile avec un souris forcé, que je misse votre amour & votre respect à l'épreuve, croyez-vous qu'ils pussent la soutenir?

Oui, réellement, je le crois. J'ai souhaité mille & mille fois de pouvoir vous prouver mon attachement & vous montrer que si je vous aime, ce n'est pas à cause de votre naissance, du rang que vous tenez dans le monde & de la faculté que vous avez de me faire du bien; mais parce que vous êtes si bonne, si douce, si tendre pour les malheureux & si honnête avec tout le monde!

Arrêtez, arrêtez, s'écria Cecile; laissez-moi essayer si vous répondrez franchement & sincèrement à ce que je me propose de vous demander.

Oh! oui, s'écria-t-elle vivement, fût-ce même le secret le plus cher que j'eusse au monde. Il n'est rien que je voulusse vous taire: je vous ouvrirai mon cœur, & je m'estimerai

heureuse que vous me le permettiez ; car je suis sûre que , si vous ne vous intéressez pas un peu à moi , vous ne prendriez pas la peine de m'écouter.

Vous êtes en vérité une aimable personne , dit Cecile , hésitant de se prévaloir de sa confiance ; chaque fois que je vous vois , il me semble que je vous aime davantage. Je ne voudrais pas pour rien au monde vous faire la moindre peine... Et peut-être votre confiance... Je ne fais pas réellement si j'ai droit ou raison de l'exiger... Ici elle s'arrêta très-embarrassée ; & tandis qu'Henriette attendoit qu'elle la questionnât de nouveau , elles furent interrompues par l'arrivée de Mad. Belfield.

Mon enfant , s'écria-t-elle en s'adressant à sa fille , vous auriez bien dû m'avertir plutôt que mademoiselle étoit ici , sachant combien je souhaitois trouver l'occasion de l'entretenir. Vous descendez sous prétexte de voir votre frere , & puis vous ne revenez plus de toute la matinée ; vous vous amusez à je ne fais quoi.

Se tournant ensuite vers Cecile : Mademoiselle , continua-t-elle , j'ai été très-inquiette du petit accident qui est arrivé la dernière fois que je vous ai vue ; car je pensois , & certainement personne ne me persuadera le contraire , qu'il étoit assez singulier qu'une jeune demoiselle , telle que vous , vint si souvent visiter Henriette , sans qu'il y eût quelque

motif pour cela, sur-tout lorsqu'il est certain qu'il n'y a pas plus de comparaison entre elle & mon fils qu'entre les deux choses du monde qui ont le moins de rapport. Cependant, s'il en est ainsi, j'y consens, & je n'en parlerai plus: pour lui, il le croit aussi facilement que s'il étoit le dernier & le plus mal fait des hommes.

Il y a si long-tems, madame, lui répondit Cecile, qu'il n'est plus question de cela, que je suis fâchée de vous voir prendre la peine de vous en occuper de nouveau.

Oh! mademoiselle, je n'en parle seulement que dans le dessein de vous faire les excuses convenables; car j'ai entièrement renoncé à m'en occuper davantage, quoiqu'il soit certain que ce que je pensois, je le pense encore. Quant à mon fils, il a si bien pris le dessus, que lorsque je veux lui dire quelque chose, c'est tout comme si je me taisois, & je ferois tout aussi bien. Ce n'est pas cependant que je pense à le blâmer: ainsi, mademoiselle, je vous prie, que ceci ne tourne pas à son préjudice; car je n'en suis pas moins convaincue malgré cela qu'il n'y a personne, à la cour ni à la ville, qui mérite de lui être comparé; il a plus l'air d'un seigneur que d'un petit marchand; & la raison en est claire, ce'a vient de la compagnie qu'il a toujours fréquentée: aussi je ne crains pas d'affurer qu'une demoiselle comme vous, a dû s'en appercevoir dès long-tems.

Dans le fond, il y a de certaines petites particularités que nous autres meres croyons pouvoir discerner tout aussi bien que nos enfans; si pourtant ils sont d'un avis différent, il est inutile de disputer; ce qu'il y a de sur, c'est qu'il n'y eut jamais un meilleur fils; & cela, ainsi que je l'ai toujours dit, est un signe certain qu'il sera un excellent mari.

Henriette, pendant ce discours, étoit extrêmement confuse, craignant que la grossièreté de sa mere ne fit encore partir Cecile de mauvaise humeur. Celle-ci s'étant apperçue de son inquiétude, & plus charmée que jamais de son caractère, de sa franchise & de sa simplicité, voulut lui sauver cette peine en écoutant tranquillement la harangue, & s'en allant ensuite sans témoigner le moindre mécontentement, quoique très-piquée, & jugeant par les insinuations qu'elle avoit soin de mêler continuellement à ses plaintes, que Mad. Belfield étoit toujours persuadée que la timidité de son fils étoit le seul obstacle qui l'empêchât de se prévaloir de l'inclination qu'elle supposoit que Cecile avoit pour lui.

C'est pourquoi, continua Mad. Belfield, toute personne qui connoitroit bien ce qui lui convient ne sauroit mieux faire que d'en croire le témoignage d'une mere qui doit nécessairement connoître mieux qu'un étranger les qualités de son enfant: & quant à un fils tel que le mien, peut-être n'y en a-t-il pas deux

pareils dans le monde; car il a eu l'éducation d'un gentilhomme; & il aura beau se tourner de tous les côtés, il n'en trouvera point de plus beau que lui. Il est vrai que ce pauvre cher garçon a toujours été très-maigre; mais les chagrins, les traverses qu'il a effuyées ne font guere propres à donner de l'embonpoint.

Ici elle fut interrompue. & Cecile assez étonnée, par l'arrivée de M. Hobson & de M. Simkins.

Mesdames, s'écria M. Hobson, que Cecile s'apperçut bientôt être le propriétaire de la maison, je n'ai pas voulu monter chez moi sans m'arrêter un moment pour vous apprendre un peu comment va le monde.

Appercevant alors & reconnoissant Cecile: Je suis charmé, dit-il, de vous revoir, madame... Il me semble que je devrois dire mademoiselle, car il me paroît que vous êtes encore trop jeune pour être mariée.

Mariée? repartit M. Simkins, non sûrement, M. Hobson. Comment est-il possible que vous vous mépreniez ainsi? S'il m'est permis de m'exprimer, je dirai que cette demoiselle a plutôt l'air d'une jeune personne sortant de la pension où elle a été élevée.

Oui, & c'est d'autant plus dommage, ajouta Mad. Belfield; je ne vois pas le grand bien qu'il y a que les jeunes filles attendent si long-tems, sur-tout lorsqu'il s'offre un parti

convenable ; car pour un bon mari , je ne crois pas qu'il y ait de demoiselle assez fiere pour le refuser , sur-tout s'il est modeste , honnête , & qu'il ait eu une bonne éducation.

Quant à cela , madame , repartit M. Simkins , c'est une autre affaire , & pour un époux convenable , si on me donne la liberté de dire mon sentiment , il me paroît qu'il seroit assez à propos que mademoiselle en eût un de cette espeece.

Cecile , saisissant la main de Henriette , vouloit prendre congé , lorsque M. Hobson dit qu'il venoit dans le moment de la place de Portman : elle fut curieuse de savoir ce qu'il y avoit appris , & resta pour l'entendre.

Mauvaise besogne , mademoiselle , dit-il ; qui se seroit jamais imaginé que M. Harrel nous eût tous priés à souper , uniquement pour commettre une telle action ! Mais quand la conscience d'un homme est sale , ce que je dis est , qu'il y a dix contre un à parier qu'il se tuera. Que chacun ait soin de ne rien devoir dans le monde , c'est mon idée , & alors on sera moins pressé d'en sortir.

Réellement , mademoiselle , dit M. Simkins , s'avancant en faisant plusieurs révérences à Cecile , je vous demande humblement pardon de la liberté que je prends , il est vrai que je n'oserois affirmer qu'il me paroisse que M. Harrel en ait agi bien honorablement avec

nous; car quant à tout ce vin de Champagne qu'il nous a fait boire, & autres choses semblables, tout cela n'étoit que pour nous éblouir; & s'il m'est loisible de m'expliquer à ce sujet, il me semble qu'il ne nous faisoit pas une grande faveur.

Eh bien, ajouta Mad. Belfield, rien ne me surprend davantage que de voir un homme être son propre bourreau. Pour moi, dussé-je mourir cinquante fois pour une, je ne crois pas que j'en fusse capable.

Ainsi donc, conclut M. Hobson, nous voilà tous privés de notre dû. Personne ne pourra retirer ce qui lui appartient, après avoir sué sang & eau pour le gagner. Ah! mademoiselle, le triste spectacle que celui de la place de Portman! La plupart des créanciers y étoient déjà entre six & sept heures. Pour moi, je suis parti du Vaux-Hall aussitôt que le coup a été lâché, espérant de prendre les devants; sans quoi je me ferois fait un honneur de retourner vous instruire de toutes les circonstances: mais un homme d'affaires ne se pique jamais de cérémonies; toutes les fois qu'il s'agit d'argent, il n'en est plus question. Malgré cela, je suis arrivé trop tard; la maison & les meubles étoient saisis long-tems avant que je pusse en approcher.

J'espere, mademoiselle, si vous voulez bien me le permettre, dit M. Simkins, en faisant de nouveau de profondes révérences, que

vous, mademoiselle, & l'autre dame n'avez pas été trop fâchées contre moi de ce que je ne suis pas revenu : ce n'a pas été faute de respect & d'attention ; mais j'étois si pressé par la foule des gens qui regardoient, que malgré tous mes efforts, il ne m'a pas été possible de m'ouvrir un chemin : d'après ce que j'ai vu, je ne saurois m'empêcher de dire que, quelque bonne compagnie qu'on soit ordinairement, toutes les fois qu'on se trouve dans une cohue, on est toujours grossier & impoli.

Je vous prie, dit Cecile, peut-on espérer qu'il reste quelque chose à Madame Harrel ?

Qu'il reste quelque chose, mademoiselle ? répéta M. Hobson ; oui, environ une centaine de comptes à acquitter. Certainement, mademoiselle, je ne cherche pas à vous faire de la peine, parce que vous étiez son intime amie, d'autant plus que vous ne m'avez jamais rien dit de défobligeant. Je n'en pourrois pas dire autant de Mad. Harrel ; je paroissais lui faire honte, aussi bien que M. Simkins, quoique dans le fond il auroit tout autant valu pour elle de n'avoir pas été si fiere. Mais nous parlerons de cela dans un temps plus convenable.

Ei, M. Hobson, si, s'écria l'humble Simkins ; comment pouvez-vous être si dur ? Pour moi, je dois avouer qu'il me semble que la pauvre dame mérite d'être plainte ; car ce doit avoir été un bien triste spectacle pour elle

que la vue de son mari, moissonné, comme on peut dire, à la fleur de son âge : & vous devriez avoir honte de reprocher la fierté à une dame qui se trouve dans une situation si malheureuse. J'aurois tort, il est vrai, de dire qu'elle nous ait reçus bien poliment ; cela n'empêche pas que je ne m'estime trop pour être assez vindicatif pour lui en vouloir, à présent sur-tout qu'elle a l'oreille si basse.

Que tout le monde soit honnête & civil, repliqua M. Hobson, c'est mon avis, & alors je ferai aussi compatissant qu'un autre. Le sort de Mad. Harrel, reprit Cecile, est si malheureux qu'il n'est pas possible de conserver le moindre ressentiment contre elle.

Vous parlez, mademoiselle, comme une personne sensée, reprit M. Hobson, & c'est ce que j'ai toujours oui dire de vous ; mais malgré cela, mademoiselle, tout le monde cherche à défendre ses amis ; par conséquent, il n'est pas étonnant que vous fassiez de votre mieux, tant en faveur de la veuve que du défunt même ; mais, mademoiselle, si j'osois prendre la hardiesse de déclarer franchement ma façon de penser, voici ce que je dirois : Un homme qui se tue sans avoir payé ses dettes, donne un exemple scandaleux. Je vous demande excuse ; mais la vérité est la vérité, & je ne ferois l'appeller autrement.

Cecile ne voyant aucune apparence de l'appaïser, sonna pour que son laquais avertit les porteurs.

Dans ce moment, M. Simkins affectant de baisser la voix, dit à son ami, en façon de reproche : réellement, M. Hobson, il ne me paroît point honnête à vous d'être si cruel envers l'ancien ami de la jeune demoiselle, qui ne l'est plus actuellement, attendu qu'il est mort. Je ne prétends pas nier qu'il ne se soit conduit d'une manière assez singulière, en ne payant personne & ne faisant pas même un petit compliment à ses créanciers, quoiqu'il ne se fît aucun scrupule de prendre toutes les marchandises d'une boutique, & qu'il voulût toujours tout ce qu'il y avoit de meilleur : mais quand il auroit fait encore pire, la pauvre demoiselle ne seroit pas en état d'y remédier, & j'ose dire que personne au monde n'y a eu moins de part qu'elle.

Non, certainement, s'écria Mad. Belfield ; pouvez-vous supposer qu'une jeune dame aussi riche qu'elle, voudroit se prévaloir de la confiance d'un marchand ? Si elle le faisoit, ce seroit sûrement un péché ; car si elle manquoit d'argent, je voudrois bien savoir qui pourroit en avoir ; & il me semble que lorsqu'une jeune demoiselle a une aussi belle fortune qu'elle, la seule chose qu'elle ait à faire, est de penser à en bien user, en la partageant, comme on dit, avec un bon mari. Quant à la garder toute entière pour elle seule, j'ose dire qu'elle est trop généreuse ; & quant à épouser quelqu'un qui soit aussi riche qu'elle, assurément

ce n'est pas, à beaucoup près, une aussi grande faveur ; & si cette jeune demoiselle vouloit suivre mon conseil, elle se marieroit par inclination ; car en vérité elle a déjà assez d'argent.

Tout ce que vous venez de dire, reprit M. Hobson, ne change rien à mon argument. Je vais au fait, & ne me pique point ici de politesse ; je ne crains pas d'avancer que l'action de M. Harrel n'a rien d'honorable. Vous me direz qu'un homme a droit de disposer de sa vie ; mais il n'en a pas pour cela sur ce qui m'appartient, & quelqu'un qui contracte des dettes, qui dépense le bien des autres, & finit lorsqu'il a tout mangé par se brûler la cervelle... quoique cette action ne soit autorisée ni par les loix divines, ni par les loix humaines... cette conduite est tout-à-fait injuste, & par-dessus le marché très-préjudiciable au commerce.

Je souhaiterois de tout mon cœur que cela ne fût pas arrivé, repartit Cecile ; j'espère cependant encore que s'il étoit possible de faire quelque chose en faveur de Mad. Harrel, vous ne vous y opposeriez pas.

Mademoiselle, comme je l'ai déjà dit, répondit M. Hobson, je vois que vous êtes une demoiselle sensée, & en conséquence je vous respecte : mais quant à ce qu'on pourroit faire, c'est ce que j'appelle une chose tout-à-fait différente. Ce qui est mien est mien, & ce qui

appartient à un autre est à lui; c'est là ma façon d'argumenter : mais s'il prend ce qui est à moi, quelle est la loi qui s'oppose à ce que je prenne ce qui est à lui ? C'est ce que j'appelle parler congruement. Quant à se brûler la cervelle, quel profit en retirent les créanciers ? en sont-ils mieux pour cela ? Il ne leur en revient rien du tout ; au contraire, ils n'en font que plus mal : pourquoi cette façon d'agir m'inspireroit-elle des égards ? celui qui se tue en a-t-il pour quelqu'un ?

Je suis absolument de votre avis, dit encore Cecile ; cependant Mad. Harrel. . . Je prévois votre objection, mademoiselle, dit M. Hobson en l'interrompant ; Mad. Harrel n'en est pas plus coupable parce que son mari s'est cassé la tête, puisqu'elle n'en a point été complice ; & pour cette raison il seroit dur qu'elle n'eût pas de quoi vivre : voilà, mademoiselle, l'argument que vous soutenez. A présent, mademoiselle, ayez la complaisance d'écouter comment j'y réponds ; pourquoi nous autres créanciers nous embarrasserions-nous de la famille de notre débiteur ? Supposons que je sois un ébéniste. Quand je vous vends des chaises, demande-je qui sont ceux qui doivent s'asseoir dessus ? Non ; que ce soit celui qui les a commandées, ses héritiers ou ses amis, cela m'est égal ; il faut que mes chaises soient payées, qui que ce soit qui s'en serve. Telle est la loi, mademoiselle, & personne ne doit avoir honte de s'y conformer.

Ce raisonnement ridicule étoit trop juste au fond, pour que Cecile cherchât à le réfuter; & ses porteurs étant prêts, elle se leva pour prendre congé.

Comment, mademoiselle ! s'écria Mad. Belfield, j'espère que vous ne nous quitterez pas encore; j'attends bientôt mon fils, & d'ailleurs j'ai une quantité de choses à vous dire. M. Hobson vous ayant entretenue si long-tems, m'a fermé la bouche; je regarderois comme une grande grace, mademoiselle, que vous voulussiez venir ici une après-dinée prendre le thé avec moi: alors nous aurions le tems de parler tout à notre aise; & je suis sûre, mademoiselle, si vous vouliez seulement permettre qu'un de vos laquais m'avertit du jour que vous viendrez, que mon fils seroit charmé de s'y trouver. Ce que je demande ne sauroit être bien difficile, car vos domestiques n'ont sûrement pas beaucoup d'occupation à la maison; quand on en a tant, ils passent ordinairement la journée à ne rien faire & à se regarder les uns les autres les bras croisés.

Je quitte la ville demain, repartit froidement Cecile; je n'aurai de long-tems le plaisir de revoir Mlle. Belfield; & faisant une légère révérence, elle sortit.

L'aimable Henriette, les yeux baignés de larmes, l'accompagna jusqu'à sa chaise; mais elle ne la suivit pas seule, sa mère en fit autant, regrettant à haute voix la malheureuse

absence de son fils. Le rampant M. Simkins, se traînant après elle, & faisant des révérences, lui dit en baissant la voix: Je vous demande humblement pardon, mademoiselle, de ma hardiesse; j'espère que vous ne me soupçonnerez pas d'avoir la moindre part à la conduite un peu grossière de M. Hobson. Je suis obligé d'avouer qu'à toutes sortes d'égards, elle m'a paru peu civile. M. Hobson lui-même, desirant de débiter encore une de ses maximes, cria très-haut, même après qu'elle se fut assise dans sa chaise: Ce que je dis, mademoiselle, est ceci: que chacun soit honnête homme; voilà ce que je pose en fait, & c'est ma façon de penser.

Cecile arriva au logis avant Mad. Delville; elle étoit très-inquiète; la lettre qu'elle avoit vue entre les mains d'Henriette, sembloit confirmer ses premiers soupçons, puisque si elle n'étoit pas d'une personne qui lui fût extrêmement chère, elle n'en auroit pas témoigné tant de satisfaction; & elle ne l'auroit pas cachée, si sa passion n'eût été secrète.

Quelle apparence qu'un autre que Delville l'eût érite? elle ne pouvoit pas en aimer deux. L'ingénuité de son caractère ne lui permettoit pas de cacher que Delville l'étoit tendrement.

Pourquoi lui auroit-il écrit? que pouvoit-il prétendre? Elle avoit plus de peine qu'auparavant à croire qu'il en fût amoureux, puis-

que la conduite qu'il avoit tenue en dernier lieu avec elle, quoiqu'embarassée & peu conséquente, démontroit au moins un penchant qui ne pouvoit s'accorder avec la passion qu'il auroit eue pour miss Belfield. Que devoit-elle donc en conclure ? qu'il l'avoit trompée, uniquement par vanité.

Et s'il en est ainsi, s'écria-t-elle, s'il cache tant de noirceur & de bassesse sous des dehors si nobles ; si la vanité ou l'ambition seule l'engage à me rendre des soins, avertie comme je le suis, me laisserois-je éblouir facilement, deviendrois-je aussi sa dupe ? Non, il faut que j'aie des preuves plus convaincantes de la droiture de sa conduite, avant que je lui accorde la moindre confiance ; & comme je suis plus riche qu'Henriette, quoique prévenue en sa faveur, je serai mieux sur mes gardes, je chercherai à découvrir quelles peuvent avoir été ses vues en s'adressant à moi ; & je vengerai les droits de l'innocence trahie, si je découvre qu'il en ait abusé. Sa fausseté me faisant oublier ses belles qualités, je me détacherai de lui pour toujours.

Telles étoient les réflexions qui diminoient la satisfaction qu'elle se promettoit depuis si long-tems de son changement d'habitation ; elle ne se trouvoit guere plus heureuse chez M. Delville qu'elle ne l'avoit été chez M. Harrel.

Elle dina encore seule avec M. & Mad. Del-

ville, ne vit point leur fils de toute la journée; & dans l'incertitude où elle se trouvoit sur son compte, à peine regretta-t-elle son absence.

Lorsque les domestiques furent sortis, M. Delville lui apprit qu'il avoit reçu dans la matinée deux visites à son sujet, de deux personnes qui aspiraient à sa main, qui se prétendoient l'un & l'autre autorisés par M. Harrel à lui rendre des soins. Il lui nomma le chevalier Floyer & M. Marriot.

Je crois, dit Cecile, qu'ils ont peu de raison de se louer de M. Harrel; au reste, leur conduite à mon égard n'a pas été sensée; toutes les fois qu'on s'est adressé à moi, je me suis expliquée clairement; après cela, si les expédiens auxquels ils ont eu recours n'ont pas réussi, je ne vois pas que cela soit fort extraordinaire, & ils ont tort de s'en plaindre.

Je leur ai répondu, dit M. Delville, que puisque vous demeuriez chez moi, je ne pouvois refuser de recevoir leurs propositions; que l'alliance qu'ils proposoient l'un & l'autre me paroïssoit honorable; mais qu'ils ne devoient point s'attendre que je secondasse leurs prétentions; que si une pareille démarche n'avoit rien eu d'humiliant pour M. Harrel, il n'en étoit pas de même pour moi chez qui elle seroit tout-à-fait déplacée.

Rien de plus certain, repartit Cecile, & permettez, monsieur, que je vous supplie, s'ils

s'adressent encore à vous , de vouloir bien les dissuader de répéter leurs visites , & les assurer que loin d'avoir cherché à les tenir en suspens , ma résolution a toujours été la même & ne variera jamais.

Je suis enchantée , dit Mad. Delville , de voir autant d'esprit que de discernement dans une jeune personne contre laquelle on emploiera toutes sortes de ruses. La fortune & l'indépendance n'ont jamais été plus sûrement placées que chez miss Beverley ; & je suis persuadée que , lorsqu'elle aura fait un choix , il fera autant d'honneur à son cœur , que la difficulté qu'elle a eue à se décider en fait à son jugement.

M. Delville lui demanda ensuite si elle avoit quelqu'un en vue pour remplacer M. Harrel. Non , répondit-elle ; & à moins que cela ne soit absolument nécessaire , je ne le remplacerai point.

Il est aisé de croire , ajouta Mad. Delville , que vos intérêts n'ont point souffert de sa mort. Car j'ai ouï parler de sa prodigalité & de ses extravagances ; & c'est avec bien de la satisfaction que j'ai vu comment sa belle pupille , par une prudence , une sagacité peu communes , a évité les mauvaises affaires dans lesquelles toute autre qu'elle , auroit peut-être perdu la meilleure partie de sa fortune.

Cecile , peu flattée d'un compliment qu'elle ne méritoit pas , & que le hasard voulut qu'on

lui répétait plusieurs fois, se sentit trop intimidée pour oser faire l'aveu qu'elle avoit projeté : elle comprit qu'il ne serviroit qu'à lui attirer des reproches, & résolut de ne rien découvrir que lorsqu'il seroit question de quelque établissement qui rendroit une explication nécessaire. Elle gémissoit cependant qu'un acte aussi défintéressé de sa part, que son cœur généreux lui avoit présenté comme indispensable, parût maintenant être une imprudence si étrange, qu'elle n'osât pas en faire l'aveu.

CHAPITRE II.

Invectives.

LE lendemain, on se détermina à partir aussi-tôt qu'on auroit déjeuné; mais Delville n'avoit pas jugé à propos d'attendre jusques là. Tenté, dit-il, par le beau tems, il étoit monté à cheval de grand matin. Cecile, surprise d'une pareille résolution, n'en témoigna cependant aucun mécontentement. A l'instant où le déjeûner finissoit, M., Mad. Delville & Cecile se préparoient à partir, lorsqu'ils furent bien surpris en voyant la porte s'ouvrir

brusquement & M. Briggs entrer tout essouffé. Bon, s'écria-t-il à Cecile, qu'est-ce que c'est que tout ceci? Eh! où allez-vous?... Carrosse à la porte! cheval à chaque roue! laquais parés comme seigneurs! Quel côté souffle le vent? Croyez-vous me duper & me priver de mon dû?

Monsieur, dit Cecile, qui comprit sur-le-champ ce qu'il vouloit faire entendre, tandis que M. & Mad. Delville le considéroient avec le plus grand étonnement, j'avois cru m'être assez expliquée en vous quittant, pour que vous ne vous attendissiez pas à mon retour.

Point du tout, point du tout! répondit-il d'un ton fâché; vous ai attendue trois jours; préparé pour vous recevoir une épaule de mouton, une écrevisse & deux crabes; tout gâté pour avoir gardé trop long-tems; commence à sentir; tems tout-à-fait humide; forcé de les mettre dans le vinaigre; une dépense entraîne une autre; ne ferai plus pareille sottise.

Je suis réellement mortifiée, dit Cecile très-déconcertée, que ma négligence, supposé qu'il y en ait eu de ma part, ait occasionné le moindre dérangement; mais j'espérois que vous m'auriez attendue, & j'ai été depuis si fort occupée...

Oui, oui, interrompit-il, bel ouvrage! Plaisante partie au Vaux-Hall, & des pistolets! L'avois prévu, ferois mauvaise fin;

n'avoit pas la tête bien saine. Fréquentoit gens tels que lui... Véritables finges! tous pieds poudreux! Pas un seul parmi eux un peu à son aise. Des drôles portant sur le corps de quoi se nourrir pendant un mois, & pas six sols dans la poche pour donner au bourreau qui les pendra.

Mad. Delville regarda Cecile en riant, & avec l'air de la féliciter de se trouver l'objet d'une si agréable visite; comme elle prévit qu'elle ne finiroit pas si-tôt, elle reprit sa place: mais M. Delville, s'appuyant gravement sur sa canne, ne bougea pas de l'endroit où il se trouvoit lors de l'arrivée de M. Briggs; & le contempla des pieds à la tête avec autant de mépris que de surprise.

Heureux pour vous que j'eusse tout votre argent; autrement s'en seroit emparé!.. Sergens auroient eu à faire avec vous à votre tour, & vous seriez ensuite brûlé la cervelle de compagnie. Profitez bien de ce qu'on vous dit; donnez jamais votre cœur à un chapeau bordé, plusieurs qui le portent savent pas distinguer une piece de cinq sous d'avec une de deux. Un honnête homme, toujours en perruque ronde, règle sûre. Avez-vous jamais vu M. Harrel porter une pareille? Non. Auroit mieux fait, sa tête seroit encore sur ses épaules. Et à présent; comment a-t-il fini? Qu'a-t-il laissé après lui? Rien.

Cecile, s'apercevant avec beaucoup de con-

fusion que M. Delville, quoique très-piqué de cette visite, ne daignoit pourtant pas ouvrir la bouche, afin que M. Briggs ne parût être venu que pour elle, dit à celui-ci d'un air affairé: Monsieur, comme votre tems est précieux, je ne veux pas vous retenir ici plus long-tems. Mais, dès que je le pourrai, je ne manquerai pas de me rendre chez vous.

M. Briggs cependant, sans faire attention à ce qu'elle lui disoit, jugea à propos de continuer son discours. Il m'invita une fois à sa maison, m'envoya une carte, moitié imprimée comme un livre, autre moitié griffonnée; pas pu lire. Prétendoit donner à souper; attrape-lourdaud: j'y allai sans avoir diné, & ne trouvai rien à manger; tout verre & rien de réel; des mets peints de toutes sortes de couleurs; illuminé comme une boutique de pâtisfier; avois besoin de solide, attrapai un gros morceau de confitures; le trouvai aussi froid qu'un caillou, gelé comme glace dans ma bouche, me fit sauter en l'air & venir les larmes aux yeux; forcé de le cracher, crois que n'étoit autre chose qu'une boule de neige, mise uniquement pour parade; couverte d'un peu de sucre. Jolie maniere de dépenser de l'argent! vents, fumée, sauts & gambades! Jamais tranquille que le dernier sou ne fût parti; rien resté que sa sottie cervelle, & encore a pas su la conserver.

À présent, monsieur, dit Cecile, nous allons partir;

partir; le carrosse attend à la porte, vous permettrez. . .

Rien de pareil, s'écria-t-il; n'irez pas; viens vous chercher moi-même, vous emmènerai chez moi. Ai tout préparé, vu le fripier, acheté un drap propre, à peine un seul trou. Trouverai bientôt une table, une en vue.

Je suis bien fâchée, monsieur, que vous m'ayez si mal comprise; car je vais en campagne avec M. & Mad. Delville.

N'y consentirai pas, n'y consentirai pas! Pourquoi y aller? Entendrez parler que de ducs trépassés; autant visiter de vieux tombeaux.

Ici M. Delville, qui se vit insulté, & qu'il étoit question de la chose sur laquelle il entendoit le moins raillerie, après l'avoir regardé avec le plus profond mépris, se tourna vers Cecile & lui dit: Miss Beverley, si cet homme a encore à vous parler pour long-tems, j'aurois souhaité que vous lui eussiez assigné une heure plus convenable pour cette entrevue.

Oui, oui, s'écria M. Briggs, cherche à la faire partir promptement, vois cela; mais ne réussira pas: ne me dupera pas; veux aussi en avoir mon tiers; veux pas être triché, n'aurez pas plus que votre part.

Monsieur! s'écria M. Delville, d'un air qui auroit pétrifié tout autre que Briggs.

Quoi, repartit-il avec un souris moqueur, trop au-dessus de cela, n'est-ce pas? Vous

autres, *Dons* Espagnols, pensez jamais à rien de pareil ! Le croyez pas, ma poule, beaucoup de bruit & peu de besogne : pas plus de comptant qu'un autre, beaucoup de vent & puis c'est tout.

Ce langage, monsieur, reprit M. Delville, est si incompréhensible, que j'imagine que vous ne voudriez pas vous-même qu'on le comprit ; sans cela je ne me ferois nul scrupule de vous informer qu'aucun de ceux qui ont porté le nom de Delville n'a souffert la moindre insulte.

Ces grands de vieille date sortiront-ils de terre pour nous faire peur ?

Que parlez-vous de *grands* de vieille date ?
A qui voulez-vous faire allusion ?

Eh bien, à tous ces vieux grands-pères & oncles que tant vantez ; une suite de pauvres créatures que ne voulez pas laisser en paix dans leurs bieres. De la terre & de la bone, belle chose pour en être fier ! Parties de vieux décombres ne sont plus propres à rien. Citer des os & de la poussière sans que personne sache pourquoi ! Devriez être honteux : qui se fonce de carcasses, vraies charognes ? Mon petit Thomas en vaut plus de quarante.

Il m'est si difficile, miss Beverley, dit M. Delville confus de ce propos, de pouvoir imaginer ce que cet homme veut nous faire entendre, que je ne saurois essayer d'entrer en conversation avec lui ; lorsqu'il aura fini

tout ce qu'il a à vous dire, vous aurez la bonté de me le faire savoir, aussi bien que le moment où vous ferez prête à partir.

Après cela il se préparoit à quitter gravement l'appartement ; mais il fut bientôt arrêté par la voix de M. Briggs qui lui cria : Oui, oui, don duc, fouillez dans le vieux charnier pour vous seul ! Point de vos défunts pour moi. Me soucierois fort peu si tous étoient pendus au même cordon ; ne font bien à personne.

Je vous prie, monsieur, lui dit M. Delville se tournant de tous côtés, à qui jugez-vous à propos d'adresser ce discours ?

A un certain don *houffi* repliqua M. Briggs ; avez-vous connu cette personne ? plait-il ?

Don qui monsieur ? dit M. Delville en s'avancant gravement vers lui. Voudriez-vous bien vous donner la peine de répéter ce nom ?

Supposé ne le veuille pas, que ferez-vous ?

J'ai tort, dit M. Delville, branlant avec mépris la main, & faisant signe comme s'il avoit voulu repouffer quelqu'un, de me mettre en colere contre un homme si méprisable ; & je suis fâché, quoique dans ma maison, d'être obligé de donner à entendre que plus tôt on la quittera, & plus tôt on me mettra à mon aise.

Bon, bon ! souhaite me voir les talons ; voudroit l'avoir à lui seul ; me laisserai pas duper ; suis tout aussi riche que lui ; tout mon

bien fruit de mon industrie , pas obligé d'un fou à un grand ; qu'en dites-vous ? voulez-vous que comptions ensemble ?

Cela est fort extraordinaire ! s'écria M. Delville , je n'ai encore rien vu de si singulier ! Un homme venir chez moi pour s'y comporter d'une manière aussi incompréhensible ! un homme encore qu'à peine connois-je de vue !

Ne vous en embarrassez pas , vieux Excellence , s'écria Briggs , en branlant la tête. Une autre fois me connoîtrez mieux.

Vieux qui , monsieur ? . . . quoi ?

Parlons raison , continua M. Briggs. Supposé que fussiez dans mon cas , & n'eussiez d'autre argent que celui qu'auriez gagné , où en feriez-vous alors ? Que deviendroient le carrosse & les beaux chevaux ? Loin de vous en servir , feriez obligé d'aller à pied. Où seroient tous ces gâteaux , ce pain & ce beurre pour votre déjeuné ? Pourriez mettre votre tête sous la pompe , ou boire dans le creux de votre main ; comment vous procureriez-vous cette belle perruque à nœuds ? Où trouveriez-vous une pomme d'or pour votre canne ? Creuseriez long-tems dans leurs humides caveaux , avant qu'un de vos ancêtres en fortit pour vous en donner une.

M. Delville , plus irrité qu'il ne crut convenable à sa dignité de le manifester , ne jugea pas à propos de lui répondre , & s'appro-

chant de la sonnette, il l'a tira avec violence.

Et quant à sonner une clochette, continua M. Briggs ; jamais n'auriez sonné que celle du balayeur qui ramasse les ordures.

Ramasse les ordures !... répéta M. Delville, incapable de se taire plus long-tems ; je proteste... Et se mordant les levres, il s'arrêta subitement.

Oui, les aimez, pas vrai ? de votre goût. Pourquoi pas l'une aussi bonne que l'autre ? Ordures dans un tombereau vaut bien celle d'un charnier, ne pue pas la moitié autant.

Un laquais étant entré, M. Delville demanda si tout étoit prêt.

Oui, monsieur.

Il pria Mad. Delville de monter en carrosse ; & disant à Cecile de venir les joindre quand elle auroit fini, il sortit de la chambre.

Je vais vous suivre sur-le-champ, monsieur, repartit Cecile. M. Briggs, je suis fâchée de vous quitter, & mortifiée de vous avoir donné tant de peine ; mais il m'est impossible de retenir M. Delville plus long-tems.

Elle se sauva, quoiqu'il lui répétât plusieurs fois de rester. Il les suivit jusqu'au carrosse, en leur reprochant qu'il n'y avoit que lui qui ne tirât aucun profit de sa pupille, & se plaignant amèrement de tout ce qu'il lui en avoit coûté pour le drap, l'épaule de mouton, les crabes, & l'écreville.

On ne lui repliqua plus. Cecile, comme

si elle ne l'avoit pas entendu , se contenta de lui faire un salut avec la tête , & ils l'eurent bientôt perdu de vue

Cet incident ne contribua pas à rendre leur voyage plus agréable , ni M. Delville plus gracieux. Sa dignité, cet objet constant de ses pensées & de son attention , avoit été blessée par des propos qu'il n'eut pas le bon sens de mépriser ; la bassesse & l'impudence de Briggs , son ton de familiarité , ses expressions triviales avoient piqué , mortifié la vanité d'un homme chez qui elle offusquoit la raison & il lui fut impossible , pendant tout le chemin , de parler d'autre chose que de l'indiscrétion dont le doyen de*** s'étoit rendu coupable , en l'exposant à de pareilles scènes , & l'obligeant à communiquer avec des gens si fort au-dessous de lui , & sur-tout avec un personnage aussi méprisable.

Ils couchèrent une nuit en route , & arrivèrent le lendemain au château de Delville.

CHAPITRE III.

Antique manoir.

LE château de Delville étoit situé au milieu d'un grand parc bien boisé , & entouré d'un

fossé. On y entroit par un pont-levis, que M. Delville faisoit fermer tous les soirs avec le même soin que s'il y eût eu du danger à ne pas le faire. On voyoit quelques endroits dont les fortifications étoient entières, & par-tout on retrouvoit des traces de celles qui ne subsistoient plus. Le terrain & la situation avoient été mal choisis & sans goût; on avoit négligé de pratiquer des ouvertures dans la forêt, pour faciliter l'air & procurer des vues agréables : le château étoit antique, vaste & magnifique; mais en le bâtissant, on avoit aussi peu fait d'attention à la commodité & à l'agrément, qu'à la salubrité & à l'élégance; il étoit sombre, lourd & gothique, ayant également besoin de réparations & d'améliorations. Tout annonçoit la grandeur des premiers habitans; mais son état de dépérissement rendoit ses ruines un objet de méditation & de tristesse; les efforts qu'on faisoit pour maintenir l'apparence de son antique dignité, communiquoient à cette habitation & à tous ses environs un air de contrainte & de tristesse; l'architecte sembloit ne l'avoir construit que pour le silence & la contemplation.

Madame Delville prit tous les soins possibles pour rendre l'appartement de Cecile commode & agréable, & pour bannir par ses bontés le sérieux & la réserve que son château étoit si propre à inspirer. Cecile, reconnoissante des soins d'une personne pour laquelle elle avoit

le respect le plus sincere , s'efforçoit de reprendre son premier enjouement. Elle se trouvoit heureuse d'avoir quitté la maison de M. Harrel , où régnoit le plus grand désordre , où la crainte & la terreur étoient employées pour faire réussir la fraude. Quoique son esprit abattu par le passé & incertain sur l'avenir ne fût pas en état de jouir tranquillement du présent , cependant elle se trouvoit enfin placée , sans effort , dans le sein d'une famille qu'elle avoit long-tems considérée comme la seule où elle pût être heureuse. Malgré les sujets d'inquiétude qui lui restoient , cette position lui assuroit plus de tranquillité qu'elle n'en avoit encore eu depuis son départ de la province de Suffolk.

L'impérieux M. Delville étoit lui-même beaucoup plus supportable ici qu'à Londres : tranquille dans son château , il regardoit autour de lui avec la vanité qu'inspire le pouvoir ; & la propriété , en augmentant son importance , adouciſſoit son humeur. Sa supériorité étoit généralement reconnue , & ses ordres exécutés sans contradiction. Il ne se trouvoit point , comme dans la capitale , entouré de ses supérieurs ; aucune rivalité ne troubloit sa sérénité ; sa grandeur n'étoit ni abaissée ni mortifiée par des égaux ; tous ceux qu'il voyoit étoient ou ses vassaux , ou des cliens qui n'avoient d'autres volontés que les siennes. Le contentement qu'il éprouvoit , adouciſſoit ce

caractere sombre & hautain, & sa fierté étoit tempérée par la politesse.

Cecile ne trouva cependant point occasion d'exercer son courage, en évitant Delville, comme elle se l'étoit proposé. Il déjeûnoit dans sa chambre, se promenoit à cheval ou à pied jusqu'à ce que la chaleur du jour l'obligeât à rentrer au château; il passoit le reste du tems dans son cabinet, d'où il ne sortoit que pour dîner. Alors sa conversation étoit toujours générale; il ne témoignoit pas plus d'attention pour Cecile que pour sa mere. Elles le laissoient avec son pere; quelquefois il reparoissoit à l'heure du thé; plus communément il sortoit, & alloit visiter quelque voisin; rarement on le revoyoit avant le dîner suivant.

Par cette conduite, toute réserve de la part de Cecile devenoit inutile; elle ne pouvoit témoigner de la froideur à celui qui ne lui marquoit aucun empressement, ni fuir celui qui ne la poursuivoit point.

Rien ne lui paroissoit cependant plus extraordinaire, elle ne croyoit pas que cette conduite pût être l'effet du hasard. Le soin qu'il prenoit de l'éviter avoit l'air prémédité; & quoique bien des gens eussent pu s'y tromper, mille circonstances lui persuadoient le contraire, & lui faisoient voir clairement que c'étoit la suite d'une résolution formée. Elle apprit que, pendant leur séjour à la campagne, jamais ses pa-

rens ne l'avoient moins vû qu'alors ; ils se plaignoient continuellement de ses fréquentes absences , & témoignoient la plus grande surprise de sa nouvelle maniere de vivre ; ils ne savoient quelles pouvoient être les occupations qui employoient tout son tems.

Si le cœur de Cecile eût été indifférent, elle auroit joui d'une tranquillité parfaite, puisque le refus qu'elle avoit projeté devenoit superflu , & que sans effort , sans qu'elle se donnât aucun soin pour cet effet, l'affaire étoit totalement tombée. Delville , loin de manifester le moindre dessein de conquérir, évitoit même d'avoir l'air de songer à elle , & fuyoit tout entretien particulier. S'il la voyoit se préparer dans la soirée à faire une promenade, il ne manquoit jamais de rester à la maison ; si sa mere étoit avec elle , & l'invitoit à les joindre, il avoit toujours quelque chose à faire ; & lorsque par hasard il la rencontroit dans le parc , il s'arrêtoit seulement pour lui parler de la pluie ou du beau tems, la saluoit, & la quittoit promptement.

Comment accorder une froideur aussi marquée avec la chaleur qu'il avoit témoignée dernièrement ? Elle s'imaginait quelquefois qu'il avoit mis non-seulement la pauvre Henriette dans l'embarras , mais encore qu'il s'y étoit mis lui-même ; d'autrefois elle croyoit qu'il n'étoit que capricieux : elle étoit fermement convaincue qu'il mettoit toute son étude

à l'éviter , & cette conviction suffisoit seule pour la décider à se prêter à ses vues. Sa première surprise une fois passée, la fierté vint à son secours ; elle résolut de faire tout ce qui dépendoit d'elle pour vaincre une inclination si peu raisonnable. Elle s'applaudissoit de ce qu'en aucune occasion, elle n'avoit donné sujet de la soupçonner, & elle vit que la conduite de Delville empêchoit que personne de sa famille ne s'en doutât : dans le chagrin qu'elle éprouvoit, elle trouvoit une espèce de consolation, en reconnoissant que le but intéressé dont on lui avoit insinué qu'elle auroit droit de l'accuser, étoit très-éloigné de sa pensée ; & quel que fût l'état de son cœur, elle n'avoit à craindre de la part de Delville, ni artifice ni mauvais procédé. Il ne lui restoit donc qu'à imiter son exemple, à être polie & réservée, à éviter de se rencontrer tête-à-tête avec lui, & à ne lui adresser la parole qu'autant qu'elle ne pourroit s'en empêcher, sans manquer aux règles de la bienséance.

Par ce moyen, leurs entretiens devinrent tous les jours moins fréquens ; si l'un d'eux étoit retenu par quelque accident, l'autre se retiroit. Bientôt ils ne se virent plus qu'à diner ; & quoiqu'ils ignorassent absolument le motif qui les faisoit agir l'un & l'autre, ils paroissoient être d'accord pour leur éloignement mutuel.

Cette tâche fut d'abord très - pénible pour Cecile ; le tems & la persévérance la rendirent moins difficile. La promenade & la lecture occupoient une bonne partie de son tems ; elle chargea M. Monckton de lui envoyer un *piano - forte* de Merlin ; elle aimoit l'ouvrage , & trouvoit dans la conversation de Mad. Delville une ressource infailible contre l'ennui & la tristesse. Laisant donc son impénétrable fils entièrement à lui-même , elle s'efforça prudemment de ne plus penser à lui , & de cesser d'occuper son esprit de conjectures qui ne pouvoient la satisfaire , & de doutes qu'il lui étoit impossible d'éclaircir.

Il venoit au château très - peu de gens du voisinage , & il y en avoit encore moins auxquels on rendit leurs visites. La fierté de M. Delville avoit révolté toute la noblesse des environs , qui trouvoit moyen de passer son tems plus agréablement qu'à entendre parler de la distance immense qui existoit entre elle & lui. Quoiqu'on ne refusât pas d'en convenir , ce sujet n'étoit pas assez flatteur pour qu'on s'accoutumât à l'entendre continuellement rebattre. Et si l'on fuyoit par aversion M. Delville , la crainte n'engageoit pas moins à éviter son épouse : haute & fiere , on l'ennuyoit , on la fatiguoit bientôt ; elle ne supportoit ni les défauts , ni la sottise , deux ingrédiens qui entrent dans la composition du genre humain. On ne pouvoit lui
plaire

plaire qu'en réunissant les bonnes qualités & les talens à l'agrément & au bon ton, ce qui se rencontroit rarement; elle n'étoit pas souvent satisfaite, & dédaignoit de cacher son mépris ou son dégoût. Elle manquoit de cette condescendance qui est la source de la félicité humaine & le véritable lien de la société, & se faisoit des ennemis, même par ces talens, ces qualités solides, qui, si elles eussent été accompagnées de complaisance, l'auroient fait admirer & chérir.

Le petit nombre de ceux qu'elle distinguoit, & pour lesquels elle avoit de l'amitié, en étoient traités d'une manière particulière; son cœur confiant, généreux & sincère, étoit ardent en amitié; son admiration alloit jusqu'à l'enthousiasme. Ses amis étoient sûrs d'éprouver toutes sortes de bons offices de sa part; elle exaltoit leurs vertus, elle les regardoit comme des êtres supérieurs: sa générosité, échauffée par l'idée de ce qu'elle imaginoit leur devoir, lui auroit fait sacrifier sa vie pour les servir.

Telle étoit le sentiment qu'elle avoit déjà conçu pour Cecile. Au premier coup d'œil, ses manières l'avoient charmée; son premier aspect annonçoit ce qu'on devoit attendre d'elle; toutes ses actions, tous ses sentimens prouvoient un cœur sensible, un discernement juste & une politesse naturelle. Elle regrettoit quelquefois en secret que cette aimable

filie ne fût pas d'une naissance plus illustre ; mais dès qu'elle la voyoit & s'entretenoit avec elle , ses regrets cessoient, elle en oublioit la cause.

Elle avoit passé presque toute sa jeunesse dans le chagrin & l'affliction ; ses parens l'avoient mariée à M. Delville , sans consulter son cœur ; son esprit ferme avoit dédaigné d'avoir recours à des plaintes inutiles : mais son mécontentement , pour être secret , n'en fut pas moins cruel ; née vive , ses passions étoient impétueuses & faciles à émouvoir ; l'étude principale & la plus difficile de sa vie , avoit été de les calmer par la raison & les réflexions. Cet effort , sans la rendre heureuse , avoit du moins contribué à sa tranquillité ; convaincue qu'il étoit impossible d'avoir de l'amour pour M. Delville , homme fier sans élévation , impérieux sans savoir pourquoi , & dont elle ne pouvoit se dissimuler le peu de mérite , elle respectoit sa naissance & sa famille , d'une des branches de laquelle elle sortoit elle-même ; & quoique malheureuse par son mariage , elle en avoit toujours agi avec lui de la manière la plus décente.

La présence de son fils adoucissoit tous ses chagrins ; elle trouvoit en lui toutes les vertus dont elle-même étoit dotée , unies à la douceur & à l'indulgence pour les défauts des autres ; sa tendresse pour lui étoit mêlée d'estime & d'admiration ; il n'étoit rien de

noble & de grand dont elle ne le crût capable, & elle le jugeoit réellement supérieur au reste des hommes.

M. Delville avoit à cet égard les mêmes espérances; son fils étoit non-seulement le premier objet de son affection, il le respectoit même comme l'unique soutien de son nom & le dernier rejeton d'une ancienne famille. Il le consultoit sur toutes ses affaires, parloit de lui d'une manière distinguée, & auroit voulu que tout le monde eût eu pour lui le respect & l'admiration dont il le jugeoit digne.

Delville, dans sa conduite envers son père, imitoit celle de sa mère, en ne contrariant jamais ses volontés dès qu'elles lui étoient connues, évitant cependant de lui demander son avis. Leur façon de penser étoit tout-à-fait opposée: Delville ne savoit que trop qu'en suivant les conseils de son père, il faudroit qu'il exigeât des autres une attention & un respect que le public lui refuseroit, & qu'il seroit presque obligé de s'abstenir de parler à tout homme dont la généalogie lui seroit inconnue.

Si le devoir & la reconnoissance étoient les seuls liens qui l'attachassent à son père, il aimoit sa mère, non-seulement avec une affection filiale, mais encore avec la plus parfaite estime & le plus profond respect: il savoit aussi que sans lui la vie auroit été un fardeau pour elle; que sa tendresse, loin d'être l'effet

de la prévention, étoit uniquement fondée sur la persuasion qu'il la méritoit, & que si l'indulgence maternelle l'avoit fait naître, ce n'étoit qu'en continuant à se bien conduire qu'il parviendroit à empêcher qu'elle ne diminuât.

Telle étoit l'habitation dans laquelle Cecile se trouvoit alors établie, & la seule famille avec laquelle elle passoit sa vie; car quoiqu'elle y eût déjà séjourné trois semaines, excepté à l'église, elle n'avoit encore vu personne. Il ne lui arriva rien d'extraordinaire pendant tout ce tems-là, elle reçut seulement de Mad. Harrel une lettre pleine de lamentations sur sa vie retirée & ses chagrins; & une autre de M. Arnott, contenant le détail de l'enterrement de son beau-frere; les difficultés qu'il avoit essuyées de la part de ses créanciers, qui avoient même saisi le cadavre; les sommes qu'il n'avoit pu refuser aux sollicitations des plus pauvres & des plus malheureux d'entre ceux que son beau-frere n'avoit point payés. Il finissoit par des vœux ardens pour la félicité de Cecile, & en l'assurant qu'il avoit perdu la sienne pour jamais, puisqu'il étoit privé de sa présence. Elle fit une réponse très-affectueuse à Mad. Harrel, lui promettant que lorsqu'elle seroit sa maîtresse, elle iroit elle-même la chercher pour la conduire dans sa maison de la province de Suffolk. Quant à M. Arnott, elle se contenta de la charger de ses complimens pour lui. Elle auroit voulu faire davan-

tage en sa faveur ; mais elle craignit de donner le moindre encouragement à une passion sérieuse , dont elle appréhendoit les suites.

CHAPITRE IV.

Etourderie.

LE château parut bientôt plus vivant par l'arrivée de milady Honora Pemberton , qui vint passer un mois avec Mad. Delville.

Cecile n'eut plus de loisir , car milady lui laissoit à peine un moment ; elle auroit voulu l'avoir toujours à ses côtés , exigeoit qu'elle se promenât , se reposât , travaillât & chantât avec elle. Tout ce qu'elle faisoit , elle insistoit pour que Cecile le fit aussi ; elle l'accompagnoit par-tout où elle alloit , & Mad. Delville qui l'aimoit , quoiqu'elle souffrit impatiemment ses défauts , étoit charmée de cette intimité , qu'elle encourageoit , dans l'espérance qu'elle ne pourroit qu'être utile à sa parente.

Milady n'avoit cependant pas conçu beaucoup d'affection pour Cecile : au contraire , si on lui avoit dit qu'elle ne la reverroit plus , elle l'auroit entendu avec le même sang-froid

que si elle avoit appris qu'elle la rencontreroit tous les jours : elle n'avoit d'autre raison pour s'attacher à Cecile , que celle de n'avoir rien de mieux à faire ; elle n'avoit d'autre goût pour sa société, que celui qui résultoit de son aversion pour la solitude.

Milady avoit été élevée comme le sont les jeunes personnes de sa condition ; ses progrès avoient été précisément tels qu'ils devoient l'être, pour qu'elle fût comme toutes celles qui passent pour être à la mode & du bon ton. Elle chantoit un peu, touchoit du claveffin, peignoit, travailloit un peu, & dansoit beaucoup. Elle avoit de l'esprit & des talens naturels, quoiqu'ils n'eussent guere été cultivés : elle manquoit absolument de jugement & de prudence : elle s'embarassoit très-peu de déplaire, étoit fort indifférente sur tout ce qu'on pouvoit penser d'elle : son seul plaisir étoit d'étonner par son babil ; & , que cet étonnement lui fût avantageux ou préjudiciable, c'est à quoi elle ne se donnoit pas la peine de réfléchir un instant.

Un caractère aussi léger étoit peu propre à inspirer de l'estime ou de la considération à Cecile qui, dans toute autre époque de sa vie, auroit été fatiguée de son obstination à ne pas la quitter ; mais dans l'état d'incertitude où étoit maintenant son esprit, l'étourderie de milady servit à l'amuser. Elle ne pouvoit cependant s'empêcher d'être blessée, en voyant

que la conduite de Delville étoit exactement la même avec l'une & avec l'autre, au point qu'un observateur ordinaire auroit eu peine à décider laquelle des deux il préféreroit.

Huit jours après l'arrivée de milady au château, elle accourut un matin dans la chambre de Cecile, en lui disant qu'elle avoit d'agréables nouvelles à lui apprendre.

Charmant préliminaire ! s'écria Cecile, je vous prie de me les dire.

Eh bien, milord Derfort va arriver !

Il faut que les événemens soient extrêmement rares, s'écria Cecile, si c'est là votre meilleure nouvelle.

Elle est aussi bonne qu'une autre, & cela vaut encore mieux que d'aller se coucher après avoir passé la soirée en famille. J'ai quelquefois tant de peine à me tenir éveillée, que j'ai des frayeurs mortelles qu'en m'endormant tout-à-coup, je ne les fâche. A présent, dites-moi franchement la vérité, ne trouvez-vous pas cela terrible ?

Non, rien ne me paroît terrible avec Mad. Delville.

Oh ! je goûte aussi Mad. Delville par-dessus tout ; car je la crois la plus habile femme qu'il y ait au monde. Je fais pourtant bien qu'elle ne se soucie pas trop de moi, par conséquent il est impossible que j'en sois bien éprise. D'ailleurs, quand je l'admirerois encore plus, je craindrois toujours l'ennui de

ne voir qu'elle. Elle ne sort jamais, comme vous savez, & n'a jamais compagnie chez elle, ce qui est très-désagréable; ce genre de vie fait que l'on est bientôt las les uns des autres. Vous saurez que c'est une des grandes raisons pour laquelle mon pere est enchanté que je vienne ici; il y a des idées & une façon de penser très-singulieres, malgré les peines que je me donne pour l'en faire changer. Je suis toujours bien contente, quand cette visite est finie; car je suis obligée d'y venir une fois toutes les années. Je ne parle pas de celle-ci, parce que votre présence la rend très-supportable.

Vous me faites beaucoup d'honneur, répondit Cecile en riant.

Lorsque milord Derfort arrivera, les choses n'en iront sûrement que mieux, du moins ce sera un nouvel objet, & vous saurez que mes yeux se fatiguent extrêmement de voir toujours la même chose. Nous pourrons aussi lui demander les nouvelles du jour, & cela mettra Mad. Delville en colere: ce qui nous redonnera un peu de vie. Je fais d'avance que nous ne tirerons pas la moindre chose de lui: car il ignore absolument ce qui se passe dans le monde, & il n'y a, je vous assure, pas grand mal à cela. Quand il le sauroit, il auroit toutes les peines du monde à le conter; il est si niais. Cela n'empêchera pas que je ne le questionne sur tout ce qui me passera par la

tête ; moins il pourra répondre , plus il sera embarrassé ; & j'aime furieusement à tourmenter un sot , parce qu'il est incapable de me rendre la pareille. . . A présent que j'y pense , je devrois , puisque c'est un de vos adorateurs , vous faire mes excuses.

Oh , je vous prie , ne vous gênez pas pour moi ! Je consens volontiers que vous en disiez tout ce que vous voudrez.

Je vous assure donc que milord Ernolf est celui des deux que j'aime le mieux ; il a mille fois plus de bon sens que son fils , & en vérité il ne me paroît pas beaucoup plus laid. J'avoue que je suis très-étonnée que vous refusiez de l'épouser , malgré tout cela ; car vous auriez fait exactement de lui tout ce que vous auriez voulu : ce qui n'auroit pas laissé d'être assez agréable.

Lorsque j'aurai besoin d'un pupille , répondit Cecile , ce sera pour lui une excellente recommandation ; mais si je me mariois , j'aurois encore mieux un tuteur.

Je ne pense certainement pas de même , s'écria milady négligemment ; car je n'ai déjà eu que trop de tuteurs : & ce que je connois le mieux du mariage , est qu'il nous en débarrasse. J'imagine que vous pensez de même ; tout ce que vous en dites n'est que pour la forme. Oh , que ma sœur Euphrasie vous adorerait ! . . . Je vous prie , êtes-vous toujours aussi sérieuse que vous l'êtes à présent.

Non. . . oui . . . à peine le fais-je.

J'imagine que c'est ce triste château qui vous met la tête à l'envers. Je me rappelle que lorsque je vous vis à la place de S. James, vous me parûtes très-gaie ; mais réellement , ces épaisses murailles sont capables d'inspirer des vapeurs noires, n'en eût-on jamais eu auparavant.

Il ne me paroît pas , milady , qu'elles aient eu de tristes suites pour vous.

Oh ! pardonnez-moi ; si Euphrasie étoit ici , à peine me reconnoîtroit-elle ; le manque de goût & de récréation dans toute la famille est on ne peut pas plus triste ; car si , par un heureux hazard , on apprend une nouvelle , à peine Madame Delville permet-elle qu'on la répète , de crainte qu'elle ne soit fausse , comme si cela y faisoit quelque chose ! Je suis sûre qu'il me seroit fort égal qu'elle le fût ou ne le fût pas ; elles amusent autant les unes que les autres , si elle vouloit seulement avoir la patience de les écouter. Vous savez qu'elle est extrêmement sévère , ainsi que toutes ces respectables matrones le sont ordinairement ; si bien que , soit que je le veuille ou ne le veuille pas , elle m'inspire toujours une forte de gêne. Mais tout cela , comparé à son cher époux , n'est encore rien. C'est lui qui est tout-à-fait insupportable , si grave , si stupide , si majestueux , si ennuyeux ! Mortimer devient aussi tous les jours pis. Oh ! c'est une singulière famille. J'ose assurer qu'il

deviendra bientôt aussi désagréable que son pere. Ne le croyez-vous pas ?

Mais , réellement... non... Il me paroît qu'ils n'ont pas grande ressemblance, dit Cecile, après avoir un peu hésité.

C'est bien la créature la plus changée, continua milady, que j'aie jamais vue. Une fois il m'a paru le plus aimable jeune homme du monde. Si vous y prenez garde, cela est tout-à-fait passé, & il devient aussi sot & aussi triste que les autres. Je voudrois bien que vous eussiez été ici l'hiver dernier ; je vous assure que vous en auriez été amoureuse.

Vous le croyez ? lui repartit Cecile, en riant.

Oui ; il étoit charmant, tout esprit & gaieté. En vérité, si ce n'étoit pour vous, je crois que je ferois enforte de m'égarer ; & au lieu de passer ce vieux pont-levis, je me jeterois dans le fossé. Je voudrois qu'Euphrasie fût ici. C'est justement un endroit tel qu'il lui faudroit. Elle se croiroit dans un couvent aussi - tôt qu'elle y arriveroit, & rien ne la rendroit si heureuse ; elle souhaite de tout son cœur d'être religieuse ; pauvre innocente !

Y a-t-il quelque apparence que milady Euphrasie vienne ?

Oh ! non ; elle ne le peut pas à présent, parce que cela ne conviendrait pas ; mais je me propose, si elle épouse jamais Mortimer.

Si elle l'épouse jamais ? repartit Cecile, consternée.

Je crois, ma chere, s'écria milady en la fixant avec malice, que vous avez vous-même quelqu'envie de l'épouser.

Moi? non, en vérité.

Vous avez pourtant l'air tout-à-fait coupable, s'écria-t-elle en riant; & réellement, lorsque vous êtes venue ici, tout le monde a cru que c'étoit une affaire arrangée.

N'avez-vous pas honte, milady? dit Cecile rougissant de nouveau. Ce n'est qu'une imagination de votre part, une pure invention.

Non, je vous assure: cela m'est revenu de plusieurs côtés: tout le monde pense que votre fortune seroit bien propre à réparer ces vieilles murailles & ces fortifications délabrées. D'autres assurent que M. Harrel vous avoit vendue à M. Marriot; & que si vous épousiez Mortimer, vous essuieriez un procès qui absorberoit plus de la moitié de votre bien. Il y en a même qui prétendent que vous avez promis votre main au chevalier Floyer, & qu'ayant appris que ses possessions étoient hypothéquées, vous vous en étiez repentie, & qu'il avoit dit publiquement que tout homme qui auroit la hardiesse de vous rechercher en mariage auroit à faire à lui. Quelques-uns ont été jusqu'à assurer qu'il y avoit déjà du tems que vous aviez épousé secrètement M. Arnott, qui n'osoit pas l'avouer, parce qu'il craignoit que le baronnet ne le forçât à se battre.

Voilà, s'écria Cecile avec un ris forcé, de singulieres inventions! & qui n'ont, fans doute, d'autre fondement que votre crédulité.

Non, en vérité, toute la ville en est imbue. Mais ne faites nulle attention à ce que je vous ai dit relativement à Euphrasie; peut-être ce mariage ne s'effectuera-t-il jamais.

Peut-être, dit Cecile enchantée de voir que cette prétendue alliance pourroit fort bien n'avoir rien de réel, n'en a-t-il jamais été question.

Pardonnez-moi; il se négocie à présent, à ce que je crois, entre les hautes puissances contractantes; la seule chose que M. Delville ignore encore, c'est la dot d'Euphrasie; il ne fait pas si elle sera telle que sa situation le requerroit.

Ah! pensa Cecile, que j'ai lieu d'être satisfaite que l'indépendance dont je jouis empêche qu'on n'ait le droit de me mettre ainsi à l'enchere & de disposer de moi pour la vie!

On avoit une fois pensé à moi pour Mortimer, continua miladi: je suis enchantée qu'il n'en soit plus question; car je n'aurois jamais pu me confiner dans ce triste manoir, qui convient beaucoup mieux à Euphrasie. Pour vous dire le vrai, je crois qu'on ne peut pas ramasser assez d'argent; mais ma

ſœur a du bien qui lui appartient en propre, & dont elle a hérité. Outre celui que nous aurons en commun, ma grand'mère lui a légué tout ce dont elle a pu diſpoſer.

Milady Euphraſie eſt-elle votre ainée ?

Oh ! non ; pauvre petite, elle a deux ans de moins que moi. Ma grand'maman l'a élevée, & elle ne connoît point le monde ; elle n'a pas encore été préſentée : ainſi elle n'eſt point fortie de ſa coquille, & ne ſe montrera que l'année prochaine. Elle a pourtant vu une fois Mortimer, qui ne lui a point plu du tout.

Il ne lui a point plu ! s'écria Cecile très-étonnée.

Non, il lui a paru trop enjoué... Oh ! ma chère, que je voudrois qu'elle le vit à préſent ! J'imagine qu'elle le trouveroit allez triſte. C'eſt la petite perſonne la plus grave & la plus méthodique que vous ayez jamais vue : elle prêchera quelquefois une demi-heure de ſuite. Ma grand'maman ne lui a jamais appris qu'à dire ſes prières ; de forte que, dès qu'on parle d'autre choſe que de dévotion, elle croit qu'on commet un péché.

La converſation ceſſa pour aller ſ'habiller avant le diner. Cecile, très-inquiète, ne ſavoit que penſer de ce qu'elle venoit d'entendre. Ce qui la mortifioit le plus, c'eſt que milady Honora s'étoit apperçue de ſon émotion.

La première fois qu'elle se trouva seule avec Mad. Delville : Miss Beverley, lui dit celle-ci, votre petite babillarde vous a-t-elle annoncé celui que nous attendions ?

Est-ce de milord Derfort, madame, dont vous voulez parler ?

Oui : il vient avec son père ; serez-vous fâchée de les voir ?

Non, si, comme je l'espère, ils viennent uniquement pour vous rendre leurs devoirs, ainsi qu'à M. Delville.

M. Delville & moi, répondit-elle en souriant, aurons certainement l'honneur de les recevoir.

Milord Ernolf, reprit Cecile, ne sauroit jamais supposer que sa visite puisse me faire changer. Je me suis expliquée très-clairement avec lui, & il a paru aussi raisonnable que poli, en cessant absolument de m'importuner.

On a cependant assez généralement cru dans le public, dit Mad. Delville, que vous étiez étrangement gênée par M. Harrel. Il ne seroit donc pas impossible que milord se flattât que le changement arrivé dans votre situation en produisît aussi en sa faveur.

Je serois fâchée qu'il le pensât, reprit Cecile ; car il verroit bientôt qu'il se seroit trompé.

Vous avez raison, très-raison, s'écria Mad. Delville, d'être difficile dans votre choix &

de prendre tout le tems nécessaire pour vous bien consulter avant de vous décider. Je vous ai épargné toute question à ce sujet, de peur que vous n'eussiez de la répugnance à y répondre. Mais actuellement que je prends un trop vif intérêt à votre félicité pour ne pas chercher à connoître vos intentions, permettez que je vous demande quelques éclaircissements.

Cecile y consentit sans hésiter, mais en rougissant.

Dites - moi donc, parmi le grand nombre de soupirans qui ont grossi votre Cour, n'en est-il aucun que vous ayez distingué & que vous ayez eu intention de préférer ?

Aucun, madame.

Et dans ce nombre, n'en est-il aucun que vous comptiez distinguer par la fuite ?

Ah ! madame, repartit Cecile, quelque nombreux qu'ils soient, j'ai peu de raison d'en être vaine; il n'y en a qu'un seul qui, je crois, me seroit resté attaché après la perte de ma fortune. Je crois même que c'eût été pour lui un motif de plus pour penser à moi.

Cette sincérité, s'écria Mad. Delville, est précisément ce que j'attendois de vous. Il y en a donc un ?

Je le crois, & c'est le digne M. Arnott. Je serois bien trompée, si son penchant pour moi n'étoit pas désintéressé; je desirerois presque...

Quoi, ma chere amie ?

D'en être plus reconnoiffante, & de pouvoir le payer de retour.

Et vous ne pouvez ? ...

Non : j'estime sincèrement ses bonnes qualités. Si par une fatale nécessité, je me trouvois forcée à donner la main à l'un de ceux qui ont daigné me rechercher, je n'hésiterois pas un instant à lui témoigner ma reconnoiffance ; & cependant, pour quelque tems au moins, une pareille preuve de gratitude me rendroit très-malheureuse.

Vous pouvez peut-être penser ainsi dans ce moment, repliqua Mad Delville ; mais avec des sentimens si décidés en sa faveur, vous viendrez vraisemblablement par la fuite à le plaindre... & finirez par lui donner la main.

Non, réellement, madame. Je ne prétends point, je l'avoue, vous ouvrir tout-à-fait mon cœur... J'ignore si vous auriez la patience d'entendre jusqu'au bout un détail si peu intéressant ; mais s'il y a des choses que je m'abstiens de vous dire, il n'en est point que je voulusse déguiser.

Je vous crois, s'écria Mad. Delville en l'embrassant, d'autant plus volontiers que non-seulement parmi vos amans reconnus, mais même parmi le reste des hommes, j'en connois à peine un seul qui me paroisse digne de vous posséder.

Ah ! pensa Cecile, que signifie cet à peine ? & qui prétend-elle excepter ?

Pour mériter votre confiance , ajouta-t-elle , je ne la solliciterai point par de nouvelles questions ; j'attendrai de vous-même l'aveu de vos sentimens ; & je vous connois assez pour être persuadée que vous ne ferez aucune démarche importante sans me consulter.

La reconnoissance de Cecile pour tant de délicatesse pensa lui arracher son secret ; mais elle craignit qu'un pareil aveu n'eût l'air de chercher à engager Mad. Delville à favoriser ses vues , dans la seule affaire où Cecile elle-même auroit dédaigné d'employer les sollicitations de cette dame.

Elle se contenta donc de la remercier de sa bonté , & la conversation finit. Elle auroit bien désiré savoir si ces questions n'étoient que l'effet d'une curiosité inspirée par l'amitié , ou si quelque motif plus pressant avoit porté Mad. Delville à vouloir s'instruire si elle étoit libre encore , ou déjà engagée. Mais elle se vit forcée d'attendre tranquillement que le tems éclaircît ses doutes.



CHAPITRE V.

Orage.

PEU de tems après, c'est-à-dire à la fin de juillet, milady & Cecile étant un soir sorties assez tard pour se promener, trouverent le tems si beau, qu'elles s'éloignerent à près de deux milles du château, quoique toujours dans le parc. Elles furent rencontrées par le jeune Delville, qui se contenta de leur faire observer qu'elles s'étoient trop écartées, & continua son chemin.

Il devient tout-à-fait insupportable ! s'écria milady lorsqu'elles l'eurent perdu de vue ; il est réellement triste de voir un jeune homme ressembler à un vieux anachorete. Je ne serois point étonnée qu'au bout de huit jours, il refusât même de nous ôter son chapeau ; & une semaine après, j'imagine qu'il se confinera dans une des tourelles du château, se fera raser la tête, vivra de racines, & hurlera dès que quelqu'un voudra l'approcher. Je suis presque surprise qu'il permette à son chien *Fidèle* de le suivre, & qu'il ne se reproche pas cette jouissance mondaine. Je parie qu'il le tuera quelque jour, pour

avoir aboyé pendant un de ses accès de méditation. Il faut qu'il ait quelque chose qui l'inquiete & le chagrine. Peut-être est-il amoureux.

Ne pourroit-il pas y avoir d'autre cause que celle-là ? s'écria Cecile.

Non je n'en fache pas d'autre ; mais s'il l'est , sa maîtresse a peu de sujet d'être jalouse de vous ou de moi ; car je ne crois pas que deux pauvres demoiselles aient jamais été si délaissées.

La malice la plus raffinée auroit eu peine à inventer un raisonnement plus mortifiant pour Cecile que l'étoit cette faillie accidentelle de milady Honora : mais les plaisanteries qu'elle avoit précédemment essuyées de sa part l'avoient mise sur ses gardes ; elle lui répondit d'un air indifférent : Peut-être est-il occupé de milady Euphrasie.

Oh ! non , s'écria-t-elle ; car lorsqu'il l'a vue , il n'y a pas fait la moindre attention , & je suis sûre que s'il l'épouse , ce ne sera que parce qu'il ne pourra pas faire autrement.

Pauvre milady Euphrasie !

Oh ! non , elle n'est point du tout à plaindre ; il lui dira deux ou trois honnêtetés , & cela suffira pour la contenter , sur-tout s'il la fixe aussi tristement que nous ; & cela lui sera d'autant plus facile qu'il se fouciera peu de la regarder du tout. Mais elle est si singulièrement romanesque , qu'elle ne s'en doutera seulement pas.

Ici elles furent alarmées en voyant le ciel s'obscurcir tout-à-coup ; & au bruit du tonnerre qui commençoit à se faire entendre, elles retournerent sur leurs pas & commençoient à courir pour regagner le château, lorsqu'une forte pluie les obligea de se mettre à l'abri sous un grand arbre, où Delville les joignit bientôt après pour leur offrir son secours : les éclairs & le tonnerre continuant, il les pria de se mettre en marche malgré la pluie, parce que leur situation présente les exposoit à un plus grand danger que celui d'avoir leur chapeau & leur manteau mouillé.

Cecile y consentit volontiers ; mais milady Honora, très-effrayée, protesta qu'elle ne bougeroit pas que l'orage ne fût passé. Ce fut en vain qu'il entreprit de lui démontrer qu'elle avoit tort en se croyant en sûreté sous un arbre. Elle se tenoit collée contre le tronc ; à chaque éclair elle pouffoit des cris perçans, la crainte avoit fait disparoître toute sa gaieté.

Delville pour lors proposa sérieusement à Cecile de la conduire seule au château, & de revenir ensuite chercher milady ; mais elle crut ne pouvoir abandonner sa compagne, & refusa ses offres. Ils attendirent donc encore quelque tems tous les trois ; mais la tempête, loin de s'appaiser, devenant toujours plus violente, les coups de tonnerre plus forts & plus fréquens, Delville s'impatientant,

& révolté de l'opiniâtreté de milady, il lui en fit voir le danger & la sottise. Le moment présent étoit peu propre à lui faire goûter des raisonnemens philosophiques; les préjugés qu'on ne lui avoit jamais appris à surmonter lui faisoient croire qu'elle se trouvoit en lieu de sûreté, & elle étoit trop agitée pour entendre raison.

Voyant qu'il étoit impossible de l'en faire sortir, Delville dit vivement à Cecile: Venez donc, miss Beverley, ne tardons plus, je vais vous conduire au château, & je reviendrai chercher milady.

Non, non, repliqua-t-elle, ma vie n'est pas plus précieuse qu'une des vôtres, & il est naturel que je coure les mêmes dangers que vous.

Elle est bien plus précieuse, s'écria-t-il avec vivacité, que l'air que je respire! Et lui prenant la main, il la mit sous son bras, & sans attendre son consentement, il l'entraîna presque malgré elle, lui disant tout en courant: Comment l'existence de milady Pemberton pourroit-elle réparer la perte d'une personne telle que miss Beverley? Rien de si facile que de trouver mille femmes comme milady; mais, miss Beverley... où en existe-t-il une seconde?

Cecile, surprise & enchantée, ne pouvoit parler; la force avec laquelle ils couroient, lui faisoit presque perdre la respiration, avant

qu'ils fussent près du château, ils ralentirent un peu leurs pas; elle avoua que ses forces étoient épuisées, & qu'il ne lui étoit plus possible de continuer à marcher aussi vite.

Arrêtons, & reposons-nous donc, s'écria-t-il; mais pourquoi refusez-vous de vous appuyer sur moi? Ce moment doit bannir tout scrupule, & il est impossible que miss Beverley en conçoive jamais de vains.

Cecile à ces mots, soit par honte, soit par lassitude, s'appuya sur son bras, & Delville le pressant doucement avec une émotion qu'il ne pouvoit plus réprimer, s'écria: Fardeau charmant, ah, ne m'abandonnez jamais!

Cecile reprit alors toutes ses forces, & retira promptement sa main de dessous son bras; il la laissa se dégager & lui dit en hésitant: Pardonnez-moi, Cecile... madame... miss Beverley, veux-je dire.

Sans lui répondre, Cecile continuoit à marcher seule aussi vite qu'il lui étoit possible; & Delville, sans oser s'y opposer, la suivait en silence.

A peine avoient-ils fait ainsi quelques pas, qu'il tomba tout-à-coup une grande quantité de grêle; & le vent, qui étoit très-fort, leur soufflant au visage, obligea Cecile de s'arrêter plusieurs fois, malgré tous les efforts qu'elle fit pour avancer. Delville s'approchant alors d'elle, lui proposa de se réfugier de nouveau sous un arbre, les éclairs & le tonnerre

étant absolument cessés, & d'y attendre que la grêle eût un peu diminué. Quoique Cecile n'eût jamais été moins disposée à l'obliger, elle se trouvoit si incommodée de la violence de l'orage, qu'elle fut obligée d'y consentir.

Chaque instant lui paroissoit un siècle, & cependant la grêle & le vent ne finissoient point. Ils gardoient le silence l'un & l'autre. Tous deux, quoiqu'éprouvant des sensations différentes, étoient également affligés de ce contre-tems.

Delville avoit eu soin de se placer du côté où le vent souffloit avec le plus de furie; mais appercevant que malgré tous ses efforts pour l'en préserver, quelques grains de grêle étoient tombés sur le manteau de Cecile, il ôta alors son chapeau, & le tint de façon à la garantir mieux.

Il fut impossible à Cecile d'être plus long-tems insensible à ses soins; & se tournant tout-à-coup vers lui, elle lui dit: Pourquoi cela, M. Delville?

Que ne ferois-je pas, repartit-il, pour obtenir mon pardon de miss Beverley?

Eh bien, eh bien, je vous prie, remettez votre chapeau.

Me l'ordonnez-vous?

Non, certainement; mais je le souhaite.

Ah! s'écria-t-il en se couvrant, quels commandemens auroient jamais autant de pouvoir sur moi que vos simples desirs?

Après une nouvelle pause, il ajouta : Me pardonnez-vous ?

Cecile, honteuse de la cause de leur brouillerie, & fléchie par le sérieux de sa demande, lui répondit sans hésiter : Oui, oui... Pourquoi me rappelez-vous pareilles folies ?

Que vous êtes bonne ! s'écria-t-il vivement en lui prenant la main. Ah, miséricorde Beverley !... que n'ai-je la force !... Pourquoi m'est-il absolument impossible ?... Si ma situation malheureuse permettoit...

Je m'aperçois, repartit-elle très-agitée, & retirant sa main, que vous voulez me prouver pour une autre fois combien on doit redouter le mauvais tems.

Et elle s'empressa à quitter l'arbre. Delville, voyant un domestique s'approcher avec un parapluie, courut le prendre, & lui indiquant le lieu où étoit milady, il lui ordonna d'aller la joindre.

Après quoi, retournant à Cecile, il vouloit le tenir sur sa tête ; mais elle le lui ôta d'un air de dépit & s'en chargea elle-même.

Ne voulez-vous pas me permettre de vous épargner cette peine ?

Non, monsieur, cela n'est pas nécessaire ; & ils continuèrent à avancer sans rien dire.

L'orage ne tarda pas à se dissiper entièrement : mais il commençoit à faire nuit ; & comme en courant ils s'étoient éloignés du chemin, afin d'arriver plus tôt en prenant

en droite ligne , la hauteur des herbes les empêchoit de marcher , & le terrain étoit si inégal & si glissant , que Cecile eut toutes les peines du monde de s'empêcher de tomber. Elle persista obstinément à refuser les secours de Delville , qui se tenoit à ses côtés & paroïsoit craindre de se montrer trop importun.

Ils arriverent enfin à un passage que Cecile tâcha vainement de traverser : Delville se montra encore plus empressé à lui offrir ses services. Constante cependant à refuser ses secours , elle aima mieux faire un grand détour pour gagner une autre partie du parc qui conduisoit au château. Delville , aussi affligé que mortifié , prit le parti de ne plus chercher à lui être utile , & la suivit sans prononcer un seul mot.

Quoique Cecile ne fût pas , à beaucoup près , aussi irritée qu'elle affectoit de le paroître , elle crut nécessaire de lui témoigner qu'elle étoit piquée de l'inconséquence de sa conduite , & qu'il étoit convenable de ne pas souffrir , sans en témoigner son mécontentement , de pareils transports de la part d'un homme qui s'étoit fait une loi d'user avec elle de la plus grande retenue.

Ils arriverent alors au château ; & prenant un sentier détourné , ils se trouverent dans une petite allée basse & étroite , où le parapluie avoit peine à passer. Delville de nouveau , & presque involontairement , voulut

aller à son secours ; mais elle lâcha le ressort pour le fermer, en disant qu'elle n'en avoit plus besoin.

Il prit alors les devants, pour ouvrir une petite porte qui conduisoit, par une autre longue allée, dans la salle des domestiques ; mais entendant ceux-ci qui s'avançoient, il s'y arrêta un moment & lui dit, du ton du monde le plus humble : Je suis au désespoir de vous avoir offensée ; mais, s'il étoit possible que vous connussiez une partie de mes souffrances, vous êtes trop généreuse pour continuer à me traiter avec tant de sévérité. Ouvrant ensuite, il lui fit une profonde révérence, & s'en alla par l'autre côté.

Cecile se trouva alors entourée de domestiques ; mais elle étoit si surprise des dernières paroles de Delville, qui changeoient sa colere en tristesse, qu'elle entendit à peine ce qu'ils lui dirent & fut encore moins ce qu'elle leur répondoit, quoique tous, d'une voix, lui demandassent ce qu'étoit devenue milady, & où ils devoient l'aller chercher.

Mad. Delville vint à son tour, lui proposa de se mettre tout de suite au lit, & de prendre un peu de vin chaud. Elle accepta la proposition : confuse & déconcertée de ce qui venoit de se passer, elle se sentoit incapable de soutenir la moindre conversation.

Son embarras & sa distraction furent attribués à la lassitude & à l'effroi ; & Mad. Del-

ville, ayant aidé à la coucher, fut rendre le même service à milady qui arriva au même moment.

Restée enfin seule, elle réfléchit sur les aventures de la soirée, & sur la conduite de Delville depuis qu'elle le connoissoit. Il ne lui paroissoit plus possible de douter qu'il ne l'aimât sincèrement. Toutes les fois qu'il agissoit avec réflexion, il avoit l'air froid & réservé; mais à l'instant où par quelque surprise, quelque accident, il n'étoit plus sur ses gardes, il manifestoit toujours pour elle l'attachement le plus vif & le plus flatteur.

Cette inclination n'étoit au reste pas plus évidente que le desir qu'il avoit de la cacher & de la vaincre: il paroissoit même redouter jusqu'à sa vue, & s'être imposé la nécessité d'éviter toute conversation avec elle.

D'où cela pouvoit-il venir? Quelle étrange & impénétrable raison pouvoit exiger une conduite aussi mystérieuse? A la vérité, il ne favoit pas qu'elle desiroit qu'il en tint une différente; mais il ne pouvoit ignorer qu'il n'eût autant de droit qu'un autre à chercher à lui plaire.

L'obstacle qui le retenoit auroit-il été la clause du testament de son oncle, par laquelle il exigeoit que celui qui l'épouseroit prît son nom? Cette condition lui paroissoit à elle-même assez désagréable; & cependant elle étoit si ordinaire dans les cas où il étoit quel-

tion d'une héritière, qu'elle ne pouvoit l'emporter sur les avantages d'une pareille alliance.

Elle se rappella alors Henriette. La lettre qu'elle avoit vue entre ses mains l'inquiétoit : mais la conviction qu'il n'en étoit point amoureux, jointe à la certitude que l'intérêt seul qu'il prenoit à elle pouvoit l'y faire penser, diminueoit à cet égard les soupçons qu'elle avoit conçus.

Milady Euphrasie Pemberton l'embarraffoit davantage ; il lui sembloit assez probable qu'il y eût actuellement quelque négociation sur le tapis avec le duc de Derwent pour ce mariage.

Elle croyoit avoir toutes sortes de raisons de considérer Mad. Delville comme son amie, quoique cette dame eût le soin le plus scrupuleux d'éviter toute plaisanterie sur le compte de son fils, dont elle ne faisoit jamais mention que dans les occasions qui n'intéressoient point Cecile.

Le pere, malgré tout ce que M. Monckton avoit pu dire de contraire, paroissoit donc être le seul obstacle ; sa vanité pouvoit trouver à redire à la naissance de Cecile qui, quoiqu'elle n'eût rien de méprisable, n'étoit pas illustre, & qui, en remontant par-delà son grand-pere, devenoit très-ordinaire.

Si telle est néanmoins, s'écria-t-elle, sa situation, combien n'ai-je pas eu tort de blâmer sa conduite ! car tandis que je l'accusois

de caprice, il n'a réellement agi que par nécessité. Si son père exige qu'il forme une autre alliance, sa conduite n'a-t-elle pas été honnête, prudente & équitable, en fuyant un objet qui auroit pu le porter à la défobéissance, & en tâchant de lui laisser ignorer un penchant que son devoir l'obligeoit à surmonter?

Ainsi, tout ce qui lui restoit à faire étoit de garder encore plus soigneusement que jamais son secret; & puisqu'elle voyoit qu'il regardoit lui-même leur union comme impraticable, de tâcher d'empêcher qu'il ne découvrit qu'elle partageoit ses regrets.

CHAPITRE VI.

Mystere.

MILADY Pemberton & Cecile furent obligées, pendant deux jours, de garder le lit pour un rhume assez violent, qu'elles avoient gagné l'une & l'autre dans l'orage dont nous avons parlé. Cecile, très-contente de pouvoir, par la solitude & la réflexion, tranquilliser ses esprits & se former un plan de conduite pour la suite, auroit volontiers consenti à prolonger sa retraite; mais la diminution de son

rhume lui ôtant tout prétexte, elle ne put se dispenser de reparoître le troisieme jour.

Milady, quoique bien moins remise, ayant plus souffert qu'elle, mais ne pouvant s'accommoder d'une plus longue retraite, voulut, quoi qu'on pût lui dire, quitter aussi sa chambre, & la compagnie se trouva rassemblée à dîner comme à l'ordinaire.

M. Delville, avec sa politesse & sa gravité accoutumées, leur fit différentes questions & bien des complimens sur le danger qu'elles avoient couru & sur le bonheur qu'elles avoient eu d'échapper, ayant toujours grand soin de s'adresser d'abord à milady, & ensuite avec plus de réserve à Cecile. Sa femme, qui les avoit vues souvent l'une & l'autre pendant leur indisposition, n'avoit rien de nouveau à apprendre.

Delville n'entra qu'après que tout le monde fut placé, & dit en peu de mots qu'il étoit charmé de revoir ces deux demoiselles aussi bien rétablies; il se mit aussi-tôt à servir avec l'agitation de quelqu'un qui craint de se trouver oisif.

Quoiqu'il parlât fort peu, Cecile fut frappée de son ton mélancolique, & trouva en le regardant, qu'il avoit l'air extrêmement abattu.

Mortimer, s'écria M. Delville, je suis sûr que vous n'êtes pas bien; je ne conçois pas pourquoi vous refusez de consulter quelqu'un.

Si j'envoyois chercher un médecin ; monsieur, répondit Delville avec une gaieté affectée, il seroit fort embarrassé de savoir quel conseil me donner.

Permettez cependant, M. Mortimer, s'écria milady, que je vous présente mes humbles remerciemens pour la bonté que vous avez eue de me secourir lors du dernier orage. Je crains que les peines que vous vous êtes données à cette occasion ne vous aient rendu malade.

Milady, repartit Delville en rougissant beaucoup & affectant de rire, vous m'aviez rendu si poltron, que je me suis enfui de honte de voir que vous me surpassiez en courage.

Etiez-vous donc avec milady Pemberton pendant l'orage ? demanda Mad. Delville.

Non, madame, s'écria celle-ci ; il a eu la complaisance de me laisser seule dès qu'il a commencé.

Mortimer, dit M. Delville, cela seroit-il possible ?

Oh ! milady étoit une si vaillante héroïne, répondit Delville, qu'elle n'a voulu accepter aucun secours ; son courage étoit si fort au-dessus du mien, qu'elle n'a pas craint, à l'abri d'un gros chêne, de braver le tonnerre.

Pensez, ma chère madame Delville, s'écria milady, la belle idée qu'il a de mon esprit ; imaginez qu'il prétendoit me persuader que je courois moins de risque au grand air qu'à l'abri d'un gros arbre.

Milady, repliqua Mad. Delville avec un souris moqueur, à la première médifance que vous me forcerez d'écouter, je prétends, pour vous punir, que vous lifiez un des petits livres de M. Newbury. On en a publié une vingtaine de pareils qui vous expliqueront ce phénomène, & cette lecture vous occupera au moins auffi utilement que les contes que vous me faites.

Eh bien, madame, reprit-elle, je ne fais trop fi vous vous moquez de moi ou non; tout ce que j'en ai conclu, c'est que M. Mortimer aimoit mieux un tête-à-tête avec mifs Beverley que de refter avec moi.

Il n'étoit pas avec mifs Beverley, s'écria vivement Mad. Delville; elle étoit feule... Je l'ai vue moi-même au moment qu'elle eft entrée.

Oui, madame... mais ce n'étoit pas alors... il m'avoit quittée... dit Cecile, tâchant, avec affez peu de fuccès, de parler de fang-froid.

J'ai eu l'honneur, s'écria Delville fur le même ton, d'accompagner mifs Beverley jufqu'à la petite porte; & je retournois chercher milady, lorsque je l'ai rencontrée près du château.

Cela eft fort extraordinaire, Mortimer, dit M. Delville d'un air étonné, de ne fecourir milady que la dernière.

N'allez pas prendre la chofe férieufement, monsieur, s'écria milady gaiement; car mon

intention n'a pas été de vous faire des rapports.

Ici l'on abandonna ce sujet, au grand contentement de Delville & de Cecile, qui s'efforcèrent l'un & l'autre de parler sur ceux qu'on traita ensuite, afin de les rendre intéressans & d'empêcher qu'on n'en revint au premier.

Cette crainte une fois dissipée, Delville ne dit plus grand'chose; il se livra à son chagrin; il fut distrait, troublé, inquiet, ne chercha plus à éviter Cecile: au contraire, lorsqu'elle se leva pour sortir de l'appartement, il parut déconcerté.

Les dames restèrent toute la soirée au logis; & Delville, pour la première fois depuis leur arrivée au château, vint prendre le thé avec elles; il ne se retira point après, comme à son ordinaire; il resta, eut l'air de s'occuper d'une nouvelle brochure, & parut aussi empessé à s'entretenir avec Cecile qu'il l'avoit été jusqu'alors à l'éviter.

Elle s'aperçut avec chagrin & inquiétude de ce changement; elle ne pouvoit imaginer ce qu'il avoit à lui dire: mais tout ce qui précédoit lui annonçoit que ce ne seroit rien d'agréable; & autant elle avoit désiré une explication lorsque le moment, si long-tems attendu, sembloit arrivé, autant les présages fâcheux qu'elle appercevoit chez Delville, retardoient son impatience & diminueoient sa cu-

riofité. Elle s'affligeoit d'habiter la même maifon que lui , où tous ceux qui y demeuroient , depuis fon pere jufqu'au dernier des domeftiques , s'étoient empressés à l'envi de manifefter le cas qu'ils faisoient de Delville , & avoient concouru , quoiqu'imperceptiblement , à augmenter le penchant qu'elle avoit pour lui , dans le tems que fes doutes fe trouvoient diffipés , & qu'elle étoit pleinement convaincue qu'un obftacle fatal s'oppofoit à leur mariage.

Son unique étude fut alors de s'armer d'affez de force pour pouvoir entendre cet aveu avec tranquillité ; mais fi , lorsqu'elle étoit feule , cette explication lui sembloit préférable à l'incertitude , toutes les fois que Delville paroiffoit , fon courage l'abandonnoit ; & fi elle ne pouvoit retenir milady Pemberton dans l'appartement , elle la fuivoit involontairement.

Quatre ou cinq jours fe paffèrent de cette maniere , pendant lesquels la fanté de Delville parut fouffrir de la fituation pénible de fon efprit ; & quoiqu'il refusât de convenir qu'il ne fe portoit pas bien , tout le monde ne voyoit que trop qu'il étoit malade.

Plusieurs fois M. Delville le preffa de confulter ; mais il s'efforçoit de paroître mieux , dès qu'on lui propofoit un médecin.

Mad. Delville devint auffi inquiète à fon tour ; fes questions furent plus preffantes ,

mais elles n'eurent pas plus de succès ; toutes les attaques de cette nature étoient suivies , de la part de Delville , d'une prétendue gaieté qui , quoique feinte , servoit pour le moment à terminer tous les raisonnemens à cet égard. Mad. Delville ne s'en laissoit cependant pas imposer ; elle observoit continuellement son fils & paroissoit n'être pas moins agitée que lui-même.

L'embarras de Cecile augmentoit à chaque instant , & la difficulté de le cacher devenoit de plus en plus pénible ; elle s'accusoit d'être la cause de la mélancolie du fils ; & cette idée lui donnoit un air coupable en présence de la mere. L'explication à laquelle elle s'attendoit , la menaçoit de nouveaux chagrins , & elle ne put jamais acquérir la force nécessaire pour la soutenir : son cœur se trouvoit actuellement oppressé ; la crainte & l'incertitude l'assiégeoient continuellement ; elle avoit perdu le sommeil , & son enjouement l'abandonnoit.

A cette époque , le comte Ernolf & son fils milord Derfort , arrivèrent. Cecile , qui avoit d'abord vu ce voyage avec peine , étoit actuellement charmée de leur présence , parce qu'ils divisoient l'attention de Mad. Delville , qu'elle craignoit n'être pas uniquement dirigée sur son fils , & qu'ils la déchargeoient d'une partie de l'étourderie & des confidences de milady Pemberton.

Leur surprise, à la vue de l'air malade de Delville, & ce qu'ils en dirent, frapperent Cecile & sa mere encore plus que leurs propres craintes. Cecile se reprocha sévèrement d'avoir différé jusqu'alors l'entrevue qu'il demandoit, ne doutant pas que ce délai n'eût contribué à son indisposition, en lui refusant le soulagement qu'il auroit pu se promettre d'une pareille explication.

Quelque triste que fût cette idée, c'étoit encore un motif propre à vaincre sa répugnance & à la décider à ne pas éviter plus long-tems ce qu'il lui paroissoit nécessaire de permettre.

Lorsque les raisonneurs les plus profonds se trouvent en même tems casuistes scrupuleux, il arrive souvent qu'ils se décident avec une lenteur qui fait que leur résolution ne produit aucun effet. Tel fut le cas de Cecile : le même matin qu'elle descendit préparée à recevoir courageusement le coup dont elle croyoit être menacée, Delville, qui depuis l'arrivée des deux lords s'étoit toujours trouvé au déjeuner général, avoua qu'il étoit enrhumé & avoit un grand mal de tête. Eût-il en même tems déclaré avoir la fièvre & une pleurésie, l'alarme n'eût pas été plus vive dans toute sa maison. M. Delville courut sonner, ordonna à un domestique de monter aussi-tôt à cheval, de se rendre, sans perdre de tems, chez le docteur Lyfter, médecin de la fa-

mille , & s'il étoit en vie , de ne pas revenir fans l'amener. Mad. Delville fixa son fils avec des marques de perplexité qui montraient assez que toute sa félicité dépendoit de sa guérison.

Delville chercha à dissiper leurs craintes en les tournant en plaisanterie , les assurant qu'il seroit retabli le lendemain , & badinant sur l'embarras où se trouveroit le médecin de fabriquer une ordonnance pour sa maladie.

La conduite de Cecile , guidée par la prudence & la modestie , fut ferme & sensée : elle conçut que son inquiétude & sa maladie n'étoient qu'une seule & même chose , & elle espéroit que le parti qu'elle avoit pris les soulageroit l'une & l'autre : les craintes de M. & de Mad. Delville lui parurent si peu proportionnées au danger , que les siennes en furent plutôt diminuées qu'augmentées.

Le docteur Lyfter tarda peu à arriver ; c'étoit un excellent médecin , très-humain , & homme de beaucoup de bon sens.

Delville , après lui avoir pris gaiement la main , lui dit : Je crois , docteur , que vous vous attendiez fort peu à trouver un malade qui , s'il étoit aussi habile que vous , seroit aussi en état que vous de s'acquitter des plus pénibles fonctions de votre profession.

Comment , avec une main comme celle-ci ? s'écria le docteur. Allons , allons , ce n'est point à vous à m'enseigner mon art. Lorsque

j'évisite un malade, j'y viens pour m'instruire par moi-même de son état, & non pour qu'il m'en instruisse.

Vous le trouvez donc mal ? s'écria Mad. Delville. O Mortimer ! pourquoi nous avez-vous trompés ?

Quelle est sa maladie ? reprit M. Delville. Appellons de nouveaux secours : qui enverrons-nous chercher, docteur ? Et il sonna encore.

Qu'est-ce que tout ceci ? dit le docteur froidement ; un homme est-il mourant parce qu'il n'est pas en parfaite santé ? Nous n'avons besoin de personne ; je me flatte que j'en fais assez pour ordonner seul, sans consulter avec qui que ce soit, ce qui convient pour un rhume.

Mais êtes-vous bien sûr que ce ne soit pas autre chose ? demanda M. Delville ; ne se pourroit-il pas que ce fût quelque maladie dangereuse ? . . .

Je vous prie, monsieur, un peu de patience, dit le docteur en l'interrompant. M. Mortimer & moi aurons tout-à-l'heure un mot de conversation ; en attendant, affeyons-nous, & comportons-nous comme de bons chrétiens : je ne parle jamais de médecine devant le monde. Il est un peu cruel de votre part de ne vouloir pas me considérer, pendant deux minutes seulement, comme homme de bonne compagnie.

Milady & Cecile se leverent alors pour se retirer ; mais ni le docteur ni Delville ne voulurent le permettre , & la conversation devint assez animée ; après quoi on se sépara , & le docteur accompagna Delville dans son appartement.

Cecile monta chez elle , où elle attendit des nouvelles avec impatience ; & n'en apprenant aucune , elle revint au bout d'une demi-heure dans la salle de compagnie. Elle la trouva vuide ; mais milady Pemberton & milord Ernolf vinrent bientôt l'y rejoindre.

Milady , trop heureuse qu'un événement, quel qu'il fût , causât un peu de mouvement , étoit aussi empressée de communiquer à Cecile le résultat de ce qu'elle avoit pu recueillir , que celle-ci l'étoit de l'entendre.

Eh bien , ma chere , s'écria-t-elle , par tout ce que j'entends dire , il paroît enfin que cette prodigieuse maladie sera mise sur votre compte.

Sur mon compte ! répéta Cecile ; comment cela ?

Mais ce pauvre poulet a pris son rhume le jour de l'orage ; & sa maman ayant négligé de le mettre au lit & de lui faire prendre du vin chaud , le pauvre enfant a attrapé la fièvre.

C'est un charmant jeune homme , observa milord Ernolf ; je serois bien fâché qu'il lui arrivât le moindre accident.

C'étoit un charmant jeune homme , milord ,

repartit milady Pemberton ; mais depuis quelque tems il est devenu d'une stupidité insupportable. Il est vrai que c'est la faute de son pere & de sa mere : connoissez-vous rien d'aussi ridicule que leur conduite de ce matin ? J'ai eu toutes les peines du monde de m'empêcher de leur rire au nez ; & je crois que si ce malheur m'arrivoit avec M. Delville , il suffiroit pour le changer en statue. J'avoue qu'il ne vaut déjà guere mieux ; mais pareil affi ont ne lui permettroit jamais de bouger de la place où il l'auroit reçu.

Je lui pardonne , au reste , repartit milord Ernolf , son inquiétude par rapport à son fils , puisqu'il est le dernier rejeton de sa noble famille.

C'est là , milord , son grand malheur , répondit-elle , c'est pour cela qu'ils en font une espece de poupée. S'ils avoient seulement quelques autres petits messieurs à dorlotter , je répons que ce précieux Mortimer seroit bientôt laissé à lui-même , & alors je crois véritablement que ce seroit un jeune homme très-supportable. Ne le pensez-vous pas aussi , miss Beverley ?

Mais oui , repartit Cecile , je le crois . . . Je pense de même.

Non , non , je ne vous ai pas demandé si vous le trouviez actuellement supportable ; ainsi vous avez tort de vous effrayer.

Ici , ils furent interrompus par l'arrivée du docteur Lyfter.

Eh bien , monsieur , s'écria milady Pemberton , quand faudra - t - il que je prenne le deuil pour mon cousin Mortimer ?

Mais bientôt , répondit - il , à moins que vous n'ayez un peu plus de soin de lui. Il m'a avoué qu'après avoir été bien mouillé pendant l'orage de mercredi dernier , il avoit gardé , jusqu'au moment où il s'étoit couché , les mêmes habits.

Bon dieu ! s'écria milady , & qu'est-ce que cela a pu lui faire ? Je fais peu de cas d'un homme qui a toujours besoin d'un mouchoir de batiste autour du col.

Vous aimeriez peut-être mieux , milady , qu'il en eût besoin pour s'essuyer les yeux , reprit le docteur ; il est cependant certain que de rester sans mouvement avec des vêtemens mouillés seroit dangereux pour un homme plus robuste que M. Delville. Mais il l'avoit oublié , à ce qu'il m'a dit. Peut-être que pas une de vous deux , jeunes demoiselles , ne pourroit m'alléguer une aussi bonne raison ?

— Votre humble servante , répondit milady ; & pourquoi une femme ne pourroit - elle pas donner d'aussi bonnes raisons qu'un homme ?

Je n'en fais rien , répondit-il. Ne pourroit-on pas en accuser le défaut d'expérience ?

De mal en pis ! s'écria milady. Vous ne ferez jamais mon médecin ; si vous l'étiez , au lieu de me guérir , vous me rendriez plus malade.

Tant mieux, répondit-il ; car alors il faudroit que j'eusse l'honneur de vous soigner jusqu'à ce que je vous eusse rendu la santé. Il les quitta en riant de bon cœur ; & milord Derfort entrant comme il sortoit, Cecile trouva le moyen de gagner le parc.

Ce qu'elle venoit d'entendre redoubloit son inquiétude ; elle étoit persuadée que, quelle que fût l'indisposition de Delville, soit qu'elle affectât le corps ou l'esprit, c'étoit elle qui l'avoit occasionnée : s'il avoit négligé de changer d'habit, c'étoit elle qui l'avoit empêché d'y penser ; & en consultant ses craintes préférablement à son repos, elle avoit évité une explication qu'il avoit soigneusement recherchée. *S'il étoit possible, lui avoit-il dit, qu'elle connût une partie de ses souffrances. . .* Hélas, pensoit-elle, il connoît peu l'état de mon cœur !

Milady Pemberton ne la laissa pas longtems seule ; au bout d'une demi-heure, elle courut après elle & lui cria, aussi-tôt qu'elle l'aperçut : Oh ! miss Beverley, vous avez perdu le plus délicieux passe-tems du monde ! Je viens dans le moment d'avoir, avec milord Derfort, la scène la plus ridicule dont vous ayez jamais ouï parler. Je lui ai demandé ce qui avoit pu l'engager à devenir amoureux de vous. . . . Et il a été assez simple pour me répondre très-sérieusement que c'étoit son pere.

Il a raison, repartit Cecile, si l'envie de

réunir deux fortunes peut-être appelé amour ; & c'est précisément cela que son pere a en vue.

Mais je ne vous ai pas encore dit la moitié. Je lui ai répliqué que, comme son amie, je ne pouvois m'empêcher de lui confier que je croyois que vous vous proposiez d'épouser Mortimer.

Juste ciel, milady !

Oh ! attendez de savoir pourquoi je l'ai fait : c'est que je l'ai assuré qu'il étoit convenable qu'il lui demandât une explication.

Etes-vous folle, milady ?

Vous savez, lui ai-je dit, que miss Beverley a déjà occasionné un duel ; & une dame à qui on a une fois rendu cet hommage, en attend toujours un pareil de chaque nouveau soupirant. Je crois réellement que c'est pour avoir négligé cette formalité, qu'elle a pour vous la froideur & l'éloignement que vous lui remarquez.

Est-il possible que vous ayez pu lui tenir des discours aussi extravagans ?

Oui ; & ce qu'il y a de mieux, c'est qu'il a cru tout ce que je lui ai dit.

De mieux ! . . . Non, certainement, cela est beaucoup plus mal ; & s'il est en effet aussi foible, je vous serai peu obligée de lui avoir inspiré de pareilles idées.

Oh ! je ne voudrois pas pour le monde entier ne l'avoir pas fait. Je n'ai jamais tant ri.

Il a commencé par m'assurer qu'il n'avoit pas peur, & qu'il s'étoit fort appliqué à tirer des armes; c'est pourquoi j'ai exigé qu'il me promît qu'aussi-tôt que Mortimer seroit assez bien rétabli pour quitter sa chambre, car le docteur Lyfter lui a défendu d'en sortir, il l'appelleroit en duel.

Cecile, dissimulant la peine que lui faisoit cette dernière information, reprocha à milady une plaisanterie dont les suites pourroient devenir funestes, & la pria sérieusement de le détromper sur tout ce qu'elle lui avoit dit.

Non, non, pas pour l'univers! s'écria-t-elle; il n'a pas l'ombre du courage, & j'ose assurer qu'il ne se battoit pas, fut-il question d'empêcher par-là la ruine totale du royaume: je lui ferai croire que ce combat est nécessaire, afin qu'il ait du moins quelque chose à penser. En vérité, sa pauvre tête est si vuide, que si on la frappoit avec des baguettes, elle rendroit un son pareil à celui d'un tambour.

Cecile, voyant qu'il étoit inutile d'entreprendre de s'opposer à ses caprices, fut obligée de s'y soumettre.

Le reste de la journée se passa assez désagréablement. Delville ne parut point; son pere fut chagrin & inquiet; sa mere, quoique remplie d'attention pour ses hôtes, & faisant des efforts pour n'avoir pas l'air aussi affectée qu'elle l'étoit réellement, étoit ce-

pendant peu disposée à s'occuper ou à parler d'autre chose que de son fils.

Cecile trouva moyen de se procurer un sujet de distraction. Delville avoit un épagnenl qu'il aimoit beaucoup, qui le suivoit dans ses promenades à pied, & lorsqu'il montoit à cheval, couroit à ses côtés; ce chien qui n'entroit jamais dans la maison, devint l'objet de ses soins; elle passoit presque toute la journée dehors pour être avec lui.

Le lendemain, lorsque le docteur revint, elle se tint à portée, afin de savoir son sentiment. Elle étoit assise dans le salon avec milady Pemberton, lorsqu'il y entra pour écrire son ordonnance.¶

Au bout de quelques momens, Mad. Delville l'y suivit, & de l'air & du ton le plus inquiet, lui dit : Docteur, ne me faites pas languir; je ne saurois souffrir l'incertitude, ni qu'on me trompe... Vous savez ce que je veux vous dire. Apprenez-moi si j'ai quelque chose à craindre, afin que je puisse me préparer en conséquence.

Non, je ne crois pas qu'il y ait rien à craindre.

Vous ne croyez pas! répéta Mad. Delville toute effrayée.

Oh! dit le docteur, que voudriez-vous que je vous dise? que je suis certain? le voudriez-vous? Nous ne sommes plus dans les tems de l'infailibilité; je vous assure cependant que

je le crois exempt de danger. Il a fait une sottise ; mais où est l'homme qui ne manque jamais de prudence ? Il faut que nous le débarrassions d'abord de sa fièvre ; & après cela, si le rhume continue, il n'y a point de toux qui puisse l'empêcher d'entreprendre une petite course, & d'aller passer quelques jours à Bristol.

A Bristol..... Ah, je ne vous entends que trop !

Non, non, madame, vous ne m'entendez point du tout ; je ne l'envoie point à Bristol, parce qu'il est en mauvais chemin, mais uniquement parce que je me propose de le mettre dans le bon.

Qu'il parte donc immédiatement : pourquoi augmenterions-nous le danger en différant un seul moment ? J'ordonnerai....

Arrêtez, arrêtez ! je fais assez ce qu'il faut ordonner. Il est bien singulier que l'on veuille toujours m'apprendre mon métier ! Pourquoi, par le tems qu'il fait, permettrois - je qu'un homme qui a la fièvre entreprit un voyage ? Croyez - vous que mon dessein soit de l'envoyer aux Petites-Maisons, ou que je veuille qu'on m'y renferme moi-même ?

Affurément vous savez - mieux que personne.... Mais cependant, s'il y avoit quelque danger....

Non, non, il n'y en a aucun ; je prétends empêcher qu'il n'y en ait. Et comment pour-

roit-il mieux s'amuser qu'en allant à Bristol ? Je n'exige de lui qu'une course pour son plaisir ; & je suis sûr qu'il fera là beaucoup plus en sûreté qu'il ne le feroit, renfermé dans une maison avec deux jeunes demoiselles telles que celles-ci.

Après cela il partit. Mad. Delville , trop inquiète pour entrer en conversation, sortit aussi ; & Cecile sentant que son silence pourroit être mal interprété , fit un effort pour s'entretenir avec milady Pemberton.

Trois jours se passerent dans cette incertitude , condamnant les craintes qui l'avoient engagée à différer une explication , & tourmentée par sa compagne , dont l'étourderie & les plaisanteries étoient tout-à-fait hors de saison. *Fidèle*, l'épagneul favori , étoit la seule consolation ; il ne restoit que ce pauvre animal , dont elle pût se faire un ami.

CHAPITRE VII.

Anecdote.

LE quatrieme jour , le château prit un aspect beaucoup moins sinistre : la fièvre avoit quitté Delville , & son médecin lui avoit per-

mir de fortir de sa chambre; il lui restoit encore un peu de toux, & son voyage pour Bristol étoit résolu. Cecile sachant qu'il étoit attendu dans la salle basse, se hâta d'en sortir dès qu'elle eût achevé son déjeuner. Affectée de sa maladie, & affligée de son départ prochain, elle redoutoit leur première entrevue.

Au bout de quelques minutes, milady Pemberton courant après elle, la pria de descendre. Mortimer, s'écria-t-elle, est là-bas; & le pauvre enfant est si caressé par papa & maman, que je crains que leur ridicule tendresse ne finisse par l'étouffer. Je ne conçois pas qu'il puisse avoir tant de patience; s'ils me tourmentoient seulement la moitié autant, je serois prête à fuir bien loin pour m'en débarrasser. Je voudrois que vous vinssiez avec moi; vous verrez une scène très-comique.

Vous êtes facile à divertir, milady; je ne vois pourtant pas qu'il y ait rien de si comique dans l'inquiétude que des parens témoignent pour la santé d'un fils unique.

Mon dieu! malgré toutes ces apparences, croyez que dans le fond ils s'en soucient très-peu; ils n'en font tant de cas que parce qu'ils espèrent qu'il vivra assez pour conserver ce vieux château, que je desirerois de tout mon cœur qu'il abattit aussi-tôt qu'ils ne seront plus. Mais, je vous en prie, venez; cela

vous réjouira sûrement. Le pere ne cesse de sonner pour ordonner qu'on lui commande une cinquantaine de paires de bottes fourrées, & qu'on arrête toutes les redingotes de la province. La mere est affise, & a l'air aussi contristée que si le cercueil étoit prêt à passer le pont-levis; mais l'objet le plus divertissant est milord Derfort. Oh! il est trop drôle à voir. Il reste dans un coin, pensant uniquement à son défi. Je me propose de l'occuper toute l'après-midi à s'exercer à tirer au blanc.

Elle continua ensuite de la presser de joindre ce groupe; & Cecile craignant que si elle s'obstinoit à n'en rien faire, cette opposition de sa part ne parût extraordinaire, y consentit enfin.

Delville se leva, lorsqu'elle entra: elle le félicita avec assez de fermeté, de sa convalescence: & après avoir repris sa place ordinaire, elle se mit à broder un écran & prit part à la conversation. Elle observa avec quelque surprise que Delville paroïssoit beaucoup moins triste qu'avant sa maladie.

Peu après, il demanda son cheval, & alla avec milord Derfort se promener. M. Delville prit alors milord Ernof pour lui montrer quelques améliorations qu'il se proposoit de faire à l'autre extrémité du château, & milady Pemberton sortit pour chercher à s'amuser.

Mad. Delville, de meilleure humeur qu'elle ne l'avoit été depuis plusieurs jours, envoya chercher son ouvrage, & s'asseyant auprès de Cecile, s'entretint avec elle comme auparavant, mêlant l'instruction à l'agrément, avec une bonté toute particuliere, d'une maniere si animée & si flatteuse, que Cecile se sentant elle-même revivre, eut peu de peine à soutenir sa part de la conversation.

Et de cette maniere, avec assez d'enjouement, s'écoula la meilleure partie de la matinée; mais au moment qu'elles parloient d'aller s'habiller pour le dîner, milady Pemberton arriva en courant de l'air le plus joyeux. Eh bien, madame, s'écria-t-elle, j'ai quelque chose de nouveau, dont il faut nécessairement que je vous fasse part, parce que cela vous engagera à me croire une autre fois, quoique je sache d'avance que vous en ferez fâchée.

Votre but me paroît au moins très-louable, répondit Mad. Delville en riant: je veux cependant m'en fier à vous; car dans ce moment je me sens peu disposée à me mettre en colere sans de fortes raisons.

Eh bien, madame, ne vous rappelez-vous pas que je vous ai dit à Londres que M. Mortimer vivoit avec une maîtresse?...

Oui, répondit dédaigneusement Mad. Delville; & vous pouvez vous rappeler, milady, que je vous dis à mon tour....

Oh, vous n'en voulûtes rien croire ! Cela, je vous assure, est pourtant très-vrai, & il l'a fait venir ici. Il y a trois semaines qu'il l'a envoyé chercher : il l'a mise en pension dans une chaumière à environ demi-milles de l'entrée du parc.

Cecile, qui pensa sur-le-champ à Henriette Belfield, changea plusieurs fois de couleur, & se trouva si mal à son aise, qu'à peine put-elle se tenir sur sa chaise. Elle s'efforça de continuer son ouvrage, quoiqu'elle fût si peu ce qu'elle faisoit, qu'elle planta & retira plusieurs fois son aiguille de la même place.

Mad. Delville, de l'air du monde le plus indigné, s'écria : Milady, si vous imaginez qu'une calomnie comme celle-ci ne fasse aucun tort à celle qui la débite, je vous prierais de chercher une autre personne que moi pour l'écouter.

Eh bien, madame, puisque vous êtes si en colère, je vais vous conter toute l'affaire ; car je ne vous en ai encore appris que la moitié. Il a aussi un enfant ; je vous assure que je suis impatiente de le voir : il en est si épris, qu'il passe la moitié de son tems à le caresser ; & c'est là, je suppose, ce qui l'engage à s'absenter si souvent ; je crois aussi que c'est ce qui le rend si grave ; peut-être pense-t-il que, devenu papa, il ne seroit pas décent qu'il fût trop gai.

Cecile ne fut pas la seule qui donnât des

marques d'étonnement. Mad. Delville parut confuse & affligée, mais milady se tournant alors du côté de Cecile, s'écria: Bon dieu! mis Beverley, à quoi pensez-vous? Cette fleur est ridicule, vous avez gâté tout votre ouvrage.

Cecile hors d'elle-même, affectant néanmoins de rire, commença à la défaire; & Mad. Delville s'étant un peu remise, dit d'un ton plus calme, quoiqu'irrité: Et ce conte, milady, seroit-il de votre invention?

Oh non, je vous assure; ce n'est pas moi qui l'ai inventé; je vous donne ma parole que je le tiens de très-bon lieu. Mais regardez, je vous prie, mis Beverley: ne croiroit-on pas que j'aurois dit qu'elle-même a fait un enfant? Elle est aussi pâle qu'une morte. Ma chere amie, je suis sûre que vous vous trouvez mal.

Je vous demande pardon, s'écria Cecile, s'efforçant, quoique très-piquée, de sourire; je n'ai jamais été mieux.

Et alors, espérant de paroître ne prendre aucun intérêt à cette affaire, elle leva la tête; mais rencontrant les yeux de Mad. Delville fixés sur elle d'un air pénétrant, elle la baissa & se remit à son ouvrage avec confusion.

Eh bien, ma chere, lui dit milady, je suis sûre qu'il est inutile d'envoyer chercher le docteur Lyfter, car vous vous rétablissez sans lui en un instant: vous avez actuellement les

plus belles couleurs que j'aie jamais vues. Cela n'est-il pas vrai, madame Delville? avez-vous jamais vu rougir avec plus de grace?

Je souhaiterois, milady, repartit Mad. Delville sévèrement, qu'il fût possible de vous faire rougir.

Qui, moi? cela ne m'arrive jamais: ce n'est pas que cela ne soit assez joli, & je ne fais pas trop pourquoi je ne suis point dans ce cas. Quant à Euphrasie, elle rougit du matin au soir; je ne saurois imaginer comment elle y parvient. Miss Beverley s'en acquitte aussi parfaitement bien; elle rougit & pâlit, pâlit & rougit une douzaine de fois en une minute, sur-tout, ajouta-t-elle malicieusement en la regardant & baissant la voix, quand on lui parle de Mortimer.

Non, en vérité, rien de pareil, s'écria Cecile avec ressentiment & levant de nouveau la tête. Mais ayant encore jeté les yeux sur Mad. Delville, qui la regardoit avec un air pénétrant & curieux, elle se hâta de reprendre sa broderie.

Mais, ma chere, reprit encore milady, quel ouvrage est ceci? êtes-vous résolue de défaire tout ce que vous avez déjà fait à cet écran?

Comment pourroit-elle vous dire ce qu'elle fait, répondit vivement Mad. Delville, si vous ne cessez de la tourmenter? Je veux la

délivrer de vous, afin qu'elle puisse être un peu tranquille. Vous me ferez l'honneur d'assister à ma toilette, & vous m'apprendrez les détails de cette étrange anecdote.

Mad. Delville sortit; mais milady, avant de quitter la salle, dit à demi-voix: Plaignez-moi, miss Beverley, si vous êtes susceptible de pitié; je vais entendre une mercuriale qui durera deux heures au moins.

Cecile laissée à elle-même, éprouvoit une agitation inexprimable: la conduite mystérieuse de Delville paroissoit le résultat de quelqu'intrigue condamnable; sans doute il avoit séduit la simple Henriette Belfield; & la malheureuse inclination qu'elle auroit voulu pouvoir cacher à elle-même, venoit dans l'instant de se manifester à la personne à laquelle elle auroit le plus désiré d'en dérober la connoissance.

Dans cet état, partagée entre la honte, le regret & le ressentiment, qui la rendoient immobile, elle fut tout-à-coup surprise par l'arrivée de Delville.

Elle tressaillit, changea de couleur, & s'occupa à ramasser son ouvrage, afin de pouvoir s'en aller. Delville, quoique gardant le silence, chercha à l'aider; mais comme elle alloit partir, il voulut l'arrêter. Ah! miss Beverley, trois minutes seulement. . .

Non, monsieur, s'écria-t-elle indignée, pas un seul instant! Et le laissant dans le

plus grand étonnement, elle se hâta de gagner son appartement.

Elle se repentit cependant de sa précipitation ; on n'avoit rien prouvé clairement contre lui ; l'accusation de milady Pemberton n'étoit pas croyable ; d'ailleurs il n'avoit pris aucun engagement avec elle, qui l'autorisât à témoigner un pareil mécontentement : mais ces réflexions venoient trop tard.

Elle ne parla, pendant tout le dîné, qu'à milord Ernolf, dont la politesse soutenue, se prévalant de sa disposition actuelle, lui sauva l'embarras d'une conversation forcée, & lui fournit les moyens de paroître telle qu'elle étoit ordinairement ; c'est-à-dire, ni trop taciturne, ni trop enjouée. Elle n'osa pas une seule fois envisager Mad. Delville, & s'aperçut que son fils avoit l'air d'être cruellement blessé. Pendant le reste de la journée, qui se passa en famille, Mad. Delville quitta souvent la compagnie & fit demander, à plusieurs reprises, milady Pemberton ; elle fut encore plus honnête, plus douce & plus complaisante que jamais avec Cecile, la regardant avec beaucoup de tendresse, lui prenant souvent la main, & lui parlant avec une bonté singulière.

Cecile remarqua, avec un sentiment mêlé de tristesse & de plaisir, ce redoublement d'attentions de sa part : elle ne pouvoit l'attribuer qu'à la découverte occasionnée par

les insinuations malignes de milady Pember-ton. Mais si elle se flattoit que Mad. Delville approuvoit ses sentimens pour son fils, elle avoit d'autant plus de regret de se voir obligée d'y renoncer. Delville, qui ne pouvoit diffimuler son mécontentement, ne s'entretint qu'avec les hommes, & se retira de très-bonne heure.

Toute la compagnie s'étant levée, Mad. Delville suivit Cecile & renvoya sa femme-de-chambre pour qu'elles fussent en liberté.

Je me flatte que je ne me rends pas trop souvent ennuyeuse & importune en vous parlant de mon fils. Je ne crois pas que son caractère ait besoin d'apologie ; vertueux & sans reproche, il s'est toujours soutenu par lui-même. L'accusation de ce matin est cependant d'une nature que je me crois obligée de vous expliquer.

Cecile, qui ne concevoit pas à quoi pourroit aboutir ce début, ni à quel propos elle entreprenoit cette explication, l'écouta avec beaucoup d'émotion & sans l'interrompre.

Mad. Delville continua donc, & lui apprit qu'elle avoit voulu s'informer à fond de l'affaire, afin de confondre milady Pember-ton, de la convaincre que ce n'étoit qu'une pure invention de sa part, & remonter à la source des différentes circonstances qui avoient donné lieu à des bruits de cette nature.

Il y avoit environ quinze jours que Delville,

dans une de ses promenades du matin , avoit remarqué une Bohémienne affise à côté du grand chemin ; elle avoit l'air malade , & portoit sur son dos un assez bel enfant.

Frappé de la beauté de ce petit enfant , il s'arrêta pour demander à cette femme à qui il appartenoit ; elle lui répondit qu'il étoit à elle , & se recommanda à sa charité avec les marques les moins équivoques d'une profonde misere ; elle ajouta qu'elle voyageoit pour joindre une bande de ses camarades qui se trouvoient aux environs de Bath ; mais qu'elle avoit une fièvre si violente , qu'elle craignoit de mourir en route.

Delville lui dit de gagner la premiere chaudiere , & promit de payer sa pension jusqu'à son rétablissement. Il parla ensuite au maître & à la maîtresse , pour les engager à les recevoir ; ceux-ci , enchantés de l'obliger , y consentirent sans hésiter , & il y étoit allé deux fois pour s'informer de leur état.

Rien de plus simple , continua Mad. Delville , qu'un pareil incident ; & vous voyez la tournure qu'on est parvenu à lui donner. Ce fait a été conté par les maîtres de la chaudiere à nos gens ; il a passé de bouche en bouche , gagnant probablement toujours quelque chose , jusqu'à ce qu'il est enfin parvenu à la femme-de-chambre de milady Pemberton : cette fille l'ayant communiqué à sa maîtresse , il a acquis en un moment toute l'importance

avec laquelle elle nous l'a rendu. J'espere que, du moins pour quelque tems, elle sera un peu corrigée de son étourderie. Je ne l'ai pas épargnée, & lui ai fait conter, par Mortimer même, toutes les particularités de cette aventure: après quoi je l'ai conduite à la chaudiere, où elles nous ont été confirmées. J'ai voulu ensuite que sa femme-de-chambre me dit la chose précisément comme elle la lui avoit rendue, afin de la convaincre par-là que ce que cette dernière omettoit étoit absolument de son invention. Elle en a témoigné pour le moment un peu de repentiment: mais elle est si étourdie, que cela sera bientôt oublié; & quoique, dans ma famille, je sois peut-être parvenue à la rendre un peu plus prudente, je crains qu'à l'égard du public en général elle ne soit absolument incorrigible, parce qu'il ne sauroit lui offrir de plaisirs capables de compenser la satisfaction qu'elle éprouve en racontant un événement extraordinaire ou une anecdote ridicule.

Elle ajouta, en lui souhaitant une bonne nuit: Je ne vous fais point d'excuse de ces détails, que vous ne devez pas à la partialité d'une mere, mais au cas que je fais de la vérité, & à mon empressement à rendre à chacun ce qui lui est dû. Mortimer, indépendamment des liens qui l'attachent à moi, doit paroître aux yeux de tous les gens sages, d'un caractère & d'une conduite exemplaires; la

calomnie s'exerçant sur un pareil sujet , répand son venin non-seulement sur lui , mais encore sur la société en général , puisqu'elle ôte toute confiance dans la vertu , & prête de nouvelles armes au scepticisme de la méchanceté.

Et elle la quitta.

Ah ! pensa Cecile ; avec moi du moins le soin de sa réputation n'a nul besoin d'apologie. Généreux Delville , non , jamais je ne doute-
rai de votre mérite ! Et s'applaudissant de cette idée , elle oublia toutes ses peines , ses craintes , ses soupçons , le moment de leur séparation qui s'approchoit ; & récompensée amplement de tout ce qu'elle avoit souffert , par l'assurance & la conviction de son innocence , elle ne tarda pas à s'endormir.

CHAPITRE VIII.

Conférence.

LE lendemain matin de bonne heure , Cecile eut la visite de milady Pemberton , qui vint pour lui raconter son histoire à sa manière , se moquer des inquiétudes de Mad. Delville , & des peines qu'elle s'étoit données ; car après tout , continua-t-elle , que
signifioit

signifioit toute cette affaire? & comment aurois-je pu ne pas m'y tromper? Lorsqu'on m'a dit qu'il payoit la pension d'une femme, y avoit-il rien de plus naturel que de supposer qu'elle étoit sa maîtresse? sur-tout puisqu'un enfant se trouvoit mêlé dans tout ce tripotage... Oh, que j'aurois souhaité que vous eussiez été avec nous! Vous n'avez jamais rien vu de si ridicule: nous avons monté dans la chaise, nous nous sommes rendues à toute bride à la chaumière, dont nous avons fort épouvanté tous les habitans; la malheureuse femme est partie, & le pauvre homme s'est enfui... L'un & l'autre ont cru la fin du monde prochaine. La Bohémienne est celle qui s'en est le mieux tirée; car elle s'est rappelé son ancien métier; & s'est mise à mendier. Je vous assure que si elle n'étoit pas si malade, elle seroit assez jolie; & j'ose dire que Mortimer a pensé de même, sans quoi il se seroit bien gardé d'en prendre soin comme il a fait.

Ei, si, milady! rien n'est-il capable de vous corriger?

Mais quel mal y a-t-il à tout cela? Pourquoi les jolies personnes ne vivoient-elles pas aussi bien que les laides? Pourquoi n'y auroit-il dans le monde que des objets effrayans? J'ai beaucoup examiné l'enfant, pour voir s'il ressembloit à Mortimer: mais je n'ai pu m'en éclaircir; ces petits marmots ne ressemblent à rien. J'ai tâché de le faire

parler ; j'avois fort envie qu'il appellât Mad. Delville grand'-maman : il a été impossible de rien comprendre à son baragouinage. Oh, que la bonne dame auroit été en fureur ! Je crois que ce château ne lui auroit pas paru assez massif pour écraser cet insolent petit magot.

C'est ainsi que cette étourdie continua à déclamer jusqu'au moment où toute la compagnie fut rassemblée pour déjeuner ; alors Cecile, radoucie à l'égard de Delville par l'admiration que son humanité lui avoit inspirée, & par son prochain départ qui devoit les séparer le lendemain, chercha, par tous les petits services dont elle put s'aviser, à faire sa paix avec lui ; mais elle s'aperçut avec chagrin que Mad. Delville ne cessa pas un instant de l'observer ; ce qui joint à l'air de fierté de son fils, l'empêcha de tenter de nouveaux efforts. Elle fit son possible pour paroître tranquille & indifférente.

Aussi-tôt que l'on eût fini de déjeuner, les hommes monterent à cheval ; & lorsque les dames les trouverent seules, milady Pemberton s'écria subitement : Mad. Delville, je ne saurois imaginer quelle raison peut vous engager à envoyer M. Mortimer à Bristol.

Une raison, milady, que malgré toute votre étourderie, je serois fâchée que votre propre expérience vous eût mieux fait connoître.

Ne ferions-nous pas mieux d'être de la partie, & d'y aller tous ensemble ? Mlle.

Beverley, feriez-vous fâchée qu'on vous en mit. Je craindrois qu'elle ne vous fût trop désagréable.

Cecile devint encore *rouge & pâle, pâle & rouge une douzaine de fois dans une minute.* Mad. Delville se levant & lui prenant la main, lui dit avec énergie : Mlle. Beverley, vous êtes cent fois trop raisonnable pour une compagne aussi folle. Je crois que, pour la punir, je ne saurois mieux faire que de vous ôter pour toute la matinée d'avec elle : voulez-vous venir avec moi dans mon cabinet de toilette ?

Cecile, sans oser la regarder, y consentit & monta l'escalier après elle en tremblant. Elle s'attendoit à une explication sérieuse, elle voyoit que son secret étoit découvert, & ne pouvoit douter que Delville ne fit le sujet de leur conversation : elle ignoroit s'il seroit question d'expliquer sa conduite, si elle lui témoigneroit qu'elle l'approuvoit, ou lui parleroit en son nom ; elle n'avoit ni le tems ni les moyens de pénétrer un tel mystère. Elle se croyoit assurée de l'affection de Mad. Delville, & tout ce qu'elle put résoudre, fut de déguiser son penchant jusqu'à ce qu'elle fût si elle pourroit l'avouer sans inconvénient.

Mad. Delville qui s'aperçut de son trouble, parla de choses indifférentes, si long-tems & avec tant d'aisance, que Cecile reprenant ses esprits, commença à penser qu'elle s'étoit

trompée, & que leur conversation n'auroit rien d'extraordinaire.

Aussi-tôt cependant qu'elle eut dissipé ses craintes, elle se tût pendant quelque tems, & regarda Cecile d'une manière qui lui fit comprendre qu'elle étoit inquiète sur la façon dont elle s'y prendroit pour lui apprendre ce qu'elle desiroit lui communiquer.

Cette pause fut suivie par quelques réflexions sur milady Pemberton. Elle a perdu sa mere de bonne heure; le duc qui l'idolâtre, & qui est fort âgé, se laisse entièrement conduire par elle, aussi bien qu'une gouvernante foible, qui n'a ni le courage de la contraire, ni d'autres vues que ses propres intérêts; elle a presque toujours été abandonnée à elle-même. Il est vrai que depuis peu elle fréquente plus le monde, mais sans la moindre envie d'en profiter; n'ayant d'autre but que de satisfaire son humeur satyrique, en se moquant & plaisantant de tout.

Il est certain, répondit Cecile, qu'elle ne manque ni de talens, ni de discernement; & lorsque son esprit n'est pas occupé d'autres objets, sa conversation est agréable & amusante.

Oui, repartit Mad. Delville; mais ce genre d'esprit superficiel, pour qui tout est égal, & que les objets les plus sérieux n'affectent pas davantage que les moins intéressans, offenserá & déplaira vingt fois pour une qu'il amu-

fera : tandis que son unique but est de se réjouir soi-même, il paroît s'embarrasser fort peu du chagrin qu'il peut occasionner aux autres. Quoique le rang & la naissance de milady Pemberton ne lui aient point inspiré de fierté, qu'elle n'ait pas même pensé qu'elle dût soutenir sa dignité, ils lui ont cependant communiqué une trop grande indifférence pour ceux auxquels elle plait, ou qu'elle offense ; & c'est un travers impardonnable, qui me paroît insupportable chez une femme, que de braver les usages reçus & les jugemens du public.

Cecile, qui n'avoit jamais été moins disposée qu'alors à entreprendre sa défense, répondit à peine ; & Mad. Delville ajouta : Je voudrois de tout mon cœur qu'elle trouvât à se marier d'une manière convenable ; néanmoins, en suivant la façon de penser de notre siècle, elle est peut-être plus à l'abri de reproches, tant qu'elle restera fille, que lorsqu'elle sera une fois établie. Je crains que son père ne lui laisse trop de liberté à cet égard : j'ai peine à imaginer ce qu'elle deviendra : elle n'a ni jugement ni principes qui puissent la diriger dans le choix qu'elle fera, & il est assez vraisemblable que le même caprice qui la décidera aujourd'hui, la fera repentir demain de sa décision.

Elles gardèrent encore un nouveau silence : après quoi Mad. Delville s'écria gravement,

quoiqu'avec énergie : Combien il en est peu qui se marient après avoir consulté la raison & le cœur ! L'intérêt & l'inclination sont presque toujours en opposition ; & partout où l'un des deux est sacrifié, l'autre ne sauroit seul constituer le bonheur. Il arrive rarement qu'ils partagent également l'attention. La jeunesse est imprudente, & la vieillesse intéressée. Jamais leurs sentimens ne s'accordent ; aucun des deux partis ne veut temporiser, & ordinairement on finit par être malheureux.

Le tems, continua-t-elle, est venu, où je ne saurois m'occuper trop sérieusement de pareilles réflexions ; les fautes que j'ai remarquées chez les autres m'ont frappée ; je voudrois éviter d'en commettre de semblables ; & cependant tel est l'avenglement de l'amour-propre, que peut-être au même instant où je les blâme, je suis prête, sans m'en douter, à y tomber moi-même ! Je ne négligerai cependant rien. Quel seroit le fils qui mériteroit qu'on eût des attentions pour lui, si les parens de Mortimer en manquoient à son égard ?

Les espérances de Cecile commencerent à renaître avec de nouvelles craintes que Mad. Delville ne lui offrit ses services avec compassion : elle résolut de se comporter avec fermeté, & de renoncer plutôt à Mortimer que de se soumettre à recevoir aucun secours de sa mere pour l'y déterminer.

M. Delville, continua-t-elle, desire sérieu-

fement, & attend avec impatience le moment où il pensera à un établissement; & quant à moi, je serois aussi enchantée de le voir marié convenablement: ce seroit une grande satisfaction, & beaucoup d'inquiétude de moins.

Cecile fit alors un effort pour parler. Il est sûr, dit-elle, que rien n'est plus important: mais sa voix étoit si peu intelligible, que quoique Mad. Delville l'écoutât attentivement, elle n'en entendit pas un mot. Elle s'abstint cependant de lui faire répéter ce qu'elle venoit de dire, & continua: Ce ne sera pas seulement sa félicité, mais encore celle de toute sa famille, qui dépendra de ce choix; il en est le dernier rejeton. Ce château, cette terre, & une autre située dans la partie septentrionale du royaume, lui ont été substitués par feu milord Delville son grand-pere, qui ayant des sujets de plainte contre son fils aîné, le présent lord de ce nom, a légué tout ce dont il pouvoit disposer à son petit-fils Mortimer. Et le lord actuel, quoique presque toujours en différend avec son frere, n'en aime pas moins son neveu, & l'a nommé son héritier. J'ai aussi une sœur qui est riche & sans enfans, qui en a fait autant: mais quoiqu'il ait de pareilles espérances, il ne doit pourtant pas se marier sans réflexion; les terres de son pere exigent des réparations considérables, & il est bien dans le cas de se flatter qu'une femme lui apportera l'argent nécessaire pour y subvenir.

Cela est bien vrai, pensa Cecile ; mais honteuse du mauvais succès de l'effort qu'elle avoit fait , elle continua son ouvrage , & ne voulut pas essayer encore de parler.

Il est aimable , accompli , bien élevé & bien né : on chercheroit long-tems avant de trouver quelqu'un qui lui fût comparable : il n'est point de femme qui puisse le mépriser ; il en est très-peu qui le refusassent.

Cecile rougit au lieu d'applaudir , & se feroit bien dispensée pour le moment d'entendre cet éloge.

Il est très-difficile de trouver à s'allier convenablement : il y a des mariages qui ont de beaux côtés : mais en est-il contre lesquels on ne trouve des objections ?

Cette question paroïssoit sans réplique , & Cecile ne put imaginer ce qu'on vouloit lui faire entendre par-là.

La dot des demoiselles de qualité est rarement considérable , parce que les chefs ou les aînés des familles ont ordinairement besoin de toute leur fortune pour soutenir leur dignité. D'un autre côté , celles qui sont opulentes sont souvent mal élevées , impertinentes , de basse extraction. Veillées de près par leurs parens qui craignent qu'elles ne deviennent la proie du premier aventurier , elles n'ont jamais vu le monde , & leur éducation ne les a pas éclairées. On s'est borné à quelques talens d'agrément ; les premières idées

qu'on leur inculque font celles de leur propre importance ; on leur exagere d'abord le prix des richesses ; on a soin , même dès le berceau , de leur donner des préjugés , & de leur inspirer de la vanité , en les avertissant d'être en garde contre ceux qui font continuellement à l'affût des bons partis ; on leur assure que le monde entier fera un jour à leurs pieds. Chercherons-nous parmi des personnes de cette espee , une compagne pour Mortimer ? Non , sûrement : formé pour rendre heureux tout ce qui l'entoure , aimant & fréquentant la meilleure compagnie , son esprit répugneroit à une alliance à laquelle son cœur n'auroit aucune part.

Cecile rougissant & tremblant , crut que le moment de l'épreuve approchoit , & se prépara à la soutenir avec courage.

C'est donc pour cela , ma chere miss Beverley , que je me hasarde à vous parler comme à une amie qui aura la patience d'écouter mes plaintes , & partagera mes inquiétudes : vous voyez ce qui les cause . . . Où la naissance se trouve telle que Mortimer a droit de l'exiger , la fortune est ordinairement très - médiocre ; & lorsque cette dernière est proportionnée à ses espérances , il arrive encore plus souvent que la première est si peu relevée , que nous aurions à rougir d'une pareille alliance.

Ce discours causa à Cecile une surprise qui

lui fit oublier de continuer à être sur ses gardes ; elle leva involontairement la tête pour regarder Mad. Delville , dont la figure annonçoit beaucoup d'émotion , quoique sa maniere de s'énoncer lui eût paru douce & tranquille.

Une fois , continua-t-elle sans avoir l'air de s'appercevoir de celle de Cecile , M. Delville avoit pensé à le marier à sa cousine milady Pemberton ; mais mon fils n'a jamais pu goûter cette idée , & je ne crois pas qu'on puisse l'en blâmer. Il est vrai que milady Euphrasie , sa sœur , vaut beaucoup mieux ; elle a été bien élevée , & sa fortune est plus considérable : cependant il paroît que Mortimer n'a pas le moindre goût pour elle : & si on lui refuse le droit d'être un peu difficile dans son choix , à qui l'accordera-t-on ?

L'étonnement , l'incertitude agiterent Cecile tour-à-tour ; elle ne concevoit pas pourquoi elle avoit été invitée à cette conférence : elle commençoit à douter d'une approbation dont elle s'étoit d'abord cru certaine : un mystère cruel traversoit ses espérances , lui cachoit l'avenir , & jetoit beaucoup de confusion sur le présent.

Mad. Delville paroissoit lire dans sa pensée , & voir clairement l'état de son ame ; elle l'examinait avec des yeux si pénétrants , qu'ils sembloient la deviner : elle garda quelque tems le silence , & parut embarrassée comment elle continueroit ; enfin elle se leva , & pre-

nant la main de Cecile, qui pensa presque la retirer par la crainte de ce qui s'ensuivroit, elle lui dit : Je ne veux pas vous tourmenter plus long-tems, ma chere & bonne amie, en vous faisant part de mes inquiétudes, auxquelles vous ne sauriez apporter de remède; ce qui me reste à vous dire, après quoi il ne sera plus question entre nous de ce sujet, est que lorsque mes craintes à l'égard de Mortimer seront une fois calmées, & qu'il sera établi à notre commune satisfaction, sa mere n'aura plus rien à souhaiter aussi sincèrement que de disposer de son aimable Cecile, à la félicité de laquelle elle s'intéresse aussi vivement qu'à celle de son propre fils.

Elle baissa alors sa joue brûlante. & voyant que son trouble la mettoit presque hors d'elle-même, elle sortit sans attendre de réponse, & la laissa en liberté.

Détrompée de ses illusions, le cœur de Cecile ne lutta plus pour soutenir sa dignité, ou pour cacher sa tendresse; le combat fut entièrement fini : si le fils avoit paru mystérieux, Mad. Delville lui avoit parlé clairement & intelligiblement; mais en dissipant ses doutes, elle lui avoit ravi le repos. Elle vit combien elle s'étoit trompée en se flattant de son approbation : rien n'étoit plus éloigné de sa façon de penser; & dans le tems même où elle lui témoignoit le plus d'affection, elle séparoit son intérêt de celui de son fils, com-

me si leur union eût été absolument impraticable. Mais pourquoi, s'écrioit-elle, pourquoi la regarde-t-on comme telle ? Elle est toujours prête à publier qu'elle a de l'amitié pour moi, elle ne cache point que ma fortune leur seroit singulièrement utile, elle n'a même que trop bien découvert enfin que loin de m'y opposer, je m'y prêterois volontiers : auroit-elle des doutes sur son fils ? Non, elle a trop de discernement. C'est donc le pere, le fier, l'intraitable pere, qui lui destine quelque femme du premier rang, & ne veut point entendre parler d'un autre parti.

Cette idée adouoit un peu l'amertume qu'elle éprouvoit ; cependant la conviction qu'elle s'étoit trahie elle-même vis-à-vis de Madame Delville, sans que cette découverte eût eu d'autres suites que celle de lui inspirer une tendre compassion, qui l'avoit portée par bonté à réprimer des espérances trop relevées pour mériter de l'indulgence, étoit une si cruelle mortification, qu'elle l'humilia plus qu'aucun autre événement de sa vie.

Ce que m'est Henriette Belfield, s'écrioit-elle, je le suis à Mad. Delville ; mais ce qui est agrément & naïveté chez elle, est sans mérite chez moi : & voilà la situation que j'ai si long-tems désirée ! C'est là l'effet du changement de demeure, qui devoit me rendre si heureuse ! Ah, si je n'ai pas trouvé ici la félicité, elle n'existe pas pour moi sur la terre !

Dès

Dès qu'elle fut un peu revenue de sa confirmation , elle quitta l'appartement de Mad. Delville , & chercha elle-même milady Pemberton : elle prit le parti , jusqu'au départ de Mortimer , de ne pas rester un instant seule , de crainte que la tristesse de ses réflexions n'ébranlât son courage , & ne lui donnât un air mélancolique , qu'il pourroit attribuer à l'intérêt qu'elle prenoit à lui.

CHAPITRE IX.

Attaque.

C E C I L E parut passablement tranquille au dîner , à l'aide de milord Ernolf , qui se trouvoit trop heureux de lui être utile : milord Derfort à son tour , encouragé par son pere , tâchoit de s'attirer une partie de son attention ; mais il fut trompé dans son attente. Supérieure aux petites ruses que la coquette met en pratique , sa fierté étoit trop bien placée pour qu'elle lui témoignât la moindre sensibilité ; elle eut soin de lui faire sentir qu'il ne pouvoit jamais espérer de la décider en sa faveur.

A l'heure du thé , s'étant tous réunis une

seconde fois, leur conversation ne roula que sur le voyage de Mortimer; on décida qu'il partiroit le lendemain matin de très-bonne heure, & comme il faisoit chaud, qu'il se reposeroit pendant le milieu du jour.

Milady Pemberton s'approchant de l'oreille de Cecile, lui dit: Je crois, miss Beverley, que vous vous levez demain au moment où l'alouette chantera; & cela pour votre santé: vous savez que rien ne vous convient mieux que de vous lever matin.

Cecile feignant de ne pas saisir le sens de ces paroles, lui répondit qu'elle se leveroit à son heure ordinaire.

J'avertirai Mortimer, reprit-elle, de ne pas oublier avant son départ de regarder à votre fenêtre; s'il se propose de remplir le rôle de *Romeo*, vous vous chargerez bien de celui de *Juliette*; ce vieux & antique château est précisément une habitation convenable pour la triste famille des Capulets: Shakespeare l'avoit sûrement en vue lorsqu'il composa sa tragédie.

Vous êtes la maîtresse de lui dire tout ce qu'il vous plaira pour votre compte, s'écria Cecile; mais permettez que je vous conjure de ne lui rien dire pour le mien.

Milord Derfort, continua milady, s'acquittera parfaitement de celui de *Paris*; car il est furieusement amoureux, quoiqu'il n'ait pas encore osé parler. Mais où trouverons-nous

un *Mercurio* ? Rien de si facile que de se procurer cinq cents doucereux comme *Romeo* pour un gai & charmant *Mercurio*. D'ailleurs Mad. Delville , pour lui rendre justice , est encore trop bien pour représenter la vieille nourrice ; quoique son mari puisse remplacer à lui seul tous les *Capulets* & tous les *Montagus*. Il a pour le moins l'orgueil de ces deux familles , & de vingt autres encore. Soit dit en passant , si je n'y prends garde , ce *Romeo* m'échappera avant que mon petit joli *Paris* de province ait trouvé l'occasion d'avoir une affaire avec lui.

Elle s'approcha après cela d'une des fenêtres , & faisant signe à milord Derfort de la suivre , Cecile entendit qu'elle lui disoit : Eh bien , milord , votre lettre est-elle écrite ? L'avez-vous fait remettre ? Miss Beverley sera enchantée d'une pareille galanterie.

Non , mademoiselle , répondit ce simple & trop crédule gentilhomme , je ne l'ai pas encore envoyée ; je n'ai encore fait que le brouillon.

Oh ! milord , s'écria-t-elle , c'est cela précisément qu'il faut envoyer : le brouillon d'un cartel est préférable à celui que vous auriez mis au net ; il paroît écrit dans un moment de vivacité. Je suis enchantée que vous m'en ayez parlé.

Cecile , les ayant joints , dit : Je voudrois bien savoir quelle est la méchanceté dont mi-

lady s'occupe dans ce moment. Nous devons tous nous bien tenir sur nos gardes, milord; car soyez sûr que pour peu que cela puisse contribuer à l'amuser, elle ne nous épargnera pas.

Pourquoi, je vous prie, venez-vous vous mêler de ce qui ne vous regarde pas? s'écria milady, & elle ajouta à voix basse: Que craignez-vous? Croyez-vous que Mortimer ne sera pas capable de faire ce qu'il voudra d'un pauvre idiot comme celui-là?

Je ne crois ni ne suppose rien à cet égard.

Eh bien donc, ne me contrariez pas dans mes opérations. Milord Derfort! Mlle. Beverley vient de me dire à l'oreille, que si vous exécutiez votre projet, il lui seroit impossible de vous résister.

J'espère que milord Derfort, reprit Cecile en riant, vous connoît trop bien pour ajouter foi à ce que vous dites.

Parfaitement bien, s'écria-t-elle. Je vois que vous êtes décidée à me piquer: si vous renversez mes projets, je renverferai les vôtres, & je ferai part à un certain gentilhomme des terreurs que vous éprouvez à son occasion.

Cecile, à ces mots, la pria très-sérieusement d'être tranquille; mais sa frayeur ne servit qu'à faire rire milady, & de l'air du monde le plus malicieux, elle s'écria: M. Mortimer, faites-moi le plaisir de venir ici.

Il lui obéit sur-le-champ ; & Cecile se seroit soumise dans ce moment aux plus cruels tourmens , pour pouvoir se trouver à vingt milles de là.

J'ai une chose , continua milady , de la plus grande importance à vous communiquer. Nous venons de former un plan admirable en votre faveur ; si je vous en fais part , promettez-vous de vous laisser guider par nous ?

Oh certainement ! s'écria-t-il ; si vous en doutiez , ce seroit me faire tort.

Eh bien donc . . . Mlle. Beverley , auriez-vous quelque objection à proposer qui m'empêchât de poursuivre ?

Aucune , répondit Cecile qui eut l'esprit de sentir que l'opposition dans un pareil cas ne seroit que prêter au ridicule.

Eh bien , continua-t-elle , il faut donc vous dire que nous sommes unanimement d'avis , qu'aussi-tôt que vous serez en possession de votre bien , vous fassiez de grands changemens à cet antique manoir.

Cecile l'auroit embrassée de bon cœur , pour lui témoigner sa reconnoissance ; & Mortimer , persuadé que tout ce badinage étoit de son invention , promit d'être soumis à ses volontés , & la pria de lui continuer ses conseils , assurant qu'il ne pourroit du moins jamais avoir un plus charmant architecte.

Ce que nous proposons , dit-elle , peut s'effectuer avec la plus grande facilité ; il s'a-

ait seulement d'enlever ces vieilles fenêtres, & de leur substituer des grilles de fer bien épaisses, & transformer par ce moyen cet antique château en une prison à l'usage de la province.

Mortimer rit de tout son cœur d'une pareille idée; mais malheureusement son pere l'ayant aussi entendue, s'avança d'un air sévère, & dit: Si je croyois mon fils capable d'insulter d'une maniere aussi cruelle ses nobles aïeux, qu'elle que soit la tendresse que je ressente pour lui, je le bannirois pour jamais de ma présence.

Mon cher monsieur, s'écria milady Pemberton, comment ses aïeux en auroient-ils jamais connoissance?

Comment!... mais....

Voilà une question bien extraordinaire, milady.

D'ailleurs, monsieur, j'ose vous assurer que le shériff, le maire, & le corps municipal, ou les autres gens de cette espece, lui en donneroient assez d'argent pour qu'il pût se faire bâtir une jolie petite maison dans le voisinage de Richmont.

Une petite maison, s'écria-t-il avec indignation, une jolie petite maison pour l'héritier d'une terre comme celle-ci!

Tout ce que je veux dire, répondit-elle étourdiment, c'est qu'il auroit un domicile beaucoup plus agréable à habiter; car ce vi-

lain fossé & ce vieux pont-levis feroient capables de lui donner des vapeurs, & de le faire mourir d'ennui. Je ne saurois imaginer leur utilité, à moins que ce ne soit pour effrayer les daims : ce sont les seuls animaux qui hasardent de les traverser. Mais si vous transformiez le château en prison . . .

En prison ! s'écria M. Delville, toujours plus en colère. Vous me pardonnerez, milady, si je vous prie de ne plus prononcer ce mot, lorsque vous jugerez à propos de faire mention du château de Delville.

Pourquoi non, mon cher monsieur ?

Parce que, dans la bouche d'une jeune demoiselle, il a en lui-même quelque chose d'impropre ; & qu'appliqué au chef manoir d'une ancienne & noble famille, . . . toujours respectable, milady, quelle que soit la légèreté avec laquelle on se donne la licence d'en parler ! . . . produit le plus désagréable effet qu'on puisse imaginer : il fait naître l'idée que cette famille ou le château seroient prêts à tomber en ruine.

Quand au château, monsieur, vous conviendrez que rien n'est plus vrai. Tout l'autre côté, voisin de la vieille tour, menace quand on en approche, de tomber sur la tête.

Je vous proteste, milady, repartit M. Delville, que cette vieille tour, dont il vous plaît de parler avec tant de mépris, est le témoignage le plus honorable de l'antiquité

de ce château, qui est peut-être bien antérieur à tous ceux qui existent de nos jours; & je ne voudrois pas l'échanger pour toutes les petites maisons du royaume. Un pareil château, qui vient en droite ligne de nos ancêtres, ne sauroit s'apprécier.

Mais, mon cher monsieur, que voudriez-vous qu'on en fit? à moins de le faire dessiner, pour servir ensuite de décoration d'opéra.

Digne emploi, en vérité! s'écria M. Delville, de plus en plus piqué. Et dites-moi, je vous prie, parlez vous souvent sur ce ton à milord duc?

Oui, sans doute, & il n'y fait jamais la moindre attention.

Il seroit étonnant qu'il en fit aucune à de pareils propos.

A présent, M. Delville, soyons de bonne-foi; croiriez-vous réellement que ce vieux vilain château gothique pût être comparé à aucune des nouvelles maisons de campagne des environs de Londres?

Ce vieux vilain château gothique! répéta M. Delville. Milady, vous faites en vérité trop d'honneur à mon humble demeure!

Mon dieu! je vous demande mille pardons, s'écria-t-elle. Je ne pensois réellement pas à ce que je disois. Allons, ma chère miss Beverley, venez vous promener avec moi; je suis trop honteuse pour rester ici plus longtemps.

Et prenant le bras de Cecile , elle la fit passer promptement dans le parc , par une des portes de la falle , qui y donnoit entrée. Mais , milady , dit Cecile , n'aurez-vous pu trouver rien de plus amusant pour M. Delville , que de tourner son château en ridicule ?

Oh ! lui repartit-elle en riant , feroit-ce la premiere fois que vous nous entendriez disputer ? lorsque j'étois ici l'été passé , je le faisois ordinairement dix fois par jour.

Etoit-ce une affaire d'étiquette ?

Non ; je ne le faisois pas exprès ; cela arrivoit par hasard , soit en parlant du château , de la tour , du pont-levis , des fortifications ; soit que je vinssé à souhaiter que tout cela servit à combler cet odieux fossé : car vous savez qu'il faut très-peu de chose pour lui donner de l'humeur.

Et appelez-vous peu de chose , de souhaiter que son château soit anéanti ?

Mon dieu , je ne pense guere à son manoir ! Tout ce que j'en dis n'est que pour le fâcher.

Et quelle sorte de plaisir cela peut-il vous faire ?

Oh , le plus grand plaisir du monde ! Je suis toujours enchantée de voir les gens en colere. Cela les rend si laids !

Et voudriez-vous que tout le monde eût cet air , milady ?

Oh ! ma chere , s'il est ici question de moi , je ne crois pas avoir été en colere deux fois

dans ma vie. Aussi-tôt que je suis parvenue à fâcher quelqu'un , j'ai toujours soin de me fauver. Quelquefois j'ai peur que ceux que j'ai mis en courroux ne me voient rire. Lorsque mon pere s'est fâché contre moi , j'ai souvent été obligée de feindre de pleurer , pour avoir le prétexte de me cacher le visage avec mon mouchoir : il est réellement si hideux , que vous supposeriez en le voyant , qu'il fait la grimace , comme les enfans , uniquement pour faire peur.

Vous ne sauriez jamais manquer d'amusement , puisque la colere même de votre pere vous en fournit. Mais est-ce là seule sensation qu'elle vous fasse éprouver ? Ne le craignez-vous pas ?

Oh , jamais ! Que voudriez-vous qu'il me fit ? Il se contente de faire tapage , de jurer un peu quand il est en colere : peut-être vatt-il même jusqu'à me renvoyer dans ma chambre : & c'est précisément ce que je souhaite ; car nous ne nous querellons jamais que quand nous sommes seuls ; & alors je m'ennuie si fort , que je ne demande pas mieux que de m'en aller.

Et ne trouveriez-vous pas quelque autre moyen de le quitter ?

Mais non , je n'en vois point d'aussi comode , & celui-là ne sauroit lui faire le moindre mal. Je lui dis souvent , lorsque nous sommes bien ensemble , que sans les postillons &

sa fille il perdrait l'habitude de jurer. Toutes les fois qu'il est en voyage, il ne fait autre chose, & cependant on ne sauroit imaginer pourquoi il est si pressé; car, où qu'il aille il est toujours certain qu'il n'y a jamais rien à faire.

Cette étourdie continua encore sur le même ton jusqu'à ce qu'elle apperçut à quelque distance milord Derfort qui venoit les joindre.

Miss Beverley, s'écria-t-elle, voici votre soupirant: je ne me promenerai plus avec vous que jusqu'à ce grand chêne, où, l'obligeant à se prosterner à vos pieds, je vous laisserai ensuite seuls.

Vous êtes trop bonne, milady; je vous suis obligée de m'avoir prévenue de votre dessein, puisque cela me mettra en état de vous éviter cette peine.

Elle retourna précipitamment en-arrière, & passant devant milord Derfort qui continua à s'avancer vers milady Pemberton, elle se rendit au château. En entrant dans la salle, elle trouva qu'il n'y avoit plus personne que Delville qui se promenoit, en tenant ses tablettes, sur lesquelles il venoit d'écrire.

La honte & la surprise que Cecile éprouva à sa vue la firent reculer sans s'en appercevoir. Elle pensoit à se retirer, quand celui-ci, s'approchant tout-à-coup de la porte, lui cria, d'un ton de reproche: Quoi! vous ne voulez pas même entrer dans une chambre où je me trouve?

Pardonnez-moi, repliqua-t-elle, je craignois de vous déranger.

Non, mademoiselle, répondit-il gravement; vous êtes la seule personne qui ne puisse me déranger actuellement: je m'occupois à tracer le brouillon d'une lettre que je vous destinois. Je n'aurois pas pensé à vous écrire si vous eussiez daigné m'accorder l'audience que j'avois pris la liberté de solliciter.

Cecile extrêmement confuse d'une pareille attaque, ne savoit si elle devoit s'arrêter ou s'éloigner; mais voyant qu'il continuoit à parler, elle s'aperçut qu'elle n'avoit d'autre choix que celui de demeurer.

Je serois fâché de partir, étant aussi incertain que je le suis du tems que durera mon absence, & d'emporter avec moi la certitude de vous avoir déplu, sans avoir cherché à justifier ma conduite; faut-il donc que j'acheve ma lettre, ou daignerez-vous enfin me faire la grace de m'entendre?

Mon déplaisir, monsieur, dit Cecile, a fini avec sa cause: je vous prie de l'oublier.

Je ne prétends point, mademoiselle, en inférer que le sujet mérite votre attention; je ne veux que vous expliquer ce qu'il y a eu de mystérieux dans ma conduite, & vous demander pardon pour ce qui a pu vous paroître condamnable.

Cecile un peu revenue de sa première émotion, & piquée du calme avec lequel il lui

parloit, ne s'opposa plus à ce qu'il exigeoit ; & lui laissant fermer les deux portes, elle s'assit près d'une fenêtre, décidée à écouter patiemment une explication si long-tems attendue.

Les précautions cependant qu'il avoit prises pour n'être pas entendu, & la fermeté avec laquelle Cecile attendoit qu'il continuât, lui ôterent bientôt le courage qu'il avoit témoigné en commençant, & lui firent souhaiter à son tour de pouvoir lui-même se retirer.

Il dit enfin, après avoir beaucoup hésité : Cette indulgence de votre part, mademoiselle, mérite de la mienne la plus vive reconnoissance ; j'avois peu de droit, & encore moins de raison de l'espérer, après la sévérité que vous m'avez témoignée.

En prononçant le mot de sévérité, sa fierté blessée lui rendit tout son courage, & il continua avec autant de fermeté qu'il en avoit montré en commençant.

Je ne me plaindrai point de cette sévérité : au contraire, dans une situation telle que la mienne, c'est peut-être la plus grande faveur que vous puissiez me faire. Il est certain qu'elle m'a procuré des consolations plus efficaces que celles que la philosophie, les réflexions ou le courage auroient pu m'offrir. Elle m'a prouvé l'inutilité qu'il y auroit à me plaindre des obstacles que la destinée a mis au succès de mes vœux, en me faisant voir que s'ils n'eussent

pas existé, j'en aurois rencontré d'autres non moins insurmontables. Je me suis donc décidé, après des efforts pénibles, à me refuser même la douceur dangereuse de votre société ; & c'est par l'absence & les voyages que je veux oublier, s'il est possible, le plaisir qu'elle m'a fait éprouver.

Cette tâche, monsieur, s'écria Cecile, vous sera facile ; puisse le rétablissement de votre santé ne pas rencontrer de plus grandes difficultés !

Ah, mademoiselle ! repartit-il avec un souris forcé & d'un air de reproche, on plaint foiblement les maux qu'on n'a jamais éprouvés. Je ne prétends ni offenser votre délicatesse, ni émouvoir votre sensibilité naturelle en ma faveur : non, ce ne sont point de pareils motifs qui m'ont porté à vous demander ce moment d'audience, mais uniquement le desir, avant de m'arracher de ces lieux, de vous ouvrir mon cœur, & de vous découvrir toutes mes pensées.

Il s'arrêta un instant, & Cecile voyant qu'elle ne s'étoit pas trompée en regardant cette entrevue comme la dernière, réfléchit qu'elle seroit courte, & rappella toutes ses forces pour la soutenir avec courage.

Long-tems avant que j'eusse l'honneur de vous voir, votre caractère & vos perfections m'étoient connues : M. Biddulph de Suffolk, le premier ami que j'eusse fait à l'université

d'Oxford, & avec lequel mes liaisons subsistent encore, s'étoit apperçu de bonne heure de tout ce que vous promettiez : nous correspondions ensemble; ses lettres étoient pleines de vos éloges. Il m'avoit avoué son penchant pour vous, & le peu de succès de ses démarches pour vous obtenir. . . Hélas! je pourrois à mon tour lui faire le même aveu.

M. Biddulph, ainsi que plusieurs autres gentilshommes du voisinage, avoit en effet recherché Cecile; il avoit fait des propositions au doyen qui, de l'avis & à la priere de sa niece, les avoit refusées.

Lorsque M. Harrel reçut des masques chez lui, continua Delville, la curiosité de voir une personne si admirée m'y conduisit; à votre habillement, je n'eus aucune peine à vous distinguer. . . Ah, miss Beverley! je n'oserois vous exprimer tout ce que j'éprouvai alors. L'exemple de mon ami se présenta à mon souvenir, & je sentis qu'il ne me restoit d'autre parti que la fuite, connoissant surtout la clause du testament de votre oncle.

Enfin donc, pensa Cecile, toute incertitude cesse. . . Le changement de nom est l'obstacle qui le gêne. Il a hérité de la fierté de sa famille. . . Eh bien, je l'abandonne sans regret à cette même famille.

Je n'aurois pas, continua-t-il, négligé un pareil avertissement, si ce que j'appris à l'opéra ne m'avoit induit en erreur, & qu'on ne m'y

eût pas assuré que vous étiez engagée. Alors je ne crus plus devoir vous fuir; retenu par l'honneur, je me gardai bien de faire le moindre effort pour supplanter un homme auquel je vous confidérois déjà comme mariée; & quelque fût mon empressement à rechercher votre société, je m'y livrai avec autant d'innocence que de satisfaction. Je sentoie cependant alors en moi-même une inquiétude, relativement à vos affaires, qui me cauoit le plus grand trouble: je me flattois d'abord qu'il n'étoit qu'une fuite de mon trop de curiosité à découvrir quel seroit enfin (puisqu'le public désignoit plusieurs prétendans) le fortuné mortel qui obtiendroie votre main.

Je suis fâchée, dit Cecile froidement, que pareille méprise ait existé.

Je ne vous fatiguérai pas, mademoiselle, reprit-il, en vous retraçant les progrès de ma malheureuse passion. Je vais tâcher d'être plus concis; je vois que vous êtes déjà lassé de m'entendre. Il s'arrêta un instant, espérant qu'elle l'encourageroit; mais Cecile conserva son air indifférent, & attendit qu'il poursuivit.

J'ignorois encore, reprit-il, toute la vivacité avec laquelle je révérois vos vertus, jusqu'au moment où vous daignâtes me parler en faveur de M. Belfield... Mais il est inutile que je rappelle ici les sensations que j'éprouvai dans ce moment.. Elles étoient froides, languissantes, comparées à ce que je sentis

lorsque vous m'eûtes enfin appris que les bruits concernant le chevalier Floyer étoient aussi peu fondés que ceux qu'on avoit répandus sur M. Belfield. Oh ! quelle ne fut pas mon agitation , lorsque je vous fus libre , lorsque... Le désordre de mes sens ne découvrit que trop l'erreur que j'avois nourrie...

Cecile alors , se levant à moitié & se rasseyant ensuite , parut pressée de s'en aller.

Pardonnez , mademoiselle , s'écria-t-il , j'aurai bientôt fini. Je vous ai assez retracé mes sensations & mes souffrances ; je vais me hâter , autant pour moi que pour vous , de vous exposer les raisons qui m'ont porté à rompre le silence. Dès le moment que ma malheureuse passion m'a été connue , j'ai pesé & senti le danger qu'il y auroit à m'y abandonner , & j'ai trouvé qu'outre l'incertitude du succès , il y auroit même de l'inconvénient à vouloir le tenter. Mon honneur est attaché à celui de ma famille. Ce qui , pour un autre , seroit une erreur innocente , deviendrait chez moi un crime impardonnable ; & cependant tant de motifs réunis en faveur d'un objet , contre lequel on ne peut former qu'une seule objection !... Tandis que la vertu , la beauté , l'éducation , la naissance , sont sans reproche... O trop fatale condition ! qui me défend d'aspirer à la plus excellente des femmes , sans commettre une action qui me dégraderoit à jamais aux yeux de tous mes parens !

Il s'arrêta, son émotion l'empêchant de continuer, & Cecile se leva. Je vois, mademoiselle, votre empressement à vous en aller, & quoique dans ce moment je ne puisse m'empêcher d'en marquer mon regret, je me le rappellerai par la fuite avec reconnoissance. Je vous dirai donc, pour finir, que je pris le parti de vous éviter, de tâcher de vous oublier. Je me promis bien de cacher à tout le monde, & sur-tout à vous, la passion malheureuse dont j'étois dévoré; & si ma prudence & mes soins pour cet effet n'ont pu résister quelquefois à la surprise, au premier mouvement, je n'ai cédé que pour le moment, & je crois que personne ne s'en est aperçu.

J'ai soutenu avec décence & avec fermeté ce silence & cette privation jusqu'à l'orage, où je crus vous voir en péril; & alors, n'étant plus sur mes gardes, mon amour se réveilla & la tendresse triompha...

Eh bien, monsieur, s'écria Cecile avec humeur, à quel propos me dites-vous tout cela?

Hélas! je n'en fais rien, répondit-il avec un profond soupir; je m'étois cru mieux préparé pour cette conférence; je m'étois promis d'être ferme & concis. Je vous ai mal raconté mon histoire; votre discernement vous en indiquera sans doute mieux le but; peut-être votre bonté & votre indulgence vous feront trouver quelqu'excuse qui plaidera en ma faveur.

Trop convaincu , depuis ce fatal accident , que toute feinte étoit vaine , & certain par votre mécontentement de l'inconféquence dont je m'étois rendu coupable , je résolus , ne pouvant vous offrir d'autre satisfaction , de vous ouvrir mon cœur , de m'éloigner ensuite peut-être pour toujours.

C'est ce dont je viens de m'acquitter imparfaitement , mais fidèlement ; je ne vous ai point parlé de mes souffrances , je ne l'ai pas osé. Oh ! si je vous peignois les combats pénibles d'un cœur en contradiction avec lui-même ! ... Le devoir & la raison luttant contre l'amour , le bonheur & l'inclination . . . Vainqueurs & vaincus tour-à-tour . . . Il m'a été impossible de soutenir plus long-tems un pareil martyre. J'ai voulu qu'un dernier effort mît fin à ces calamités , & j'ai mieux aimé endurer un moment les peines les plus cruelles , que continuer à être la proie d'une passion qui me mine peu-à-peu.

Le rétablissement de votre santé , monsieur , & celui de votre félicité , que vous supposez avoir été interrompues , lui dit Cecile , seront , j'espère , aussi prompts que certains.

Que vous supposez avoir été interrompues ? répéta-t-il. Quelle phrase après un aveu tel que celui que je viens de vous faire ! Mais pourquoi desirerois-je de vous convaincre de ma sincérité ? Elle vous est indifférente. Il ne me reste qu'à vous demander pardon d'avoir

abusé de votre patience, & à vous réitérer mes remerciemens de l'effort pénible que vous avez fait pour m'écouter jusqu'au bout.

Si vous daignez m'honorer d'un peu d'estime, répondit Cecile, ce seroit peut-être à moi à vous faire ces remerciemens : dispensez-m'en cependant ; j'ai des lettres à écrire, & il m'est impossible de m'arrêter plus long-tems.

Je n'ai pas la présomption, s'écria-t-il fièrement, de vouloir vous retenir ; jusqu'à présent vous avez pu me croire souvent mystérieux, quelquefois singulier & capricieux, & presque toujours sans caractère ; tout ce que je desirois étoit de me justifier de ces imputations, par une confession franche des motifs qui m'ont déterminé. Une fois, il est vrai (j'espère que cela n'est pas arrivé plus souvent) vous m'avez cru impertinent.... & c'est de quoi j'ose le moins me justifier.

Cela est inutile, monsieur, dit-elle en l'interrompant, & s'avancant vers la porte. Toute autre justification est superflue : je suis très-satisfaite ; & si mes vœux en votre faveur peuvent vous être agréables, soyez certain que j'en fais de très-sincères.

Que cela est cruel & insultant ! s'écria-t-il de façon à être à peine entendu, & se pressant d'aller lui ouvrir la porte. Allez, mademoiselle, ajouta-t-il, son saisissement lui ôtant presque la respiration, allez, & puisse votre bonheur égaler votre insensibilité !

Cecile alloit se retourner pour répondre à ce reproche ; mais la vue de milady Pember-ton qui entroit par l'autre porte , la décida , & elle fortit.

Lorsqu'elle se trouva dans sa chambre , elle s'y promena pendant quelque tems , suspendue entre la colere & le chagrin de se voir déchue de ses espérances. Le fort, s'écria-t-elle , en est enfin jeté. Delville lui-même consent à m'aban-donner ; son pere ne le lui a point commandé ; sa mere ne s'en est pas mêlée , il n'a eu besoin d'aucune exhortation. Cependant ma famille , dit-il... Condescendance bien flatteuse ! Ma famille & toutes les autres circonstances sont sans reproche. Combien l'amour qui cede à une seule difficulté , doit être foible ! & que cet orgueil , que rien ne sauroit domter , doit être fortement enraciné ! Eh bien , qu'il garde son nom ! Puisque son influence a tant de pouvoir , que sa conservation est d'un si grand prix , quelle vanité , quelle présomption de ma part , d'oser supposer que ma personne pût en com-penser la perte !

C'est ainsi que son ressentiment soutenoit son courage , & non-seulement en compagnie , mais lors même qu'elle se trouvoit seule ; elle voyoit arriver , presque sans répugnance , le moment du départ , & se sentoit capable de le supporter sans murmure.

CHAPITRE X.

Retraite.

LE lendemain matin , Cecile se leva tard , non-seulement pour éviter les plaisanteries de milady , mais encore pour laisser partir Delville ; elle imaginoit que la maniere dont elle l'avoit quitté , lui feroit croire qu'elle étoit tout-à-fait insensible , & elle se trouvoit heureuse de pouvoir penser qu'au moins il ignorerait son secret.

Milady Pemberton , entrant en courant dans sa chambre , avant qu'elle fût habillée : Voici , s'écria-t-elle , un nouveau plan de politique ; notre grand homme d'état se propose de nous quitter : il ne sauroit se résoudre à perdre son poupon de vne , il veut lui-même en prendre soin pendant le voyage. Pauvre cher petit Mortimer ! Ils en font une véritable marionnette. J'ai grande envie de me procurer un hochet , & de lui en faire présent.

Cecile lui fit quelques questions pour apprendre d'autres détails , & apprit que M. Delville étoit résolu d'accompagner son fils à Bristol ; de sorte que le voyage de ce dernier étoit re-

tardé de quelques heures, pour qu'on eût le tems de faire les nouveaux préparatifs qu'il exigeoit.

M. Delville qui se prétendit accablé d'affaires, parce qu'avant son départ il lui restoit quelques ordres à donner à ses domestiques, jugea à propos de se faire apporter son déjeûné dans son appartement: sa femme desirant aussi de pouvoir s'entretenir en liberté avec son fils, le pria de venir partager le sien dans son cabinet, & elle fit dire à la compagnie de l'excuser, & de vouloir bien se faire servir.

M. Delville, scrupuleux à l'excès sur tout ce qui avoit trait au cérémonial, n'avoit pas manqué de se justifier auprès de milord Ernolf, de la nécessité où il se trouvoit de le quitter: son inquiétude pour la santé de son fils, qui étoit réelle & sincère, l'avoit emporté sur de vaines apparences; & les raisons qu'il alléguâ à ce sujet, furent telles qu'il fut impossible de ne pas s'en contenter: d'ailleurs, les vues que milord se proposoit au château de Delville n'étant point dérangées par son absence tant que Cecile y restoit, il consentit, pour lui prouver qu'il n'étoit point mécontent, à tenir compagnie à Mad. Delville jusqu'à son retour.

Cecile déjeûna donc avec les deux lords & milady Pemberton; Milord Ernolf proposa à son fils d'accompagner à cheval MM,

Delville jusqu'à la seconde poste. Celui-ci y acquiesça, & ils sortirent. Alors milady Pemberton, dont rien ne troublait la gaieté, s'empara d'une des serviettes, & assura qu'elle alloit l'envoyer à Mortimer pour lui servir de bavette. Elle en fit donc un paquet, & écrivit sur le papier dont elle l'enveloppa, *Pour attacher avec une épingle devant le petit M. Mortimer Delville, afin qu'il ne se salisse pas en mangeant sa bouillie*; & elle sortit pour en charger son laquais, avec ordre de le présenter à Delville au moment qu'il monteroit en voiture.

A peine étoit-elle sortie, que la porte s'ouvrit de nouveau, & que Mortimer lui-même parut, botté, & prêt à partir.

Mifs Beverley ici! & feule! s'écria-t-il d'une voix & avec un air qui prouvoient que toute la fierté qu'il avoit affectée le jour précédent, avoit fait place au plus profond abattement; & elle ne fuit pas à mon approche! Peut-elle souffrir patiemment la vue d'un homme aussi vain, aussi inconséquent? Mais elle est trop sage pour s'arrêter aux délires d'un extravagant..... qui, gouverné par une passion aussi violente que déespérée, n'a plus l'usage de sa raison.

Cecile, singulièrement frappée de cet aveu si humble, le regarda de l'air le plus étonné, sans prononcer un seul mot. Il s'approcha tristement, & ajouta: Je suis honteux de la

manière

manière dure & cruelle avec laquelle je vous abordai hier au soir, qui m'attira votre colere, au moment où j'aurois dû implorer votre indulgence: mais quoique préparé à toute votre rigueur, il ne m'a pas été possible de la soutenir; & quoique votre indifférence fût presque une faveur, il s'en est peu fallu qu'elle ne me fit perdre la raison, tant la passion & l'intérêt personnel sont aveugles.

Vous n'avez pas besoin de justification, monsieur, s'écria Cecile, puisque je vous assure que je n'en exige aucune.

Vous pouvez bien, repartit-il affectant de sourire, vous passer de mes excuses, puisque, sous ce prétexte, je parvins hier à me faire écouter. Mais, croyez-moi, vous me trouverez aujourd'hui beaucoup plus raisonnable. Une nuit entière de réflexions.... réflexions que le sommeil n'a point interrompues... m'a rendu l'usage de mes facultés. Les lunatiques même, vous le savez, ont des lueurs de bon sens.

Comptez-vous partir bientôt, monsieur ?

Je crois qu'oui: je n'attends que mon pere. Mais pourquoi miss Beverley est-elle si impatiente? Je ne reviendrai pas si-tôt; & quelques momens de délai méritent sûrement un peu d'indulgence... Me voilà encore sur le point de vous accuser de cruauté. Je dois m'enfuir, je ne m'en apperçois que trop; ou l'amendement dont j'ai osé me vanter n'aboutit

tira qu'à de nouvelles offenses, à de nouvelles disgrâces, à de nouveaux remords. Adieu, mademoiselle... Puissiez-vous jouir de toutes sortes de prospérités ! Ce sera toujours le plus cher & le plus constant de mes souhaits, quelque longue que soit mon absence, & qu'elqu'éloignés que soient les climats qui nous sépareront. En finissant ces derniers mots, il se hâta de partir. Mais Cecile, cédant à un mouvement de surprise, trop subit pour pouvoir y résister, s'écria : Les climats ? Comptez-vous donc sortir du royaume ?

Oui, répondit-il avec vivacité ; pourquoi y resterois-je ? Il ne faudroit que peu de tems pour le parcourir, & ce seroit une imprudence que de penser à revenir si-tôt. Pendant une absence si courte, quelle autre idée que celle de vous revoir pourroit m'occuper ? Et en vous revoyant, quel autre sentiment éprouverois-je que celui de la joie la plus dangereuse, & d'une satisfaction que je n'ose me représenter ?... Tous mes combats se renouvelleroient ; il faudroit encore m'arracher des lieux que vous habiteriez ; les passions dont mon cœur est actuellement agité reprendroient de nouvelles forces, & me causeroient de nouvelles souffrances, peut-être encore moins supportables que les premières... Non... mes forces ne pourroient résister à un second assaut ; c'est bien assez de cette séparation. **Le courage avec lequel je prolongerai mon**

exil réparera à mes yeux la foiblesse qui le rend indispensable.

Alors il se hâta, avec encore plus d'empressement que la première fois, de gagner la porte, quand Cecile, très-émue, s'écria : Un seul moment, monsieur ?

Deux mille, deux millions ! lui repartit-il vivement ; & retournant sur ses pas, de l'air du monde le plus surpris, il ajouta : Qu'est-ce que miss Beverley daigne me commander ?

Rien, répondit-elle, un peu remise de son trouble ; je veux seulement vous prier que je ne sois point la cause qui vous fasse abandonner votre patrie & vos amis, puisqu'il me sera facile de trouver un autre asyle ; & que, quel que soit le tendre & sincère attachement que j'aie pour Mad. Delville, j'aurois encore mieux me séparer d'elle que de la priver, ne fût-ce que pendant un mois, de la présence de son fils.

Que cette condescendance est humaine & généreuse ! s'écria-t-il ; mais qui a jamais été aussi humain & aussi généreux que miss Beverley, si indulgent pour les autres, si noble dans ses procédés ? En vous laissant avec ma mère, que peut-il lui rester à désirer ? Non, elle connoît tout votre mérite ; elle vous adore presque autant que je vous adore moi-même. Vous êtes actuellement sous sa protection ; vous paraissez formées l'une pour

l'autre : que ce ne soit donc pas moi qui la prive d'un si précieux dépôt... Oh ! pourquoi faut-il que celui qui voit & connoît si bien toutes les perfections de l'une & de l'autre, soit arraché avec tant de violence à des objets qu'il révere, tandis qu'il donneroit une moitié de sa vie pour qu'il lui fût permis de passer l'autre dans une société qui lui est si précieuse !

Eh bien, monsieur, dit Cecile qui sentit son courage s'affoiblir, si vous ne voulez pas vous délistier de votre projet, que je ne vous arrête pas plus long-tems.

Ne me fouhaiterez-vous pas un bon voyage ?

Oui.... je vous le fouhaite de tout mon cœur.

Et daignerez-vous me pardonner les erreurs involontaires qui vous ont offensée ?

Je n'y penserai plus, monsieur.

Adieu donc. O la plus aimable des femmes, puissent toutes les félicités que vous méritez s'accumuler sur votre tête ! Je vous recommande ma mere, bien convaincu de la sympathie que doit vous inspirer un caractère si semblable au vôtre. Lorsque vous la quitterez, puisse l'heureux mortel qui lui succédera, qui méritera votre main !..... Il s'arrêta, il hésita ; Cecile détourna les yeux ; il soupira, lui prit la main, & la pressant contre ses levres, il s'écria : Que votre bonheur soit sans mesure !... pur comme vos

vertus, & aussi durable que votre bien-faï-
sance!.. O trop aimable Beverley!.. pour-
quoi, pourquoi faut-il que je vous quitte?

Quoique Cecile n'eût pas la force de lui
faire des reproches, elle en eut assez pour
retirer sa main; & il se hâta de sortir de la
salle.

Cet incident étoit pour Cecile ce qui pou-
voit lui arriver de plus fâcheux: la douceur
de Delville suffisoit seule pour la fléchir; la
fierté qu'elle avoit montrée n'existoit qu'au-
tant qu'elle étoit excitée par la sienne; son
mécontentement avoit cessé, & son cœur
sensible partageoit les tourmens de Delville.
Abandonnée à ses réflexions & à sa douleur,
elle restoit immobile à sa place, regardant
attentivement la porte par laquelle il étoit
parti; comme si en partant il eût emporté
avec lui tout ce qui pouvoit encore l'attacher
à la vie.

Cette profonde mélancolie & ces tristes
réflexions ne tarderent pas à être interrom-
pues; milady Pemberton revint en courant
lui apprendre la maniere dont elle avoit dis-
posé de la serviette, & Cecile en l'écoutant
chercha à se distraire. Milady, quoique très-
étourdie, n'en étoit pas moins clair-voyante:
elle s'aperçut bientôt que son attention
n'étoit point réelle; & la regardant malicieu-
sement, elle lui dit: Je crois, ma chere,
que je ne ferois pas mal de me procurer une

seconde serviette à votre usage ; si elle ne seroit pas à vous essuyer la bouche , vous pourriez du moins en essuyer vos yeux. Mortimer est-il venu prendre congé de vous ?

Prendre congé de moi !... Non... Est-il parti ?

Oh non ! Papa a auparavant je ne fais combien d'affaires à arranger : il ne sera pas encore prêt de deux heures. Mais n'ayez pas l'air si triste ; je vais me dépêcher de trouver Mortimer , & vous l'amener , pour qu'il vous console.

Elle se mit à courir. Cecile , à qui il fut impossible de l'arrêter , ne se trouvant pas assez de force pour soutenir de seconds adieux , ni les plaisanteries de milady , eut recours à la fuite ; & prenant un parasol , elle gagna le parc , où pour dérouter ceux qui pourroient avoir envie de la suivre , elle dirigea ses pas vers un bois touffu & peu fréquenté ; elle ne s'arrêta que lorsqu'elle se trouva à plus de deux milles du château. Fidele , qui ne manquoit jamais alors de l'accompagner , courut à ses côtés ; & lorsqu'elle se crut assez éloignée pour être en sûreté , elle s'affit sous un arbre , & caressant ce pauvre animal , elle soulagea sa propre douleur en le plaignant d'avoir perdu son maître ; n'ayant plus alors sa dignité à soutenir , ni des regards à éviter , elle donna un libre cours à ses larmes.

Elle avoit rencontré le seul homme auquel

elle eût voulu unir son sort, celui dont la tournure d'esprit, si semblable à la sienne, lui promettoit les jours les plus heureux. Son penchant s'étoit involontairement décidé pour cet objet; il avoit été fécondé par l'estime; elle n'avoit rien trouvé qui pût lui faire soupçonner que ce choix eût des inconvéniens, ou qu'il pût être blâmé: elle s'étoit assurée de la réciprocité des sentimens qu'elle éprouvoit. Il est vrai que sa naissance étoit un peu inférieure: elle n'avoit cependant rien de vil; ses inclinations, son éducation & son caractère étoient tels qu'elle eût pu les désirer; & cependant, au moment où leur union paroissoit le plus probable, lorsqu'ils habitoient sous un même toit, que le pere de l'un étoit le tuteur de l'autre, & que leurs intérêts mutuels encore plus que leur affection sembloient les inviter à former cette alliance, le jeune homme de lui-même, sans qu'on le lui ordonnât, par un effort volontaire, s'arrachoit d'auprès d'elle, & loin de chercher à gagner son cœur, la prioit presque de ne pas l'aimer. Il se condamnoit à l'exil, quittoit sa patrie & ses liaisons, sans autre vue, sans aucun autre motif que de fuir la présence de la personne qu'il adoroit.

Quoiqu'instruite enfin du motif d'une pareille conduite, elle ne la trouvoit ni raisonnable ni nécessaire; mais en blâmant sa fuite, elle pleuroit sa perte: elle admiroit en gé-

missant, la force qu'il avoit eue de vaincre sa passion.

CHAPITRE XI.

Persecution.

C E C I L E resta dans ce lieu agreste & solitaire, heureuse au moins d'y être en liberté jusqu'au moment où la cloche du dîner l'obligea à reprendre le chemin du château.

En entrant dans la salle, où tout le monde étoit déjà rassemblé, elle s'aperçut à l'air de Mad. Delville, qu'elle avoit passé sa matinée aussi tristement qu'elle. Miss Beverley, s'écria milady Pemberton avant qu'elle fût assise, je prétends que vous preniez aujourd'hui ma place.

Eh pourquoi, milady ?

Parce que je ne saurois souffrir qu'avec un aussi gros rhume vous soyez si près de la fenêtre.

Vous êtes, en vérité, trop bonne, milady ; mais je vous assure que je ne suis point enrhumée.

Oh ! pardonnez-moi, ma chère ; vos yeux sont très-rouges. Madame Delville, milord

Ernolf, ne le trouvez vous pas comme moi ? Bon dieu ! il me paroît que vos joues le font aussi. . . . Regardez - vous, je vous prie, au miroir ; à peine vous y reconnoîtrez-vous.

Mad. Delville, qui la fixa avec beaucoup de douceur, affecta de prendre le discours de milady au pied de la lettre, & lui répondit : Il est vrai, ma chere, que vous avez un mauvais rhume ; mais mettez votre chapeau sur vos yeux, & après diner vous les baignerez avec de l'eau-rose qui dissipera bien-tôt l'inflammation.

Cecile s'appercevant avec reconnoissance de son intention, ne s'obstina plus à refuser l'offre de milady, qui se plaissant dans le désordre, ajouta : Ce rhume est pour vous punir de m'avoir laissée seule toute la matinée ; mais j'imagine que vous avez préféré un tête-à-tête avec votre favori, & que vous n'avez pas voulu de témoin.

Tout le monde marqua une grande surprise ; & Cecile assura qu'elle avoit toujours été seule.

Est-il possible que vous manquiez de mémoire à ce point ? s'écria milady. N'aviez-vous pas votre bien-aimé avec vous ?

Cecile comprenant alors qu'elle vouloit parler de Fidele, rougit encore plus qu'elle n'avoit fait auparavant, & s'efforça d'en rire.

Il me paroît qu'il y a dans tout ceci quelque chose de très - embrouillé, s'écria milord

Ernolf, & à quoi il m'est impossible de rien comprendre.

Je suis dans le même cas, reprit Mad. Delville : mais je veux bien consentir que la chose en reste-là ; car les mystères & les secrets de l'invention de milady Pemberton sont si fréquens, que la plus vive curiosité en est souvent rebutée.

Ma chere madame, répondit milady, ce que vous dites là n'est pas naturel ; car je suis sûre que vous desirez savoir de qui je veux parler.

Pour moi, j'avoue que je le desire fort, dit milord Ernolf.

Eh bien donc, milord, vous saurez que miss Beverley a deux camarades, dont je suis moi-même le premier, & Fidele le second ; mais ce dernier a été avec elle toute la matinée, & elle n'a pas voulu m'admettre à leur conférence. J'imagine qu'elle avoit quelque chose de particulier à lui dire sur le voyage de son maître.

Quels contes vous nous faites ! s'écria Mad. Delville. Fidele est parti avec mon fils. N'est-il pas vrai ? demanda-t-elle en s'adressant à un de ses gens.

Non, madame ; M. Mortimer ne l'a point demandé.

Cela est surprenant, repliqua-t-elle ; je ne l'ai jamais vu auparavant entreprendre la moindre course sans lui.

Ma chère madame, s'il l'avoit emmené, s'écria milady, qu'auroit fait la pauvre mise Beverley ? Elle n'a pas ici d'autre ami que lui & moi, & c'est celui des deux dont elle fait le plus de cas. J'en suis si jalouse, qu'il sera bien heureux si le dépit ne me porte pas quelque jour à l'empoisonner.

Cecile n'eut d'autre ressource que de s'efforcer de rire ; & Mad. Delville, qui souffroit visiblement de son embarras, chercha à faire tomber la conversation sur un autre sujet ; mais ce ne fut qu'après que milord Ernolf se fut assuré à son grand regret, par tout ce qu'il venoit d'entendre, que son fils ne devoit plus conserver d'espérances.

Le reste du jour & les deux suivans se passèrent pour Cecile dans la plus pénible contrainte : craignant de se trouver un instant seule, & voulant éviter que sa douleur n'éclatât par des larmes, consolation qui, toute triste qu'elle étoit, lui paroissoit trop dangereuse pour s'y livrer. Toute la gaieté de milady Pemberton fut incapable de la distraire ; les bontés de Mad. Delville, qu'elle regardoit comme un effet de sa pitié, lui caufoient moins de plaisir que de mortification.

Le troisieme jour, on reçut des lettres de Bristol ; mais elles ne contenoient rien de consolant. Quoique celle de Mortimer n'annonçât rien de fâcheux, son pere marquoit que la fièvre sembloit menacer de revenir.

Mad. Delville étoit dans la plus grande inquiétude ; & le rôle de Cecile , qui étoit de paroître tranquille , devenoit de plus en plus difficile. Les efforts de milord Ernolf pour l'obliger étoient aussi infructueux pour lui , qu'ils étoient fatigans pour elle. Milady Pemberton étoit la seule personne de la compagnie capable de trouver & de procurer quelque legere diversion. Tant que milord Derfort restoit , elle avoit au moins quelqu'un sur qui plaisanter ; & tant que Cecile étoit dans le cas de rougir & de paroître confuse , elle étoit à même d'exercer sur elle ses tours ordinaires.

C'est ainsi que s'écoula une semaine entiere , pendant laquelle les nouvelles de Bristol étant tous les jours moins rassurantes , Mad. Delville témoigna un grand desir d'entreprendre elle-même ce voyage , & proposa , moitié en riant & moitié sérieusement , que toute la compagnie y vint avec elle.

Le tems que milady Pemberton s'étoit proposé de passer au château étoit déjà expiré , & son pere devoit l'envoyer chercher au premier jour.

Mad. Delville écrivit a son mari qu'elle ne tarderoit pas à s'y rendre avec les deux lords , qui ne voulurent point qu'elle y allât seule , & assurerent qu'ils étoient résolus à l'y accompagner.

Cecile se trouvoit alors dans la situation la plus

plus embarrassante; elle savoit que rester au château, c'étoit en éloigner Delville; aller avec sa mere à Bristol, c'étoit le forcer à la voir. Sa fierté & sa prudence lui interdisoient également ce dernier parti; & Mad. Delville même paroissoit évidemment desirer qu'elle ne le prit pas, puisque toutes les fois qu'il étoit question de ce voyage, ce n'étoit jamais à elle qu'elle adressoit la parole.

Tout ce qu'elle put s'imaginer pour se tirer d'une position si pénible, fut de demander la permission de faire incessamment une visite à son ancienne amie de la province de Suffolk, Mad. Charlton.

Cette résolution une fois arrêtée, elle l'exécuta immédiatement; & s'adressant à Mad. Delville: J'ai, lui dit-elle, une ancienne amie que je n'ai pas vue depuis plusieurs mois; & comme ma santé n'exige point que je fasse le voyage de Bristol... si vous daigniez me faire la grace de communiquer ma demande à M. Delville, je crois que je pourrois profiter de l'occasion présente pour me rendre chez Mad. Charlton.

Mad. Delville la regarda quelque tems sans parler; l'embrassant ensuite tendrement: Charmante Cecile, s'écria-t-elle, vous êtes telle que je vous ai toujours crue, bonne, sage, discrete & sensible... Comment consentir à se séparer de vous? J'avoue que cela me paroît bien difficile... Mais vous ferez tout ce que

vous jugerez à propos, & je suis sûre que tout ce que vous ferez sera bien : vous en êtes absolument la maîtresse ; je ne m'opposerai jamais à vos volontés.

Cecile rougit & la remercia ; elle ne vit que trop clairement que Mad. Delville pénétrait les raisons qui la portoient à prendre ce parti : elle se hâta donc d'écrire à Mad. Charlton, & de la prévenir de son arrivée.

M. Delville, observant à l'ordinaire les formes & tout l'appareil qu'il mettoit aux plus petites choses, envoya son consentement ; & Mortimer pria en même tems sa mere de lui amener son chien Fidele, qu'il avoit oublié.

Milady Pemberton, qui se trouvoit présente lorsque Mad. Delville parla de cette commission, dit à l'oreille de Cecile : Miss Beverley, ne le laissez pas partir.

Et pourquoi non ?

Vous feriez beaucoup mieux de l'emmener avec vous.

J'aimerois autant, répondit Cecile, emporter le buffet d'argenterie.

Oh ! je vous demande pardon ; je suis sûre que loin de regarder cela comme un vol, ils vous en feroient tous obligés ; & si j'allois à Bristol, je prierois Mortimer de vous le renvoyer immédiatement. Cependant, si vous le souhaitez, je lui en écrirai ; vous savez que je suis sa cousine, ainsi rien ne s'y oppose.

Cecile la remercia de son offre obligeante, & la pria de s'épargner cette peine.

Les préparatifs de son voyage pour la province de Suffolk causerent à milord Ernofl autant de surprise que de chagrin , & Mad. Delville elle-même voulut alors parler à Cecile au sujet des prétentions de ce seigneur.

Dites-moi, miss Beverley, en peu de mots & franchement votre façon de penser sur le compte de milord Derfort.

Je m'en occupe si peu, madame, répondit-elle, que je ne saurois trop que vous en dire : il ne me paroît pourtant pas qu'on ait rien à lui reprocher. Il est vrai, & je dois l'avouer, qu'il est du nombre de ces gens que j'oublierois le plus facilement d'avoir jamais vus.

Ma façon de penser est si semblable à la vôtre, s'écria Mad. Delville, qu'il m'est impossible de prendre son parti, quoique milord Ernofl m'en ait fortement priée ; & je croirois faire tort à votre jugement, si j'entreprendois de solliciter votre consentement pour une pareille alliance.

Cecile fut très-fatisfaite de cette partie de son discours ; mais cette dame ajouta : Il y a cependant une raison qui pourroit faire desirer ce mariage ; il est vrai que c'est la seule.

Quelle est-elle, madame ?

Son titre.

Et pourquoi cela ? Mon ambition ne me porte point à rien desirer de pareil.

Non, ma chere, dit Mad. Delville en souriant; je ne prétends point qu'il ait rien de bien flatteur pour votre vanité; il ne le feroit que pour la sienne, puisqu'un titre, en prenant la place d'un nom de famille, obviroit à la seule objection qu'on oseroit former contre un mariage avec miss Beverley.

Cecile qui ne la comprit que trop bien, retint un soupir prêt à lui échapper, & mit la conversation sur un autre sujet.

Un jour lui suffit pour ses préparatifs; & comme elle se propoisoit de partir le lendemain de bonne heure, elle prit congé dès la veille de milady Pemberton, de milord Derfort & de son fils. Mad. Delville la suivit dans son appartement.

Elle lui témoigna de la maniere la plus tendre & la plus flatteuse le regret qu'elle avoit de la perdre; mais sans parler de son retour, ni la questionner sur le tems qu'elle comptoit séjourner, elle la pria de lui donner souvent de ses nouvelles, & l'assura qu'après sa propre famille, elle étoit la personne du monde dont elle faisoit le plus de cas.

Elles resterent ensemble si long-tems, qu'il étoit presque jour quand elles se séparèrent; alors Madame Delville se levant, voyez, lui dit-elle, avec quelle peine je vous quitte; il n'y avoit qu'un intérêt aussi cher que celui qui m'appelle, qui pût m'engager à consentir à votre absence, ne fût-ce que pour une

heure : mais la vie est semée de peines & de chagrins ; les souffrir patiemment , ou s'en laisser abattre , est tout ce qui distingue la force & le courage , de la foiblesse & de la pusillanimité. J'ose hasarder ces réflexions avec vous. Si j'en disois autant à la plupart des personnes de votre âge , on m'accuseroit de pédanterie.

Vous êtes trop bonne , répondit Cecile en s'efforçant de cacher son trouble ; & si vous me faites réellement l'honneur de penser aussi avantageusement sur mon compte , je tâcherai de mériter que vous continuiez à me faire la même grace.

Ah , ma chere ! s'écria Mad. Delville avec chaleur , si ma façon de penser sur votre compte décidoit du tems que nous resterions ensemble , nous ne nous séparerions jamais. Mais quel droit puis-je avoir à jouir à la fois seule de deux si grands biens ! La mere de Mortimer Delville ne doit pas se plaindre ; il n'y a que celle de miss Beverley , qui pût s'estimer aussi fortunée qu'elle.

Vous voulez absolument , madame , dit Cecile en feignant de sourire , me rendre digne de votre estime , puisque vous m'offrez par vos éloges le motif le plus flatteur pour les mériter. Elle la pria ensuite de présenter ses respects à M. Delville , & ajouta d'une voix émue : Vous trouverez , j'espere , tout le monde à Bristol beaucoup mieux que vous ne vous y attendez.

Je m'en flatte, repartit-elle; j'espere aussi que vous trouverez Mad. Charlton en bonne santé, heureuse, & telle que vous l'avez laissée; mais qu'elle ne m'efface pas de votre souvenir, & n'imagine jamais que parce qu'elle vous a connue avant moi, elle vous aime davantage. Le peu de tems qu'il y a que nous nous connoissons, a été rempli d'événemens, & vous aurez bien des anecdotes à lui communiquer avant qu'elle puisse avoir des raisons de vous être aussi tendrement attachée que je le suis.

Ah, madame! s'écria Cecile, ses yeux se remplissant de larmes, séparons-nous; que deviendra cette force d'esprit, que vous attendez de moi, si je vous écoute plus long-tems!

Vous avez raison, ma chere amie, reprit Mad. Delville, trop de tendresse amollit le courage. Après quoi, l'embrassant affectueusement: Adieu, s'écria-t-elle, charmante Cecile, douce, vertueuse & aimable créature, adieu!... Vous emportez avec vous mes regrets, mon amour, mon estime, mes vœux les plus sinceres, &, dois-je vous le dire! oui, généreuse fille, ma plus vive reconnoissance!

Elle prononça à peine ce dernier mot, l'embrassa encore, & se hâta de la quitter.

Cecile, surprise, satisfaite, mais extrêmement émue, fut assez long-tems sans avoir la

force de se mettre au lit. Elle voyoit dans toute la conduite de Madame Delville, des preuves de la plus parfaite estime, qui la portoit à favoriser le mariage même qu'elle se croyoit obligée de traverser; elle voyoit aussi que c'étoit avec la plus grande difficulté qu'elle conservoit la fermeté nécessaire pour persister dans son opposition. Cecile étoit surtout frappée qu'elle eût employé d'une manière si expressive le mot de reconnoissance. De quoi seroit-elle reconnoissante? pensoit-elle, qu'ai-je fait, ou que pouvois-je faire, si elle suppose que son fils se soit conduit par mes conseils; mon crédit sur son esprit est bien foible; & me fût-il tout-à-fait indifférent, il ne seroit pas plus maître de lui-même, qu'il ne l'est actuellement. Tous mes efforts se sont bornés à dissimuler mon mécontentement; & peut-être ne pense-t-elle si avantageusement de moi, que parce qu'elle suppose que son fils n'est redevable de sa fermeté & de son courage qu'à ma prudence & à ma circonspection. Ah! elle le connoît peu! S'il pénétrait actuellement mes sentimens!... s'il voyoit toute ma foiblesse, toute ma partialité pour lui, il redoubleroit de vigilance pour m'éviter & m'oublier. Moins il m'estimeroit, & plus cette tâche seroit facile. Etrange attachement à un préjugé invincible! Il préférera le sacrifice de sa vie à celle de son nom; & tandis que ses tourmens & ses

combats intérieurs le menacent d'une mort prochaine, il dédaigne une alliance à laquelle il ne trouve qu'un seul & foible obstacle!

Ces réflexions, l'incertitude si elle passeroit jamais une autre nuit au château de Delville, l'empêcherent de fermer les yeux. Elle se leva à cinq heures, & s'habilla sans se faire aider de personne; elle étoit extrêmement accablée. En traversant une longue galerie qui conduisoit au grand escalier, & passant devant la porte de l'appartement de Mortimer, l'idée de sa mauvaise santé, du long voyage qu'il se proposoit d'entreprendre, & la probabilité qu'elle ne le reverroit jamais, l'affectèrent au point qu'à peine eut-elle la force d'avancer sans s'arrêter pour pleurer & prier pour lui. Environnée cependant de domestiques, & forcée de gagner sa voiture, elle y monta rapidement, s'y enfonça, mit son chapeau sur ses yeux, & fut persuadée, au moment où les chevaux partirent, que tout espoir de bonheur lui étoit enlevé pour jamais.

Fin du Livre sixieme.



CECILIA.

LIVRE VII.

CHAPITRE PREMIER.

Renouement.

L'HÉROÏNE de cette histoire , dans une situation bien différente de celle où elle avoit quitté Bury , y revenoit tristement , regrettant au fond de son cœur de s'être éloignée du paisible séjour de sa naissance. Sa femme-de-chambre étoit avec elle dans la chaise ; son laquais & un de ceux de Mad. Delville la suivoient à cheval.

Ses réflexions furent bientôt interrompues

par les cris redoublés des domestiques : elle regarda par la portiere, & apperçut *Fidèle*, courant après la chaise, aboyant contre ceux qui cherchoient à le renvoyer.

Touchée de l'attachement de cet animal, & de cette preuve de reconnoissance des bontés qu'elle avoit eues pour lui ; persuadée d'ailleurs que c'étoit à cause d'elle que son maître l'avoit oublié ; elle se rappella le conseil de milady Pemberton, & se repentit presque de ne l'avoir pas suivi : cependant elle changea d'idée ; & lui faisant signe avec la main de s'en retourner, elle pria le laquais de Mad. Delville de s'en charger & de le remettre à quelqu'un du château.

Ce petit événement, quoique peu remarquable, fut pourtant le plus considérable de tout le voyage ; elle arriva chez Mad. Charlton sans aucun autre accident.

La vue de cette dame lui causa une satisfaction qui lui étoit depuis long-tems étrangère : satisfaction pure, sans mélange, & que rien ne diminuoit. Elle fit renaître sa première affection, & avec elle un sentiment qui approchoit du calme de ses premières années ; elle se retrouvoit dans une maison où rien ne lui avoit jamais causé d'inquiétude ; elle jouissoit de la société qui avoit autrefois comblé tous ses desirs, & elle revoyoit les mêmes scènes, les mêmes personnes & les mêmes objets qu'elle avoit vus lorsque son cœur étoit tout entier à l'amitié.

Mad. Charlton, malgré son âge avancé & les infirmités qui en font la suite, conservoit encore tout son bon-sens : lorsqu'elle se conduisoit par elle-même, on étoit sûr qu'elle agissoit prudemment; mais souvent son trop de bonté faisoit tort à sa raison, elle n'écoutoit plus que sa pitié, & la fraude ou l'artifice lui arrachoit des secours qu'elle croyoit donner à la nécessité & aux besoins réels. Si on lui demandoit son sentiment ou des conseils, ceux qu'elle donnoit étoient toujours prudens, & de nature à faire honneur à son discernement : lorsqu'on imploroit ses secours, sa bourse étoit toujours prête à s'ouvrir & ses larmes à couler; mais son zele, son empressement à soulager lui faisoit souvent négliger de s'informer si l'objet qui avoit recours à elle étoit digne de ses bontés, & elle ne se donnoit pas le tems de réfléchir si sa fortune étoit proportionnée à sa libéralité.

Cette générosité étoit cependant un peu modérée par la vigilance de ses petites-filles, qui craignant les conséquences qui en pourroient résulter à leur préjudice, avoient soin de lui en démontrer l'inconvénient & le danger.

Ces demoiselles étoient les filles d'un fils unique que Mad. Charlton avoit perdu; elles n'étoient point mariées, & vivoient avec leur grand'-mere, dont la fortune assez considérable devoit être un jour leur partage; elles l'attendoient avec impatience; avides & intéressées.

sées, elles desiroient réunir tout ce qu'elle possédoit; ses dons, même les plus modiques, leur déplaisoient, comme diminuant d'autant leur portion. Leur occupation principale étoit d'éloigner de leur grand'-mere tous les objets de pitié; & quand elles ne pouvoient y réussir, elles joignoient à ses aumônes un accueil si dur & des censures si ameres, que tout indigent qui avoit la moindre sensibilité n'y revenoit pas une seconde fois.

Mifs Beverley étoit, de toutes ses connoissances, celle dont elles craignoient le moins l'intimité; sa fortune étoit trop considérable pour lui supposer des vues intéressées, & elles éprouvoient elles-mêmes plus d'honnêtetés de sa part qu'elles ne lui en rendoient.

Mad. Charlton aimoit Cecile avec une tendresse bien supérieure à l'affection qu'elle avoit pour ses petites-filles. Cecile dans son enfance l'avoit respectée comme sa mere; & reconnoissante de ses bontés & de ses soins, elle l'avoit ensuite chérie comme son amie. Le renouvellement de leur premiere liaison leur procura à l'une & à l'autre la plus vive satisfaction; ce fut un baume salutaire pour le cœur de Cecile, & elle donna, pour ainsi dire, une nouvelle existence à Mad. Charlton.

Le lendemain de bonne heure, elle écrivit un mot à M. Monckton & à milady Marguerite, pour leur apprendre son retour dans la province de Suffolk, & leur demander quand

elle pourroit rendre ses devoirs à cette dernière. Milady fit répondre verbalement que ce seroit quand il lui plairoit ; mais M. Monckton se rendit sur-le-champ chez Mad. Charlton.

Son étonnement & sa joie d'un événement aussi imprévu étoient sans bornes ; il le regardoit comme une faveur du fort, & concluoit qu'après avoir échappé au péril dont le séjour au château de Delville le menaçoit, il n'avoit plus rien à redouter ; & que tout concourroit par la suite à sa félicité.

La satisfaction de Cecile en le revoyant fut aussi sincère, quoique moins vive ; que la sienne : mais cette conformité de sentimens dura peu ; car lorsqu'il s'informa de ce qui s'étoit passé au château, & des raisons qui l'avoient obligée à le quitter, ses efforts pour en faire un détail succint, évitant autant qu'elle put de s'appesantir sur certaines circonstances, lui rendirent cette première partie de son récit fort désagréable ; & lorsqu'elle en vint aux événemens qui s'y étoient passés, & qu'il s'aperçut de la répugnance qu'elle avoit à s'expliquer, de l'air mortifié dont elle écoutoit ses questions, & du déplaisir manifeste qui se mêloit à sa tristesse toutes les fois qu'il la mettoit dans le cas de nommer Delville, il comprit aisément, ou qu'ils s'étoient séparés sans explication ; ou qu'ils en avoient eu une dont Cecile avoit été offensée.

Il conclut de là, que puisque l'épreuve qu'il avoit le plus redoutée étoit enfin terminée, & qu'elle avoit quitté mécontente l'asyle qu'elle avoit recherché avec tant d'empressement, Delville lui-même ne souhaitoit point un mariage qui ne devoit vraisemblablement plus avoir lieu : il ne voyoit donc plus rien qui pût s'opposer au succès de ses vœux.

Elle se retrouvoit dans les lieux où elle l'avoit regardé comme le premier des hommes, il savoit que pendant son absence personne ne s'étoit établi dans le voisinage, qui fût en droit de lui disputer cette prééminence; il alloit avoir la liberté de la voir tout à son aise. Ses espérances & sa confiance augmentèrent au point qu'il commença même à se réjouir du penchant qu'elle avoit témoigné pour Delville, se flattant qu'il lui inspireroit pour un tems un dégoût invincible pour toute autre liaison. Toute son attention eut pour objet de conserver son estime, de regagner ce que l'absence avoit pu lui faire perdre de l'ascendant que l'idée avantageuse qu'elle s'étoit formée de ses connoissances lui avoit acquis sur son esprit, & ses vues avoient une apparence plus vraisemblable de succès que tout ce que sa dextérité auroit pu lui procurer.

Le lendemain Cecile prit la voiture de Mad. Charlton, & alla rendre ses devoirs à milady Marguerite, dont la compagne, Mlle. Bennet,

la reçut avec une politesse basse & rampante ; mais lorsqu'elle se trouva avec la maîtresse de la maison, elle s'aperçut si bien du peu de satisfaction qu'elle avoit de la voir, qu'elle se repentit de son attention, & auroit souhaité n'avoir jamais pensé à cette visite.

Elle ne trouva chez elle que M. Morrice, qui étoit le seul homme qui pût se résoudre, en l'absence de son mari, à lui tenir compagnie, mais qui, comme la plupart des jeunes gens affidus auprès des vieilles femmes, étoit persuadé de s'assurer par-là un legs considérable qui le récompenseroit de sa complaisance.

Une des premières questions de milady fut : J'apprends que vous n'êtes pas encore mariée ; si M. Monckton avoit été réellement votre ami, il auroit cherché à vous procurer un établissement.

Je n'étois, dit Cecile avec fermeté, ni assez pressée, ni assez indiscrete pour exiger une pareille preuve d'amitié de la part de M. Monckton.

Mademoiselle, s'écria Morrice, quelle affreuse nuit que celle que nous passâmes au Vaux-Hall ! Pauvre Harrel ! je l'ai extrêmement plaint. Je n'ai pas eu le courage depuis lors de vous revoir, non plus que Mad. Harrel. Aussi-tôt que j'ai su que vous étiez chez M. Delville, j'ai pensé à vous faire visite ; car je vous avoue que je n'aurois j'amaïs pu pren-

dre sur moi de retourner chez Mad. Harrel.

Vous n'avez nul besoin d'excuse, repartit Cecile; j'étois, dans cette circonstance, très-peu disposée à recevoir ou à m'occuper de visites.

C'est ce que j'ai pensé, mademoiselle, répondit-il, & ce qui a été cause que je me suis si peu pressé; je tâcherai cependant, mademoiselle, de réparer l'hiver prochain ma négligence: d'ailleurs, je vous ferois très-obligé de vouloir bien me présenter à M. Delville, dont je serois enchanté de faire la connoissance.

M. Delville, pensa Cecile, n'en feroit que très-médiocrement flatté. Elle se contenta de lui dire qu'il n'y avoit point d'apparence qu'elle passât l'hiver chez M. Delville.

Oui, mademoiselle, il est vrai, s'écria-t-il, je me rappelle qu'entre ci & ce tems-là vous devenez absolument maîtresse de vos actions; & alors j'imagine que vous aurez votre maison, ce qui vaut beaucoup mieux à toutes sortes d'égarde.

Je ne pense pas de même, dit milady Marguerite; je n'ai jamais vu que le parti que prenoit une jeune demoiselle de se mettre à son ménage produisît un bon effet. Mademoiselle fera beaucoup mieux de se marier, & en attendant, de choisir quelqu'un de raisonnable, chez qui elle puisse se placer.

Rien de plus juste, milady, reprit-il; une

jeune demoiselle qui vit seule, s'expose à mille dangers. Quelle espece d'habitation, mademoiselle, est le château de M. Delville? J'ai oui dire qu'il possédoit beaucoup de terres & une grosse maison.

C'est un vieux château, monsieur, situé au milieu d'un parc.

Cela doit être furieusement désert & solitaire; vous avez dû être bien contente de revenir dans ce pays-ci.

Je ne l'ai trouvé ni désert ni solitaire, & j'en étois très-satisfaite.

Mais, oui, après y avoir réfléchi, je n'en suis point trop étonné; un vieux château dans un grand parc doit présenter un aspect singulier, quelque chose même de noble.

Oui, s'écria milady; on disoit que vous en deveniez la maîtresse, & que vous épousiez le fils de M. Delville. J'avoue que ce mariage me paroïssoit convenable; je n'y voyois aucune difficulté.

J'ai oui dire tant de choses extraordinaires, ajouta Cecile, & si peu vraisemblables que je commence à présent à ne plus m'étonner de rien.

M. Delville m'a paru un charmant jeune homme, dit Morrice; j'ai eu le plaisir de le rencontrer une ou deux fois chez le pauvre Harrel, & l'ai trouvé très-aimable: ne le trouvez-vous pas comme moi, mademoiselle?

Oui, je le crois du moins.

Mais, je ne vous le donne pas pour un être bien extraordinaire, reprit Morrice, imaginant qu'elle n'avoit hésité que parce qu'elle n'étoit pas de son avis; j'en parle seulement d'après ce qu'on en dit, & sur ce qu'en pense le public.

Dans ce moment ils furent joints par M. Monckton & quelques gentilshommes du voisinage, qui se trouvoient chez lui en visite. Sa passion n'étoit point de nature à lui faire desirer la solitude; son caractère ne le portoit point à se priver d'aucune des jouissances qu'il pouvoit se procurer. La conversation devint générale, & elle continua de même jusqu'au moment où Cecile prit congé pour s'en aller. M. Monckton lui donna la main pour la conduire à sa voiture, & tout en marchant, il lui parla de quelques changemens qu'il méditoit, & sur lesquels il souhaitoit avoir son avis. Son but, en l'arrêtant, étoit de découvrir ce qu'elle pensoit de la réception qu'on lui avoit faite, & si elle soupçonnoit encore que milady Marguerite fût jalouse; pensant, d'après ce qu'il savoit de sa prudence & de sa délicatesse, que si elle venoit une fois à s'en appercevoir, elle éviteroit soigneusement toute espèce de commerce avec lui.

Il commença donc à lui parler du plaisir que milady prenoit aux travaux de la campagne, & sur-tout à la culture des arbres, & combien il se flattoit que Cecile lui feroit

souvent l'honneur de la venir voir, sans exiger, attendu ses infirmités, qu'elle lui rendit exactement ses visites. Il continuoit sur le même ton, lorsque Morrice qui étoit sorti de la maison par une porte de derrière & avoit pris le plus court chemin pour les devancer & se cacher derrière un laurier épais, en sortit tout-à-coup pour les surprendre.

Ah! ah! s'écria-t-il en riant de toutes ses forces, je vous attrape à la fin. Voilà une bonne anecdote à raconter à milady Marguerite; je vous promets qu'elle la fera.

M. Monckton, toujours sur ses gardes, lui répondit sans hésiter: je vous prie; Morrice, de n'y pas manquer; ayez soin aussi de l'instruire de ce que nous disions de vous.

De moi? s'écria-t-il avec un peu de vivacité; il me semble qu'il n'en a point été question.

Oh! cela ne se passera pas ainsi, je vous assure; bientôt à table on contera une toute autre histoire; & vous éprouverez la vérité de l'ancien proverbe relativement à ceux qui s'amuse à écouter aux portes.

Je veux être pendu si je comprends ce que vous prétendez par-là.

Comment, oseriez-vous soutenir n'avoir pas entendu dire à miss Beverley, que vous étiez un véritable orang-outang, ou homme singe?

Non, réellement, je ne l'ai pas entendu.

Non ? ni combien elle admiroit votre dextérité à éviter trois fois en un seul jour d'être bien étrillé pour votre impertinence incorrigible ?

Je n'en ai pas entendu un seul mot. Etrillé ! Miss Beverley, faites-moi la grace avez-vous rien dit de pareil ?

Oui, repartit M. Monckton ; & non-seulement étrillé, mais encore d'être bien sancé dans l'étang ; car elle étoit persuadée qu'échauffé par le premier châtiment, le second vous auroit rafraîchi, & alors vous auriez été en état de retourner habiter les forêts qui vous ont vu naître. Elle assure que vous êtes venu du fond de l'Afrique, & que vous n'êtes pas encore à moitié apprivoisé.

Bon dieu ! s'écria Morrice tout étonné, je n'aurois jamais soupçonné que miss Beverley eût été capable de dire une pareille chose.

Et actuellement le croyez-vous ? lui demanda Cecile.

Bon, bon ! ajouta froidement M. Monckton, ne l'a-t-il pas entendu de ses propres oreilles ! Toute la compagnie l'entendra aussi bientôt, pour peu que je me rappelle de l'en instruire.

Cecile gagna après cela sa voiture, laissant M. Monckton ajuster cette affaire comme il jugeroit à propos avec le trop crédule Morrice ; & supposant qu'il cherchoit simplement à s'amuser, ou qu'il avoit recours à cet ex-

pédient pour corriger ce jeune homme de son étourderie, elle s'abstint de rien dire qui pût déranger ses projets.

M. Monckton, assez indifférent sur ce qu'on pouvoit lui dire au sujet des autres femmes, ne souffroit pas patiemment qu'on le plaifantât relativement à Cecile: il se propofoit en conféquence, d'intimider assez Morrice pour qu'il n'eût plus envie de recommencer; & il y réuffit parfaitement. Ce pauvre personnage, dont les obfervations & les discours étoient l'effet du hafard & de fon étourderie, ne foupçonnoit, point les deffeins de M. Monckton; & quoiqu'il ne crût pas que Cecile eût fait ufage précifément des mêmes expreffions, il imagina que M. Monckton cherchoit à le rendre la fable de la compagnie; c'est pourquoi il prit le parti d'éviter foigneufement de rien dire qui pût lui rappeler ce qui venoit de fe paffer.

M. Monckton l'avoit admis chez lui, parce qu'il fe promettoit plus d'amufement de fes fottifes & de fes étourderies, qu'il n'auroit pu en trouver dans des converfations plus fenfées, auffi long-tems qu'il feroit affailli de doutes & de craintes au fujet de Cecile.

Le caractère de Morrice étoit tel qu'il le falloit pour amufer une nombreufe compagnie: avide de plaifir & toujours prêt à faire tout ce qu'on fouhaitoit, porté à fe rendre agréable, fans confidérer jamais fi les moyens

qu'il employoit pour y réussir n'offensoient personne ; le premier à inventer une malice & à la mettre en œuvre contre quelqu'un, & le dernier à se fâcher quand il en devenoit lui-même l'objet ; gai, infouciant & léger : c'étoit un composé de pétulance & de bonne humeur.

Cecile, en quittant cette maison, se promit bien qu'elle n'y reviendrait pas si-tôt ; elle étoit extrêmement mécontente de milady Marguerite, sans soupçonner, cependant, qu'elle eût des raisons particulières de la haïr. Sa propre innocence & l'estime qu'elle avoit pour M. Monckton, qu'elle croyoit animé pour elle des sentimens les plus épurés & les plus désintéressés, l'empêchoient de présu-mer qu'elle se fût attiré l'inimitié de son épouse.

La seconde visite qu'elle rendit fut à Mad. Harrel : elle la trouva en proie à l'horreur d'une oisive solitude ; dénuée de tout ce qui jusqu'alors avoit pu lui faire aimer son existence. Son esprit étoit aussi abattu que sa personne étoit indolente ; elle n'avoit plus ni partie à former, ni fête à ordonner, ni assemblée à arranger, ni ajustement à examiner. Ces objets, joints aux visites & aux spectacles, avoient pendant son mariage occupé tout son tems ; & comme elle s'étoit mariée très-jeune, ils avoient remplacé les jeux de l'enfance, les maîtres & la gouvernante.

Cette indolence absolue, quoique l'effet d'un esprit dénué de toute ressource, étoit décorée par elle du titre de mélancolie, & passoit pour telle aux yeux du public. Peu accoutumée à analyser les sentimens, ou à sonder les replis du cœur, la pitié qu'inspiroit en général la perte de son mari, lui persuadoit qu'elle pleuroit réellement sa triste fin ; & cependant, si sa mort n'eût occasionné aucun changement dans sa maniere de vivre, à peine se la feroit-elle rappelée.

Elle revit Cecile avec beaucoup de plaisir, & lui entendit renouveler avec encore plus de satisfaction la promesse de lui faire préparer un appartement dans sa maison, aussitôt qu'elle auroit atteint sa majorité, pour laquelle elle n'avoit plus qu'un mois à attendre.

La joie que sa présence inspira à M. Arnott fut bien plus vive & plus pure : il lui fut impossible de ne pas s'en appercevoir, & de ne pas ressentir une espece de regret, non-seulement de la passion constante qui l'occasionnoit, mais encore de l'impossibilité où elle se trouvoit de la récompenser. Son mariage avec lui auroit été exempt de toute contrariété ; il étoit d'un caractère doux, d'une naissance égale à la sienne ; il l'aimoit tendrement : & elle étoit convaincue que la fierté ou la vanité n'auroient jamais été capables de vaincre son inclination. Cependant il lui

étoit aussi impossible de pouvoir le payer de retour, que de lui refuser son estime. Les qualités supérieures de Delville, sur lesquelles son mécontentement ne pouvoit lui fermer les yeux, endurcirent alors son cœur plus qu'auparavant, & le rendirent invulnérable, comme M. Monckton l'avoit bien prévu.

Elle n'eut cependant point la foiblesse de s'abandonner aux plaintes & aux regrets; elle n'étoit plus incertaine; ses espérances & ses craintes s'étoient changées en certitudes. Delville, en la quittant, l'avoit prévenue que c'étoit pour toujours, & il avoit même, quoique foiblement, fait des vœux pour sa félicité avec un autre que lui. Il lui paroiffoit donc aussi convenable à sa réputation qu'à son repos, de montrer autant de courage que lui à vaincre son penchant; elle s'abstint de communiquer à Mad. Charlton ce qui s'étoit passé entr'eux, afin qu'il n'en fût plus parlé. Elle s'arrangea de manière à s'ôter le loisir de se rappeler de dangereux souvenirs; elle parcourut de nouveau ses anciennes promenades, & renoua avec ses premières connoissances, dans l'espérance qu'en continuant à remplir ainsi son tems, elle parviendroit à surmonter une passion malheureuse.



CHAPITRE II.

Visite.

HUIT jours s'étoient à peine écoulés depuis l'arrivée de Cecile, lorsque travaillant auprès de Mad. Charlton dans son cabinet de toilette, sa femme-de-chambre entra précipitamment, & avec un souris qui paroissoit présager de bonnes nouvelles, lui dit : Mon dieu, mademoiselle, voici Fidele ! Et ce chien qui la suivoit, courut à Cecile avec toutes les démonstrations de la joie.

Juste ciel ! s'écria-t-elle. Qui est-ce qui l'a amené ? D'où vient-il ?

Un paysan l'a conduit ici, mademoiselle ; mais il s'est contenté de le remettre, & n'a pas voulu s'arrêter une minute.

Qui a-t-il demandé ? Qui l'a vu ? Qu'a-t-il dit ?

Il a vu Rodolphe, mademoiselle.

On fit donc venir Rodolphe, & on lui répéta les mêmes questions. Mademoiselle, dit-il, je ne connois point cet homme ; c'est la première fois de ma vie que je le vois ; il m'a

seulement prié d'avoir soin de ne remettre ce chien qu'à vous, assurant que vous ne tarderiez pas à recevoir une lettre à ce sujet. Ensuite il s'en est allé; je voulois qu'il attendît que je vous eusse prévenue, mais il s'est immédiatement éloigné.

Cecile, étonnée de ce récit, ne savoit ce qu'elle devoit en penser. Quand à Mad. Charlton, dès que les domestiques se furent retirés, elle demanda à qui le chien avoit appartenu, soupçonnant par l'extrême agitation qu'elle apercevoit chez Cecile, qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire & d'intéressant attaché à l'envoi de cet animal.

Il auroit été inutile de vouloir rien déguiser; la confusion, la surprise de Cecile ne le lui permettoient pas. Après avoir eu recours à différentes évasions, elle finit par lui communiquer en peu de mots sa position relativement à Delville, la maniere dont il l'avoit quittée, & ses motifs. Toutes ces circonstances se trouvoient tellement liées avec l'histoire de Fidele, qu'il étoit impossible qu'elle rendit compte de l'une sans faire mention des autres.

Le ton ému de Cecile, la maniere dont elle fit cet aveu, découvrirent bientôt à Mad. Charlton tout ce qu'elle lui avoit caché jusqu'alors; sa passion & les contretens qu'elle avoit éprouvés intéressèrent vivement cette dame; elle avoit toujours pensé qu'aucun mor-

tel ne pouvoit connoître Cecile sans l'aimer, & que si elle n'étoit pas encore mariée, la difficulté qu'elle avoit eue à se décider en étoit la seule cause. Quel ne fut pas son étonnement, en apprenant qu'il se trouvât un homme capable de résister aux charmes de la beauté, unis à la douceur, aux talens & à la fortune ! Elle le détestoit puis elle le plaignoit, en supposant que l'extrême froideur de Cecile avoit été la véritable cause de sa fuite.

Cecile étoit dans le plus grand embarras, ne sachant quelles conjectures former au sujet de cet envoi ; elle savoit que Delville avoit souhaité que son chien le suivit à Bristol : sa mere, toujours empressée à l'obliger, auroit moins voulu alors que jamais en négliger l'occasion. Elle ne pouvoit donc pas douter qu'elle ne le lui eût envoyé ; & c'étoit, suivant toutes les apparences, de Bristol qu'il venoit. Etoit-il probable que Delville eût osé prendre la liberté de lui faire ce présent ? Il n'y avoit que très-peu de tems qu'il l'avoit exhortée à l'oublier, & il auroit été singulier qu'il lui eût envoyé un animal si propre à lui rappeler son souvenir. Quelle pouvoit être la lettre qu'on lui avoit annoncée ? d'où & de qui devoit-elle venir ?

Cela étoit incompréhensible ; tout ce qu'elle pouvoit supposer avec une apparence de vraisemblance, étoit que ce seroit un tour de milady Pemberton, qui auroit persuadé à

Delville de lui envoyer ce chien, en l'assurant peut-être qu'elle l'avoit demandé.

Révoltée de cette conjecture, sa première idée fut de le renvoyer tout de suite au château; mais espérant que la lettre qu'on lui avoit annoncée contiendrait quelque explication, elle résolut, avant de prendre aucun parti, d'attendre son arrivée, ou au moins, qu'elle eût des nouvelles de Mad. Delville: elles s'étoient déjà mutuellement instruites de l'heureuse issue de leurs voyages respectifs, & elle s'attendoit dans peu à recevoir une nouvelle lettre, bien convaincue, par toute la conduite de Madame Delville, que celle-ci n'avoit aucun desir qu'elle revint habiter son château, & que rien ne s'opposoit à ce qu'elle passât le reste de sa minorité chez Madame Charlton.

Cependant les jours s'écouloient, & elle ne recevoit pas le moindre éclaircissement; une semaine, quinze jours s'étoient déjà passés, & il n'arrivoit point de lettre. Elle conclut qu'on l'avoit trompée en la lui annonçant, & elle se repentit d'avoir ajouté foi à cette promesse. Elle étoit très-inquiète; ce présent lui faisoit craindre que Delville n'eût des idées défavorables sur son compte; le silence de sa mere lui donnoit des inquiétudes sur sa santé, & l'incertitude sur la maniere dont elle devoit se conduire, la tenoit dans une continuelle irrésolution. Elle tâcha vai-

nement de se conduire comme si cet événement n'eût point eu lieu ; mais son esprit n'étoit pas dans son assiette ordinaire , & les mêmes actions ne produisoient plus les mêmes effets ; toutes les fois qu'elle travailloit ou qu'elle lisoit , la vue de Fidele toujours à ses côtés , détournoit son attention : il en étoit de même lorsqu'elle se promenoit ; Fidele ne manquoit jamais de la suivre ; & si dans les visites qu'elle faisoit à ses anciennes connoissances , elle ne permettoit pas qu'il l'accompagnât , elle pensoit pendant tout le chemin au contenu des lettres qu'elle croyoit devoir trouver à son retour chez Madame Charlton.

Les gentilshommes de la province , qui pendant la vie du doyen avoient recherché Cecile , continuerent à lui rendre leurs hommages & renouvelèrent leurs propositions ; mais les réponses qu'ils reçurent furent courtes & décisives.

M. Biddulph fut de ce nombre ; néanmoins Cecile , sans s'en appercevoir , lui témoignoît plus d'égards qu'à tous les autres , parce qu'elle savoit qu'il étoit l'ami de Delville , quoique sa conversation ne servît qu'à augmenter ses inquiétudes & son irrésolution. Après s'être entretenu en général de toutes les personnes qui composoient la maison qu'elle venoit de quitter , il s'informa plus particulièrement du jeune Delville , & ajouta : Je

ispis, en vérité, bien affligé de voir, par tout ce que j'apprends de lui, que sa santé soit aussi mauvaise.

Cette réflexion réveilla toutes ses craintes; & plus le silence de Mad. Delville devenoit alarmant, plus son attachement pour Fidele augmentoit. Ce pauvre animal paroïssoit regretter la perte de son maître, & tandis qu'elle cherchoit à adoucir ses peines en lui en faisant part, elle imaginoit les lui voir partager.

Il ne falloit plus qu'une semaine pour qu'elle fût majeure, & elle fut bientôt entièrement occupée des préparatifs qu'exigeoit cette circonstance. Elle se proposoit de prendre possession d'une grande maison qui avoit appartenu à son oncle, & qui n'étoit éloignée que de trois milles de celle de Mad. Charlton. Elle donna ses ordres pour qu'on la réparât; elle recevoit dans cet intervalle les plaintes de ses fermiers, leur promettoit d'y avoir égard, & de leur faire du bien.

Dans ce même tems on lui apporta, un jour qu'elle étoit à déjeûner, une lettre de Mad. Delville, qui lui faisoit des excuses de ce qu'elle avoit tardé si longtems à lui écrire; ajoutant qu'elle en avoit été empêchée par plusieurs embarras domestiques, qui ne l'étonneroient point quand elle sauroit que Mortimer persistoit à vouloir sortir du royaume & voyager. Ils étoient tous actuellement de retour au château de Delville; elle ne lui di-

soit pas un mot de la santé de son fils, ni de ses regrets ; le reste de sa lettre ne contenoit que les nouvelles publiques, & des assurances d'amitié ; elle avoit cependant ajouté par apostille : Nous avons perdu notre pauvre Fidele. Cecile méditoit sur le contenu de cette lettre qui augmentoit encore son embarras à se décider sur ce qu'elle devoit faire, quand à son grand étonnement, on annonça milady Honora Pemberton. Elle pria aussitôt une des Dlls. Charlton d'emmener Fidele, craignant que si milady ne l'avoit pas envoyé elle-même, elle n'eût à essuyer beaucoup de plaisanteries.

Milady, qui étoit accompagnée de sa gouvernante, lui fit l'histoire succinte de son départ du château de Delville, & lui dit qu'elle étoit actuellement en chemin avec son pere pour se rendre dans la province de Norfolk, où ils alloient passer quelque tems chez un seigneur de leur connoissance ; qu'il lui avoit permis de le laisser à l'auberge où ils avoient couché, & de venir jusqu'à Bury lui faire une petite visite.

C'est pourquoi, dit-elle, je ne puis rester qu'une demi-heure avec vous : ainsi rendez-moi compte, aussi vite qu'il vous sera possible, de tout ce qui vous concerne.

Quel compte voulez-vous, milady, que je vous rende ?

Mais, d'abord des gens avec lesquels vous

vivez ici, de ceux que vous voyez, enfin de tout ce que vous faites.

Eh bien, je vous dirai que je vis chez Mad. Charlton. Quant à mes connoissances, j'ai au moins ses deux petites filles, Mad. & Mlle.

Bon, bon! dit milady en l'interrompant, il est bien question de pareilles connoissances! Vous allez sans doute, encore me nommer le curé, sa femme, leurs trois filles, toutes leurs tantes & toutes leurs cousines. J'abhorre ces fortes de gens. Ce que je veux savoir, c'est qui sont vos intimes amis, & si vous faites ici d'aussi longues promenades que celles que vous faisiez au château, & qui est-ce qui vous accompagne. Ensuite, la regardant malicieusement, elle ajouta: J' imagine qu'un joli petit chien seroit bien à sa place dans un pays comme celui-ci... Ah, mis Beverley! je vois que vous avez conservé votre ancienne habitude de rougir.

Si je rougis à présent, repartit Cecile, bien convaincue de la justesse de ses soupçons, j'imagine que c'est pour vous, & non pas pour moi; car si je ne me trompe, il me semble que ce seroit bien le moment que milady en personne, ou quelqu'un pour elle, en fit autant.

Mon dieu, s'écria-t-elle, voilà un raisonnement qui ressemble à ceux de Mad. Delville! Vous avez précisément pris sa manière; mais savez-vous bien que je suis infor-

mée que vous avez trouvé moyen d'avoir Fidele ici avec vous ? O si, Mlle. Beverley ! Que diront papa & maman, lorsqu'ils apprendront que vous avez pris le joujou de leur pauvre petit ?

C'est bien à moi, milady, à dire si ! Trouvez-vous qu'une affaire de cette importance soit matiere à plaifanterie ?

Il faut bien que je vous prie, puisque vous vous êtes si fort avancée, de faire encore quelques pas, & de renvoyer ce chien à la personne de qui vous l'avez reçu.

Non, non ! vous en ferez ce que vous jugerez à propos : si vous ne vous faites point de scrupule d'accepter des chiens de la part d'un homme ; c'est votre affaire, & point du tout la mienne.

Si vous ne voulez absolument pas le renvoyer vous-même, vous devez du moins me pardonner si vous apprenez que je l'ai renvoyé en votre nom.

Milady se contenta pendant quelque tems de rire & de plaifanter, mais lorsqu'elle eut épuisé tout ce qui pouvoit se dire à ce sujet, elle lui avoua franchement, que c'étoit elle qui l'avoit fait voler secrètement, & le lui avoit envoyé par un paysan.

Vous savez, continua-t-elle, que j'avois de la rancune contre vous, pour avoir eu la méchanceté de vous sauver après m'avoir envoyé chercher Mortimer pour qu'il vint vous consoler, & prendre congé.

Rêvez-vous, milady ? Quand vous ai-je envoyée ?

Ecoutez donc , n'aviez-vous pas l'air de le souhaiter , & n'étoit-ce pas la même chose que si vous m'en aviez priée ? Mais vraiment, cela me fit paroître tout-à-fait ridicule après l'avoir obligé de venir avec moi , & l'avoir assuré que vous l'attendiez. . . . Ne plus vous retrouver , & ne point savoir ce que vous étiez devenue ! Il a cru que tout cela n'étoit qu'une invention de ma part.

Et ne l'étoit-ce pas réellement ?

Qu'importe ? je voulois qu'il crût que vous m'aviez envoyée ; car sans cela j'étois bien sûre qu'il ne viendrait pas.

Vous êtes certainement trop bonne.

Eh bien , supposons que je fusse parvenue à vous faire rencontrer , quel mal en seroit-il arrivé ? Cela n'auroit servi qu'à vous donner à l'un & à l'autre une idée des effets d'un accès de fièvre ; car vous auriez d'abord commencé par avoir chaud , ensuite froid ; après quoi vous seriez devenue rouge , & puis vous auriez été pâle ; vous auriez fini par rire du tour que je vous aurois joué ; & voilà à quoi tout cela auroit abouti.

Cette façon d'arranger la chose est on ne peut pas plus plausible , s'écria Cecile en riant : il faut cependant que vous preniez votre parti d'avouer le vol ; car vous ne sauriez exiger en conscience , que je m'en charge.

Vous êtes bien ingrate , à ce que je vois , dit milady , après toutes les peines , toutes les ruses & toute la dépense auxquelles j'ai été forcée pour vous obliger ; tandis que pendant ce tems , le pauvre Mortimer a donné dans toutes les gazettes le signalement de son chien favori , & l'a fait crier dans les bourgs du royaume ; soit dit en passant , je vous conseillerois si vous le renvoyez , d'enjoindre à celui que vous en chargeriez , de se faire donner la récompense promise ; elle serviroit à le défrayer d'une partie de son voyage.

Cecile se rappella que Mad. Delville avoit assuré que son étourderie étoit incorrigible , & ne répondit rien.

Ah ! si vous aviez vu , continua-t-elle , la figure niaise de Mortimer lorsque je lui ai dit que vous mouriez d'envie de le voir avant son départ ! Il a rougi précisément comme vous rougissez actuellement Vous vous ressemblez furieusement !

Je crains donc , cria Cecile peu fâchée de cette observation , que vous n'aimiez jamais ni l'un ni l'autre.

Oh ! pardonnez-moi ; personne au monde n'aime autant que moi les gens singuliers.

Les gens singuliers ! Et en quoi le sommes-nous ?

En mille choses. Vous savez que vous êtes si bonne , si sérieuse & si circonspecte !

Comment ?

Mais , oui , vous ne vous moquez jamais des vieilles gens , vous ne vous emportez point contre vos domestiques ; vous ne tournez personne en ridicule ; vous êtes si polie avec les plus plats originaux , qu'on croiroit que vous en êtes enchantée. Et à propos d'originaux , je n'ai pu tirer aucun parti de milord Derfort ; il a prétendu qu'il voyoit bien que je plaisantois ; il n'a plus fait attention à ce que j'ai pu lui dire. Je suis pourtant bien sûre qu'il a été redevable de cette découverte à son pere ; car sans lui il n'auroit jamais eu l'esprit de s'en appercevoir.

Cecile commença alors à la prier très - sérieusement de vouloir bien renvoyer le chien , & d'avouer que c'étoit elle qui l'avoit fait enlever , & lui remontra de la maniere la plus forte les conséquences fâcheuses que pourroit avoir une pareille étourderie.

Fort bien ! s'écria-t-elle en se levant , tout cela est très - vrai ; malheureusement je n'ai pas le tems à présent d'en entendre davantage ; d'ailleurs , ce seroit anticiper sur la premiere leçon de Mad. Delville : vous parlez si parfaitement le même langage qu'elle , que ce n'est pas sans beaucoup de peine que je parviens à distinguer les réprimandes de l'une d'avec celles de l'autre.

Elle partit après cela précipitamment , en protestant qu'elle n'avoit déjà que trop mis à l'épreuve la patience de son pere , & que si elle

elle

elle tarδοit encore une minute , il ne manqueroit pas de faire partir une demi - douzaine d'express pour s'informer si elle avoit pris la route d'Ecosse ou celles de Flandres.

Cette visite fut cependant agréable & consolante pour Cecile , qui se trouva délivrée de son incertitude , & vit avec plaisir que Delville ne lui avoit point fait ce présent , qui , venant de sa part , auroit été aussi humiliant que déplacé. Elle se reprochoit de ne l'avoir pas renvoyé sur-le-champ au château. Pour réparer cette faute le mieux qu'il lui seroit possible , elle résolut que son laquais partiroit le lendemain matin pour le reconduire , & qu'elle lui donneroit une lettre pour Mad. Delville , par laquelle elle l'informerait de ce qui étoit arrivé. Elle crut ne devoir pas se faire un scrupule de lui apprendre la part que milady Pemberton avoit eue dans toute cette affaire , puisqu'elle s'exposeroit sans cela aux soupçons les plus humilians , & que cette jeune étourdie ne lui sauroit pas le moindre gré de sa discrétion.

Lorsqu'elle communiqua ces petits événemens à Mad. Charlton , cette bonne vieille dame , connoissant son attachement pour Fidele , lui conseilla d'attendre encore quelque tems avant de s'en séparer , & de se contenter de faire savoir à Mad. Delville où il étoit , & ce que milady Pemberton avoit fait , en lui laissant ainsi le soin de prendre des arrange-

mens pour son retour, elle lui fourniroit l'occasion de pouvoir le lui offrir.

Cecile rejeta absolument un pareil expédient; & puisque Delville persistoit dans sa résolution de l'éviter, elle comprit qu'il étoit prudent & convenable de renvoyer un animal qu'elle ne pouvoit garder que pour se rappeler le souvenir d'un homme qu'elle devoit s'efforcer d'oublier.

CHAPITRE III.

Incident.

LE courage de Cecile commençoit à s'épuiser : elle regardoit sa séparation d'avec Delville, comme devant durer autant que sa vie, puisqu'aucune considération d'intérêt, d'inclination ou de santé, n'étoit capable d'ébranler sa résolution. Sa mere paroissoit faire autant de cas de son nom que de son existence, & elle étoit convaincue que les préjugés du pere seroient encore plus insurmontables. La fierté de Cecile, excitée par la leur, lui faisoit envisager avec plus de colere que de chagrin, la facilité avec laquelle ils s'accordoient à rejeter son alliance; mais son

amour-propre & son ressentiment se taifoient lorsqu'elle réfléchissoit à l'état de la santé de Delville : la douleur l'emportoit alors. Il étoit perdu non-seulement pour elle , mais encore pour le monde entier. Ses réflexions devinrent si tristes que pour se dérober aux observations de Mad. Charlton , elle se réfugia un soir dans un des cabinets du jardin , où elle ne voulut d'autre compagnie que Fidele.

Sa douleur & sa tendresse furent un peu soulagées par la liberté de lui exprimer ses regrets sur l'absence de son maître , son exil volontaire , & le mauvais état de sa santé : elle l'invitoit à partager sa douleur , & se plaignoit de ce qu'elle alloit bientôt être privée de cette consolation en le perdant ; elle n'auroit plus que son cœur qui conservât le souvenir de Mortimer. Elle s'écria enfin d'un ton romanesque : Va , cher Fidele , va rejoindre ton maître , & ôte-moi par ton départ tout ce qui me restoit de lui ; prie-le de ma part , de ne pas t'aimer moins pour avoir appartenu quelque tems à Cecile : que jamais son cœur superbe ne puisse connoître , ni se glorifier de tout l'attachement qu'à sa considération elle a eu pour toi ! Va , cher Fidele , garde-le la nuit , & suis-le le jour ; sers-le avec zele.... ne l'abandonne jamais.... Oh , que sa santé n'est-elle aussi constante que sa fierté ! C'est le seul côté foible , le seul vulnérable....

A peine achevoit-elle ces derniers mots ,

que Fidele aboya de toutes ses forces, & la quitta en courant. Ayant jeté les yeux du côté de la porte pour voir ce qui avoit pu l'épouvanter, elle apperçut Delville lui-même, debout & comme immobile.

Son étonnement à cet aspect fut extrême; il lui parut surnaturel : elle crut plutôt voir son ombre que sa personne ; elle avoit peine à se persuader que l'objet qu'elle voyoit existât réellement.

Delville fut à son tour quelque tems sans pouvoir rompre le silence : il la regardoit comme doutant encore si c'étoit véritablement elle ; ce qu'il avoit entendu étoit aussi étonnant pour lui, que ce qu'elle voyoit l'étoit pour elle.

Enfin cependant, tourmenté par le chien, qui par ses sauts lui témoignoit la joie qu'il avoit de le revoir, il fut obligé de faire attention à lui, & ne put s'empêcher de lui rendre ses carettes : Oui, mon pauvre Fidele, lui dit-il, tu as droit à mon amitié ; tu peux compter que je ne t'oublierai jamais.

Cecile, à l'ouïe de sa voix, commença à respirer ; & Delville ayant tranquilisé le chien, entra dans le cabinet, en disant : Est-il possible ! suis-je bien éveillé ? ... Bon dieu ! se peut-il !

Cecile se rappelant alors les exclamations romanesques que sa douleur lui avoit arrachées, fut accablée de honte & de regret,

& tomba presque sans force sur un banc.

Delville vola à son secours, & se jeta à ses pieds pour lui exprimer de la manière la plus passionnée toute l'étendue de sa reconnaissance.

Cecile surprise, tremblante, éprouvant à la fois mille mouvemens contraires, s'efforça de se lever & de lui échapper; il la retint. Non, trop aimable miss Beverley! non, ce n'est pas ainsi que nous devons nous séparer; ce n'est que dans ce moment que je connois tout le prix du trésor auquel j'étois prêt de renoncer, & sans Fidele, je l'aurois toujours ignoré.

En vérité, s'écria-t-elle avec émotion, vous pouvez m'en croire, Fidele n'est ici que par un pur hasard.... Milady Pemberton l'avoit fait enlever sans que j'en fusse rien.... elle l'avoit volé, elle me l'avoit envoyé; c'est elle qui a tout fait.

Obligée milady Pemberton, s'écria à son tour Delville enchanté, comment pourrai-je jamais assez reconnoître?... Vous auroit-elle aussi recommandé de le chérir & de le caresser?... de lui parler de son maître?

O ciel! interrompit Cecile accablée de honte, à quoi mon imprudence m'expose-t-elle! Faisant alors de nouveaux efforts pour se débarrasser, elle s'écria: Laissez-moi, M. Delville, laissez-moi.... Je ne saurois vous voir plus long-tems... Il m'est impossible de soutenir votre présence.

Viens, cher Fidele, dit-il en continuant à l'arrêter, viens & plaide la cause de ton maître ! Demande qui de nous est le plus obstiné, qui est celui dont la fierté est présentement invincible.

Ah ! reprit Cecile en détournant la tête, ne répétez pas davantage ces mots odieux, si vous ne voulez me rendre méprisable à moi-même.

Oh, trop aimable miss Beverley, lui repliqua-t-il un peu plus sérieusement, pourquoi ce ressentiment ? pourquoi cette injuste douleur ? Mon cœur ne vous est-il pas connu depuis long-tems ? N'avez-vous pas été témoin de ses souffrances ? Pourquoi donc cette réserve déplacée, cette constante froideur ? Pourquoi vouloir me priver de la félicité que vous m'avez procurée sans le vouloir, & empoisonner la douceur d'un moment qui peut seul me faire oublier tout ce que j'ai souffert ?

Oh, M. Delville ! répondit-elle avec impatience, mais un peu radoucie, votre conduite est-elle honnête ? de quel droit avez-vous osé me surprendre ?... venir m'écouter ?

Vous me blâmez trop légèrement ; votre amie Mad. Charlton m'a permis de venir ici vous chercher. Il est vrai que, lorsque j'ai entendu le son de votre voix.... lorsque je vous ai entendu prononcer le nom de Fidele, lui parler de son maître....

Oh, arrêtez, arrêtez ! je ne saurois sup-

porter que vous me rappelliez cette idée. Il n'est aucun châtement que mon indiscretion ne mérite; ... & cependant il n'en est point d'aussi cruel que celui que mes remords me préparent.

Eh! pourquoi, ma chere mis^s Beverley? qu'avez-vous fait?... &, permettez que je vous le demande, qu'ai-je fait moi-même, pour que vous témoigniez tant de regrets du peu de sensibilité que vous avez montré pour une passion aussi vive que la mienne? Ne vous rend-elle pas plus chere à mes yeux? n'ajoute-t-elle pas une nouvelle force à l'attachement qui me lie éternellement à vous?

Non, non, reprit l'affligée Cecile, elle doit produire un effet tout différent; & cette même extravagance qui m'ôte toute l'estime que je conservois encore pour moi-même, ne sauroit manquer de me ravir la vôtre!... Je ne puis en soutenir la pensée; pourquoi vous obstinez-vous à me retenir? Vous m'avez remplie d'amertume & de douleur.

Juste ciel! à quelles étranges terreurs vous laissez-vous aller? êtes-vous moins en sûreté avec moi que vous le feriez avec vous-même? douteriez-vous de mon honneur? soupçonneriez-vous ma probité? Vous me connoissez trop bien pour cela: si j'entreprendois à présent de vous faire de nouvelles protestations, elles ne serviroient qu'à redoubler les alarmes

d'une délicatesse qui n'est déjà que trop effarouchée : autrement je vous dirois que je garderai le secret que je viens d'entendre, qu'il me fera plus sacré que ma vie, que les mots que vous avez prononcés sont gravés dans mon cœur, & qu'ils y demeureront constamment ensevelis ; que je conserverai éternellement pour celle dont ils sont émanés, non-seulement plus d'amour, mais encore une plus profonde vénération que je n'avois auparavant.

Non, repartit Cecile en soupirant, ce dernier sentiment me paroît impossible ; je suis moins que jamais dans le cas de le mériter.

Non, reprit-il avec vivacité, vous n'en êtes que trop digne, vous êtes même bien au-dessus ; je vous trouve plus excellente, plus parfaite que je n'aurois jamais osé le croire. Je découvre de nouvelles vertus dans toutes vos actions : je vois que ce que j'avois pris pour indifférence étoit dignité ; je m'aperçois que ce que j'imaginois être l'insensibilité la plus marquée, étoit noblesse, modestie & grandeur d'ame.

Ce discours apaisa un peu Cecile ; & après avoir hésité un instant, elle dit avec un léger sourire : Dois-je vous remercier de votre complaisance à chercher à me réconcilier avec moi-même.... ou vous gronder de me prodiguer des louanges que vous savez que je mérite si peu ?

Ah ! lui repliqua-t-il , si j'entreprendois de vous louer comme je crois que vous le méritez, s'il m'étoit permis de dire ce que je pense, je vous paroîtrois non-seulement flatteur, mais idolâtre ; vous douteriez de mon bon sens.

J'aurois pourtant bien peu de raisons, dit encore Cecile en se levant, de vous reprocher de manquer de bon sens, moi qui me conduis comme si j'avois entièrement perdu le mien. A présent du moins laissez-moi passer. Si vous vous obstinez à me retenir, vous me ferez la plus grande peine.

— Permettez-moi donc demain matin de bonne heure de vous rendre mes hommages.

Non, monsieur, ni demain, ni après-demain, ni le jour suivant ; l'entrevue d'aujourd'hui est condamnable, une seconde le seroit encore plus ; celle-ci peut passer pour une imprudence... une autre mériteroit une dénomination plus grave.

Se pourroit-t-il, reprit-il sérieusement, que miss Beverley me crût capable de desirer de la voir uniquement pour satisfaire mon inclination ; que je voulusse abuser de ses momens, ou de sa complaisance ? Non, la conférence que je lui demande doit être importante & décisive ; je destine cette nuit entière à délibérer ; demain j'agirai. Je n'ose former aucun plan avant d'avoir bien considéré ce que je dois faire... Je n'entreprendrai point de

vous peindre les sensations qui m'agitent ; mais je ne saurois souffrir que vous refusiez d'apprendre le résultat de mes réflexions, & le parti que j'aurai pris.

Cecile, après ce qu'il venoit de lui dire, sentit toute la justice de sa demande ; elle ne fit plus aucune difficulté pour la lui accorder, & le pria de ne pas rester plus long-tems.

Vous avez raison, s'écria-t-il, il faut m'en aller ! . . . Plus je reste, & plus ma raison qui m'est si nécessaire dans cette occasion devient foible. Il lui réitéra alors les assurances du respect qu'il auroit éternellement pour elle, la supplia de ne point avoir de regret de la félicité qu'elle lui avoit procurée ; & après avoir encore différé d'obéir à ses ordres jusqu'au moment où il s'aperçut qu'elle étoit réellement irritée, il ne la quitta que lorsqu'elle lui eut pardonné, & permis de la revoir le lendemain matin de bonne heure.

Lorsque Cecile se trouva seule, tout ce qui venoit de se passer lui parut un songe. Elle ne pouvoit imaginer que Delville fût réellement à Bury, qu'il fût venu la voir chez Mad. Charlton, qu'il eût découvert ses plus secrètes pensées : tout cela avoit un air si étrange & si invraisemblable, que l'excès de son étonnement lui ôtoit la faculté de réfléchir : elle resta presque immobile à la place où il l'avoit laissée, jusqu'au moment où Mad. Charlton la fit prier de rentrer. Elle demanda si elle

avoit quelqu'un avec elle, & ayant appris que non, elle fut la joindre.

Celle-ci lui dit avec un sourire très-expres-
sif, qu'elle se flattoit qu'elle avoit été con-
tente de sa promenade. Cecile lui fit des re-
proches de l'imprudence qu'elle avoit eue de
la laisser surprendre au moment où elle s'y
attendoit le moins. Mad. Charlton pensant
cependant plus à son bonheur futur qu'à ses
terreurs présentes, n'eut aucun regret de ce
qu'elle avoit fait; & lorsque Cecile lui eut
communiqué ce qui venoit de se passer, sans
faire attention aux réprimandes qui accompa-
gnerent ce récit, elle vit avec ravissement que
l'entrevue inopinée qu'elle avoit favorisée,
en leur faisant connoître l'affection mutuelle
qu'ils avoient l'un pour l'autre, les engage-
roit à ne plus différer un mariage qui devoit
assurer leur félicité; & Cecile connoissant que
son amie n'avoit point agi au hasard dans cette
circonstance, & qu'elle avoit bien voulu que
Delville interrompît sa solitude, se contenta
de se plaindre de son indiscretion, sans blâmer
son zele.

Elle lui demanda ensuite comment il s'y
étoit pris pour être admis chez elle & se faire
connoître; elle apprit qu'il avoit demandé à
la porte miss Beverley, & qu'ayant dit son
nom, on l'avoit fait entrer; que Mad. Charl-
ton, prévenue par sa figure, avoit aussi-tôt
formé le projet de surprendre Cecile: projet

dont elle pensoit pouvoir se promettre ce qui en étoit arrivé, quoiqu'elle n'eût d'abord pu prévoir les moyens qui avoient concouru à sa réussite.

Ces informations tranquiliserent peu Cecile, qui ne pénétoit point les raisons d'une visite si contraire aux résolutions antérieures de Delville.

Mais cette circonstance étoit peu importante, en comparaison des autres objets que cette entrevue lui faisoit envisager. Delville, en qui elle avoit mis depuis long-tems, quoiqu'en secret toutes ses espérances de bonheur, connoissoit à présent tous ses avantages. Il savoit que de lui seul dépendoit la destinée de Cecile; il ne lui avoit pas caché qu'il la quittoit pour en décider, & il devoit le lendemain lui faire part de sa résolution, bien assuré qu'elle l'approuveroit.

Cette situation humiliante l'affligeoit; voir l'homme qu'elle préféroit à tous les autres, hésiter s'il accepteroit son cœur, étoit le sentiment le plus pénible qu'elle eût encore éprouvé: elle en fut agitée toute la nuit.



CHAPITRE IV.

Proposition.

DELVILLE revint le lendemain. Cecile, qui à son arrivée déjeûnoit avec Mad. & Mlles. Charlton, le reçut de l'air le plus confus; il parut lui-même extrêmement embarrassé. Mad. Charlton trouva bientôt un prétexte pour renvoyer ses deux petites-filles, & sans prendre la peine d'en inventer pour elle-même, elle se leva & les suivit, quoique Cecile s'efforçât par différens signes, de l'engager à rester.

Se trouvant alors seule avec lui, elle s'écria tout-à-coup, & sans savoir ce qu'elle disoit: Comment se porte Mad. Delville, monsieur? est-elle encore à Bristol?

A Bristol? Non; n'avez-vous pas vu qu'elle étoit retournée au château de Delville?

Ah! cela est vrai..... Je voulois dire au château de Delville.... Je me flatte que les eaux lui auront fait du bien?

Je ne fache pas qu'elle ait eu besoin de les prendre.

Cecile, honteuse de ces deux bévues, rou-

git, & ne se hafarda plus de parler. Delville qui parroiffoit occupé de quelque chofe qu'il craignoit de révéler, fe leva, & après s'être promené quelque tems dans l'appartement, s'écria: Que tous les projets que je forme dans ce moment font vains & inutiles! Il s'approcha de Cecile, qui parroiffoit occupée à examiner un ouvrage; & s'affeyant à côté d'elle, il lui dit: En nous quittant hier, j'ai ofé dire qu'une feule nuit feroit employée à délibérer, . . . & que ce jour, ce jour même j'agirois. . . J'avois oublié que, fi pour délibérer je n'avois que moi feul à confulter, je n'étois plus auffi indépendant quand il étoit queftion d'agir; & que lorsque mes doutes feroient diffipés, & que j'aurois une fois pris mon parti, il me refteroit encore de nouveaux doutes, & d'autres partis à examiner, qui pourroient retarder mes démarches; peut-être même les rendre impossibles.

Il s'arrêta; mais Cecile, incapable de foupçonner à quoi ce préambule devoit aboutir, continua à garder le filence.

C'est de vous, mademoifelle, continua-t-il, que tout le bonheur ou tout le malheur de ma vie dépend maintenant; mais quoique je compte fur vos bontés, & que je vous connoiffe fupérieure au déguifement & à la diffimulation, ce que je viens vous propofer. . . vous demander. . . vous fupplier. . . Le courage m'abandonne, la crainte de vous affliger m'arrête!

À quoi s'attendre ! pensa Cecile , tremblante de ce qu'elle venoit d'entendre ; va-t-il me prier de solliciter le consentement de Mad. Delville , ou de lui ordonner de me quitter pour jamais ?

Mifs Beverley , s'écria-t-il , seroit-elle décidée à ne pas me parler ? veut-elle m'intimider par ce silence ? Ah ! si elle connoissoit combien je la révere , elle m'honoreroit de plus de confiance.

Quand comptez-vous , monsieur , lui demanda-t-elle , commencer votre voyage ?

Jamais , s'écria-t-il vivement , à moins que vous ne me l'ordonniez : jamais !... Non , trop aimable mifs Beverley , je ne puis plus vous quitter ! La fortune , la beauté , le mérite & la bonté sont des perfections auxquelles j'ai eu la force de m'arracher ; & quelque pénible que fût cette tâche , j'étois parvenu à la remplir : mais actuellement que tant de douceur , qu'une pitié si inattendue , une compassion attrayante pour mes souffrances viennent s'y joindre.... non , charmante mifs Beverley , il est impossible que je vous abandonne ! Prenant alors sa main , il continua avec encore plus d'énergie : Oui , je vous offre ici mes vœux ; je vous reconnois pour l'unique arbitre de ma destinée ; je vous donne non-seulement la possession de mon cœur.... il vous appartient depuis si long-tems !... ordonnez de ma conduite , daignez

devenir ma directrice, mon guide. Miss Beverley daignera-t-elle accepter un pareil emploi? daignera-t-elle entendre ma priere?

Oui, répondit Cecile, charmée intérieurement de voir que tel étoit le résultat de ses réflexions, je suis prête à vous donner mes conseils, & je crois ne pouvoir vous en donner de meilleur que de partir dès demain pour le Continent.

Ah, quelle malice! s'écria-t-il avec un rire forcé, je ne vous demande point encore de conseil; il reste quelque chose à faire pour vous y autoriser. L'esprit, la pénétration, quel que soit le degré éminent auquel vous les possédiez, ne suffisent point encore pour que vous puissiez vous acquitter de cet office; il faut que vous soyez revêtue de pouvoirs plus amples; il vous faut un droit incontestable & un titre avoué, non-seulement par le cœur & par la raison, mais qui ait encore l'approbation des loix & la sanction des cérémonies les plus augustes de la religion.

J'imagine donc, dit Cecile en rougissant, que ce que je puis faire de mieux, sera de m'abstenir absolument de vous donner aucun conseil, puisqu'il est si difficile d'acquérir les qualités nécessaires pour le faire.

Que ma présomption n'attire point votre colere, s'écria-t-il, ma chere miss Beverley: que tout ce que j'ai souffert m'obtienne le pardon de ma témérité; permettez qu'après

en avoir éprouvé tant d'amertume, je commence à goûter la douceur du changement avantageux que tout semble m'annoncer.

Cecile honteuse & inquiète, ne prévoyant point ce qui devoit suivre, & ne voulant s'expliquer qu'autant qu'elle feroit un peu rassurée, se tut un moment, & voulut se retirer: mais Delville l'en empêcha; & après une conversation aussi passionnée de sa part qu'embarassée de celle de Cecile, il en obtint l'aveu de ses sentimens pour lui, qu'elle auroit vainement cherché à déguiser, après ce qu'il avoit entendu la veille.

Cet aveu opposé aux conseils de sa raison, lui fut arraché par la vivacité de Delville, à qui elle ne put résister. La joie qu'il en témoigna fut aussi grande que l'empressement avec lequel il l'avoit demandé: elle ne fut cependant pas de longue durée, un triste souvenir vint l'empoisonner; & malgré la chaleur qu'il mit dans ses remerciemens, Cecile ne tarda pas à s'appercevoir à son air & au ton de sa voix, d'un changement qui la frappa. Elle se repentit amerement d'un aveu qu'elle ne pouvoit plus démentir, & attendit entre l'espoir & la crainte de savoir à quoi il se décideroit.

Delville, qui vit la révolution qui venoit de s'opérer chez elle, s'écria avec beaucoup d'émotion: Oh, que la félicité humaine est peu constante! Que ces momens rares & pré-

cieux où elle est parfaite s'écoulent rapidement! Ah! charmante miss Beverley, quelles expressions pourrois-je employer pour adoucir ce qui me reste à vous révéler, pour vous dire qu'après tant de bonté, de candeur & de générosité, il me reste encore à vous faire une prière, à vous demander une grace, & qu'en refusant de me l'accorder, c'est me bannir pour toujours de votre présence!

Cecile, extrêmement déconcertée, desira savoir de quoi il étoit question; mais la crainte de lui déplaire l'empêcha pendant quelque tems de poursuivre. Enfin, après lui avoir réitéré plusieurs fois combien il craignoit de l'offenser, & la répugnance qu'il avoit lui-même pour les mesures qu'il ne pouvoit s'empêcher de lui proposer, il avoua que toute espérance d'union entr'eux n'étoit fondée que sur le consentement qu'il attendoit d'elle à leur mariage prompt & secret.

La surprise de Cecile à cette déclaration lui fit garder quelque tems le silence; mais à peine eut-il commencé à entrer en explication & à vouloir s'excuser, qu'elle lui dit avec indignation: J'aurois cru, monsieur, que mon caractère & ma conduite, indépendamment de ma fortune, m'auroient mise à l'abri d'une proposition à laquelle je n'aurois jamais dû m'attendre, & que je n'ai pu écouter sans m'avilir.

Elle voulut après cela se retirer ; mais Delville s'y opposant de nouveau, lui dit : Je n'ai que trop prévu combien vous en feriez alarmée, & c'est la crainte de vous offenser, qui a empoisonné la félicité dont je jouissois. Je n'osois espérer, quels que fussent vos sentimens à mon égard, que vous consentissiez jamais à un projet qui est cependant le résultat des plus sérieuses réflexions : mais quoiqu'il vous révolte, croyez que les motifs qui l'ont fait naître n'ont rien de condamnable.

Quels que puissent être ces motifs relativement à vous, monsieur, dit Cecile, ils ne peuvent être que très-déshonorans pour moi ; il ne me convient point de les adopter.

Vous me rendez bien peu de justice, s'écria-t-il avec chaleur ; un instant de réflexion suffiroit pour vous convaincre que, si avant d'être unis votre bonheur est séparé du mien, à l'instant où nous le serions, cette distinction cesseroit. Ah ! croyez que je renoncerois plutôt à vous que de donner la moindre atteinte à cette délicatesse, à cette innocence dont la pureté est sans tache, & qui sont le charme le plus puissant qui m'attache à vous.

Eh ! pourquoi donc, s'écria Cecile d'un ton de reproche, pourquoi me proposer un projet de cette nature ?

Les circonstances les plus singulières & la nécessité la plus pressante, répondit-il, ont

pu seules m'y faire penser. Hier matin même, je me serois encore cru incapable de le former; mais les cas extraordinaires exigent des résolutions qui le soient aussi. Hélas! la proposition qui vous révolte si fort est ma dernière ressource. C'est la seule barrière qui existe entre le désespoir & moi, le seul expédient qui me reste pour n'être pas séparé de vous pour toujours. Je suis forcé de vous l'avouer, je fais, à n'en pouvoir douter, que ma famille ne donnera jamais les mains à notre mariage.

Ni moi non plus, monsieur, s'écria Cecile avec beaucoup de fermeté; je n'entrerai point dans une famille contre son gré; je ne consentirai jamais à une alliance qui pourroit m'exposer à des insultes. Rien ne se communique plus facilement que le mépris. L'exemple de vos parens pourroit influencer sur vous-même: & qui oseroit m'assurer que vous n'en seriez point capable à votre tour?

Ah! croyez-en mon honneur, s'écria-t-il, si je vous parois emporté, si je conviens de l'impétuosité de mon caractère, j'ose assurer cependant que dans aucune affaire importante je ne suis capable de légèreté ou de caprice.

Quelle fûreté, monsieur, ai-je du contraire? Ne venez-vous pas dans ce moment de m'avouer que, pas plus loin qu'hier, vous abhorriez le projet que vous me proposez au-

jourd'hui ? Et ne pourriez - vous pas demain reprendre votre première façon de penser !

Cruelle mis^s Beverley ! que cette conclusion est injuste ! Si je défapprouvois hier ce que j'approuve aujourd'hui , je n'ai point changé de sentiment , mais bien de situation.

Ici la trop sensible Cecile détourna la tête , convaincue qu'il faisoit allusion à la découverte de la veille.

Vous-même , continua - t - il , vous avez pu juger de ma constance. N'avez - vous pas été témoin de ma fuite , dans un tems où rien ne s'opposoit à mes poursuites ? Ne m'avez - vous pas vu vous éviter soigneusement , quand j'avois à chaque instant l'occasion de vous rencontrer ? Après des preuves aussi incontestables de ma fermeté , y a - t - il de l'équité ou de la raison à me soupçonner d'irrésolution & d'instabilité ?

Quelle est donc , s'écria - t - elle , cette fermeté qui vous amène à Bury ? Lorsque toutes les occasions de nous voir jamais sembloient nous être ôtées , après m'avoir assuré que vous alliez quitter le royaume , & m'avoir dit un éternel adieu... où étoit votre constance , lorsque vous avez entrepris cette course inutile ?

Prenez garde , lui repartit - il en tirant une lettre de sa poche , prenez garde à ce que vous dites , & ne me forcez pas à vous montrer mon excuse.

Ah ! répondit Cecile en rougissant , c'est

fans doute un nouveau tour de milady Pemberton.

Non, sur mon honneur; mon garant est bien plus sûr.

Cecile très-alarmée, tendit la main pour prendre la lettre; & regardant d'abord la signature, elle fut fort étonnée en voyant le nom de M. Biddulph. Elle en parcourut ensuite le commencement, & ayant apperçu son nom, elle lut le paragraphe suivant :

“ Vous savez sans doute que miss Beverley est de retour dans cette province; tout le monde l'y a vue avec la plus grande surprise. Depuis l'instant où j'avois appris qu'elle résidoit au château de Delville, je l'avois regardée comme perdue; mais en la revoyant au milieu de nous au moment où je m'y attendois le moins, j'ai eu la foiblesse de vouloir essayer de m'en faire aimer; je me suis cependant bientôt apperçu que vous auriez dû m'épargner la mortification d'un second refus, & que quoiqu'elle eût quitté le château de Delville, elle ne l'avoit pas habité en vain. Elle rougit toutes les fois qu'elle entend prononcer votre nom; elle pâlit dès qu'on parle de votre indisposition; le chien que vous lui avez donné, & que j'ai d'abord reconnu, est son plus cher compagnon. O fortuné Delville! & vous abandonnez une conquête si flatteuse!

Cecile ne put pas en lire d'avantage; la

lettre lui tomba des mains. Se voyant ainsi trahie par sa propre faute & par son émotion, elle en conclut immédiatement que tout le monde avoit découvert son secret : accablée de cette supposition, ses forces l'abandonnerent, & elle pleura amèrement.

Juste ciel ! s'écria Delville extrêmement touché, qu'est-ce qui peut vous affecter à ce point ? Les soupçons jaloux d'un rival pourroient-ils....

Cessez de me parler, lui dit-elle en l'interrompant avec impatience, ne m'arrêtez plus... je veux être seule... Je vous prie, je vous supplie de me laisser.

Je vous obéirai en tout, s'écria-t-il vivement ; dites-moi seulement quand je pourrai revenir, & quand vous me permettrez de vous expliquer les motifs qui m'ont engagé à vous faire ma proposition.

Jamais, jamais, repartit-elle ; je suis déjà assez humiliée, sans chercher à entrer dans une famille qui me méprise.

Méprise ? Non, elle vous respecte ! Qui pourroit vous mépriser ! Cette fatale clause seule....

Eh bien, eh bien, je vous en prie, laissez-moi. En vérité, je ne saurois vous entendre : vos raisonnemens ne serviroient actuellement qu'à me tourmenter.

Je pars, s'écria-t-il, dans le moment, je ne voudrois même pas tirer avantage de votre

émotion : mon intention n'est point de surprendre votre approbation, je ne veux que vous expliquer mes vues. Quelles sont-elles en recherchant miss Beverley ? Serait-ce d'épouser une riche héritière ? Non, elle a vu que sous cet aspect j'étois capable de lui résister. Ce n'est pas non plus une beauté périssable, qu'un petit nombre d'années peut flétrir, & qui n'a qu'un tems. Non, non ! c'est une compagne pour la vie ; c'est un consolateur dans l'adversité ; c'est une intime amie que je recherche en miss Beverley : son estime m'est aussi précieuse que son affection ; comment espérer qu'elle m'aimera dans ma vieillesse, si sa jeunesse & les années les plus brillantes de sa vie sont troublées par les doutes qu'elle auroit de ma probité ? Tout doit être éclairci, & il ne doit rester aucun sujet d'inquiétude qui puisse troubler notre repos. Nous serons sincères maintenant, afin d'être tranquilles dans la suite, & que notre félicité ne soit point interrompue ; le tems s'écoulera sans que nous nous en apercevions ; & l'amour qui nous aura unis dans notre printemps, nous aidera à supporter les infirmités attachées à l'arrière-faison, sur laquelle notre complaisance & notre sympathie mutuelle répandront le calme & la paix. Et alors, ma divine Cecile...

Oh, arrêtez ! dit-elle en l'interrompant, radoucie malgré elle par un plan si conforme

à ses souhaits ; quel langage ! qu'il vous convient peu de le tenir , ou à moi de l'entendre !

Elle le pressa très-sérieusement de s'en aller ; & après avoir répété plusieurs fois ses adieux , promettant de lui obéir & ne partant point , il lui dit enfin que , si elle consentoit à recevoir une de ses lettres , il tâcheroit de confier au papier ce qu'il avoit à lui communiquer ; que leur émotion mutuelle lui ôtant la faculté de s'expliquer clairement , faisoit plus de mal que de bien à sa cause , en ne lui permettant pas de donner à ses argumens toute la force dont ils étoient susceptibles.

Il s'éleva alors une nouvelle difficulté ,

Cecile protestant qu'elle ne recevroit aucune lettre , & ne voulant plus rien entendre à ce sujet , & Delville déclarant positivement de son côté qu'il ne se soumettroit à aucune décision qu'autant qu'il auroit été entendu ; enfin il l'emporta & se retira.

Cecile , après son départ , sentit avec douleur tout le malheur de sa situation. Elle se regarda comme forcée elle-même à refuser la main de Delville , que sa délicatesse ni ses principes ne lui permettoient pas d'accepter clandestinement. Le déplaisir qu'elle avoit témoigné de cette proposition étoit sincère : elle croyoit même qu'il auroit été de son devoir de ne pas l'écouter ; & cependant la fierté de Delville cédant à une passion assez forte pour l'engager à renoncer aux vues ambitieuses de

sa famille, & à sacrifier jusqu'à ce nom précieux qui lui avoit paru préférable même à son existence, étoient des circonstances auxquelles elle n'étoit point insensible; mais, quoiqu'elle ne laissât pas d'en être flattée, elle résolut cependant de ne jamais consentir à un mariage aussi humiliant, & d'attendre patiemment le consentement des parens de Delville, ou de renoncer à lui pour toujours.

CHAPITRE V.

Lettre.

MADAME Charlton ne fut pas plus tôt que Delville s'étoit retiré, qu'elle rejoignit Cecile, impatiente d'apprendre ce qui s'étoit passé. Le récit qu'elle lui en fit l'irrita autant qu'elle la surprit. Elle ne concevoit pas que l'héritière d'une fortune aussi considérable, douée de tant de beauté, issue d'une famille respectable, élevée de manière à faire honneur à celle dans laquelle elle entreroit, pût être rejetée par des gens auxquels son opulence seroit extrêmement avantageuse, & qu'on lui proposât de s'y introduire clandestinement. Cette insulte lui paroissoit digne de

tout son reffentiment : elle approuva donc la résolution de fa jeune amie, & l'exhorta à perfister à n'écouter aucune des follicitations qui lui viendroient d'autre part que de celle de M. & de Mad. Delville.

Environ deux heures après que leur fils l'eut quittée, fa lettre arriva. Cecile l'ouvrit en tremblant, & lut ce qui fuit :

“ A Mifs Beverley.

20 feptembre 1779.

“ Quelles craintes, quels foupçons pouvoient engager Mlle. Beverley à me défendre de lui écrire ? Un caractere auffi franc que le mien auroit-il dû lui inspirer de la défiance ? me connoitroit-elle affez peu pour me croire capable de rufe ou de duplicité ? En euffé-je même la volonté, je n'aurois ni l'habileté ni la patience néceffaire pour les mettre en œuvre. Non, trop chere mifs Beverley, quoiqu'il puiſſe m'arriver de vous offenser involontairement par ma vivacité, croyez que jamais je ne chercherai à vous abuser par des raifonnemens captieux : mon ambition, comme je vous l'ai déjà dit, est de vous convaincre, & non de vous en imposer ; mes raifonnemens feront auffi fimples que mes aveux feront finceres ”.

“ Comment oferai-je encore renouveler

une proposition que vous avez rejetée presque avant de l'avoir entendue ? Souffrez cependant que je vous assure qu'elle ne procède ni d'un manque d'égards pour vos scrupules, ni de l'oubli de mes devoirs. Je ne vous l'ai faite qu'avec la répugnance que m'inspiroit la crainte que vous n'en fussiez révoltée... Mais hélas ! je vous ai déjà dit ce qu'il faut que je vous répète avec douleur ; il ne me reste d'autre parti, que celui d'un mariage secret, ou de renoncer à vous pour toujours”.

“ Vous ferez étonnée, vous aurez raison de l'être d'une pareille déclaration. Je prévois déjà que vous êtes prête à me prescrire ce dernier parti, & l'ordre en est déjà sur vos levres... Oh, qu'il s'y arrête ! Puisse l'air n'être plus frappé de sons aussi affligeans” !

“ Dans le moment cruel & désespérant où je m'arrachai d'auprès de vous au château de Delville, je vous avouai les raisons de ma fuite, & je résolus de ne plus vous voir. Je ne vous parlai point alors de ma famille ; les difficultés que je me faisois à moi-même & qui me détournoient d'aspirer à votre main, me firent croire qu'il étoit inutile de vous entretenir des obstacles qu'y apporteroient mes parens : de mon côté, il n'en existe plus... les leurs ont encore toute leur force”.

“ Mon pere, sorti d'une maison dont l'opulence a décliné, mais qui n'en a pas moins conservé la fierté, se considère comme le dé-

positaire de son honneur, auquel le nom de ses ancêtres est inféparablement attaché. Ma mere, issue de la même famille, élevée dans les mêmes principes, a donné une nouvelle force à cette opinion, en l'adoptant elle-même".

" Tels étant leurs sentimens, vous ne ferez pas surprise, mademoiselle, que leur fils unique, le seul héritier de leur fortune & le seul objet de leurs espérances, ait de bonne heure été imbu des mêmes préjugés. La première leçon qu'on m'a donnée, a été le respect pour la famille dont je descendois, & pour le nom que j'avois reçu en naissant, dont on m'a toujours dit que je devois me regarder comme le dernier soutien : on n'a cessé de m'exhorter à m'occuper des moyens d'en augmenter la dignité & de l'illustrer".

" Cette ambition encouragée par mes parens, & que le public n'avoit point blâmée, cette orgueilleuse idée de mon importance avoit acquis avec le tems une force & une solidité que miss Beverley étoit seule capable d'ébranler. Combien n'ai-je donc pas été alarmé, lorsque j'ai connu tout le pouvoir de ses charmes, & que j'ai admiré ses perfections ! Tout ce que la vanité pouvoit exiger, tout ce que l'ambition pouvoit prétendre, tout ce que la vertu ou la plus scrupuleuse délicatesse pouvoit demander, se trouvoit réuni en elle ; & tandis que mon cœur étoit en-

chainé par sa beauté, ma raison se glorifioit de ses fers.... Mais, renoncer à mon nom, abandonner pour jamais une famille dont toutes les espérances étoient fondées sur moi... Il me sembloit que l'honneur me le défendoit: mon courage & mon devoir étoient révoltés d'un pareil sacrifice. Abjurer un droit né avec moi, me sembloit une espèce de désertion, un abandon du poste qui m'étoit confié: je m'abstins donc de solliciter, de desirer même d'acquérir votre affection, & je résolus fermement de vous fuir comme un objet funeste à mon repos, puisque je ne pouvois sans honte aspirer à votre main".

" Telle étoit la conduite que je venois de me prescrire lorsque je reçus la lettre de Biddulph; je devois quitter l'Angleterre trois jours après; mon pere avoit enfin consenti à mon départ; ma mere qui avoit pénétré les raisons qui me faisoient entreprendre ce voyage, ne s'y étoit jamais opposée. Mais quelle fut la révolution subite qu'opéra la lecture de cette lettre! Mon courage m'abandonna, ma résolution chancela. Je crus néanmoins qu'il se trompoit; j'attribuai ses soupçons à sa jalousie. Je savois, il est vrai, que Fidele manquoit.... mais qu'il fût votre favori!... Etoit-il possible de quitter l'Angleterre dans cet état d'incertitude? d'être tourmenté dans des climats éloignés par des doutes que je ne pourrois plus éclaircir? Non; je partis

en diligence pour la province de Suffolk, & ne m'arrêtai que chez Mad. Charlton".

"Quelle scene m'y attendoit! J'y vis la souveraine de mon cœur, l'objet au pouvoir duquel j'ai cherché vainement à me soustraire, caresser un animal qu'elle favoit m'appartenir, s'affliger & se plaindre à lui de la mauvaise santé de son maître, & lui recommander la fidélité.... Ah! pardonnez si je cherche à rappeler cet heureux moment: sans lui, aurois-je jamais connu combien de noblesse & de douceur se trouvent réunies chez miss Beverley? Avant cette époque, j'étois bien convaincu que ses vertus & ses charmes ne pourroient que donner un nouveau lustre au plus haut rang, & j'aurois méprisé tous les obstacles; j'aurois recherché son alliance avec l'ardeur & le courage qu'inspirent l'amour & l'ambition, sans cette clause fatale... Ne soyez point irritée de ma franchise; qu'elle serve à vous convaincre de la sincérité du changement qu'a produit en moi la connoissance de vos sentimens à mon égard; vous seule maintenant pouvez faire mon bonheur. Réputation, honneur, opulence, ambition, sans vous, ne seront rien pour moi; nul espoir de félicité domestique, sans vous. Privé de vos bontés, il n'est plus de satisfaction pour moi; & en vous perdant, quelle qu'en pût être la cause, mon malheur seroit complet, & rien ne pourroit m'en consoler".

“ Quant à ce qui me regarde personnellement, le sort en est jeté; l'orgueil de famille cede chez moi au desir du bonheur : ce nom que j'ai si vainement chéri, & supporté si péniblement, ne peut plus contrebalancer le sacrifice que sa conservation exigeroit. J'y renonce; j'avoue à regret que cet abandon est nécessaire : le mal est au reste plus imaginaire que réel; & quoique ce soit une blessure cruelle pour la vanité, ce n'en est point une pour l'honneur”.

“ Je viens de vous ouvrir mon cœur, de vous faire l'aveu de ma fausse gloire, de vous exposer avec vérité les causes de mon incertitude passée; & les motifs qui me décident à present. J'ignore comment je dois me conduire; je crains de vous détailler les difficultés que j'aurai encore à surmonter. A peine ai-je le courage de vous parler de la priere qu'il me reste à vous faire”.

“ Ma famille, confondant l'ambition avec l'honneur, pensa depuis long-tems à contracter pour moi une alliance considérable; & malgré la répugnance invincible que j'ai témoignée jusqu'à présent pour cette affaire, ses vues n'ont pourtant point changé; je crains donc de faire à cet égard une tentative qui, j'en suis certain, ne réussiroit pas. Je n'ose hasarder de supplier ceux qui n'ont qu'à dire un mot pour m'imposer silence”.

“ Dans une situation aussi désespérée, quel

parti prendre ? faut-il solliciter, quoique certain d'un refus, & braver ensuite l'autorité paternelle ? Ou, ce qui seroit une tâche bien plus pénible, dois-je renoncer à mes plus cheres espérances, au bonheur de ma vie ? Ah, ma chere miss Beverley, faites cesser ce combat ! Ma félicité, ma paix, ma tranquillité sont entre vos mains ; le moment de notre union les assurera pour toujours”.

“ Il pourra vous paroître étrange que j'entreprenne ainsi de braver les parens que je n'ai pas le courage de consulter ; mais la connoissance que j'ai de leur caractere & de leurs sentimens ne me laisse que cette ressource.

“ Ils adorent miss Beverley ; & quoique rien ne pût jamais les engager à consentir à renoncer à leur nom, lorsqu'ils la verront une fois à la tête de leur maison, dont elle fera l'ornement, ses vertus & ses talens joints à sa fortune leur feront bientôt oublier les projets dont ils sont actuellement uniquement occupés. L'idée qu'ils ont de l'honneur n'est point au-dessous de celle qu'ils se sont formée d'une naissance distinguée ; ils sentiront tout le prix de votre complaisance, & si dans le premier moment de leur surprise ils étoient irrités contre leur fils, ils auroient soin que celle qui auroit autant fait pour lui n'eût point à se plaindre d'eux”.

“ Quant aux articles du contrat, le secret de notre union ne sauroit leur nuire ; je dépo-

serai entre les mains de la personne que vous jugerez à propos de choisir, une obligation par laquelle je m'engagerai à disposer de votre fortune & de la mienne, de la manière dont nos amis mutuels le décideront.

“ Le tems que ce secret dureroit seroit désagréable, mais court; & même, si vous le desiriez, en sortant de l'église je me rendrois au château de Delville: mes parens viendroient vous prier eux-mêmes de les honorer de votre présence, & d'habiter leur maison jusqu'à ce que notre résidence fût fixée ailleurs”.

“ Oh charmante Cecile, qu'un songe aussi flatteur soit réalisé par vous! ne détruisez pas un projet si enchanteur! songez qu'il n'est point de bonheur parfait sur la terre; & n'allez pas, par un excès de délicatesse, vous priver de la satisfaction que vous éprouverez vous-même, en épargnant par votre consentement des chagrins amers & de cruels regrets au plus reconnoissant de tous les hommes, au plus humble, au plus soumis de vos serviteurs,

MORTIMER DELVILLE.”

Cecile lut & relut cette lettre, mais avec tant de trouble qu'elle fut peu en état d'en bien peser toutes les expressions. Chaque phrase lui inspiroit des idées différentes, & la faisoit changer de sentiment: la chaleur des supplications de Delville la touchoit & la fai-

soit pencher à se prêter à ses desirs ; la fierté de sa famille , dont il convenoit , l'irritoit ; & la peinture qu'il lui faisoit de son affliction , la désespéroit. Elle vouloit d'abord lui donner son congé ; mais quoique très - résolue à ne point se laisser fléchir , la conclusion de la lettre ébranloit sa résolution.

Ces scrupules , contre lesquels il la prioit de se tenir en garde , lui paroissoient à elle-même poussés un peu trop loin ; elle ne pouvoit se dissimuler que , pour satisfaire à une étiquette inutile , elle ne risquât de se rendre malheureuse pour la vie : leur mariage n'avoit rien de contraire à la morale ; & quand à la fierté & à la vanité de ses parens , méritoient-elles des ménagemens ? Delville possédoit son cœur ; il y avoit long-tems qu'elle étoit assurée du sien : elle s'étoit acquis , dès les premiers jours de leur connoissance , l'affection de sa mere ; & l'utilité essentielle dont un revenu tel que le sien pourroit être à la famille , se feroit bientôt sentir assez puissamment pour qu'on cessât de regretter de l'y voir unie.

Mais sa délicatesse & ses principes condamnoient une démarche dont le secret prouvoit l'inconséquence. Comment oserois-je envisager Mad. Delville , après ce mariage clandestin ? Comment soutenir ses regards sévères , quand elle imaginera que j'ai porté son fils à lui désobéir ? son fils la seule consolation & l'unique soutien de son existence , dont les

vertus font toute fa félicité, & dont la piété filiale est la feule gloire !... Et certainement elle a bien raifon de fe glorifier d'un fils tel que le fien. Il a fu, dans les fuituations les plus critiques, montrer autant de courage que de noblèffe : il a préféré fa famille, & les notions qu'elle a de l'honneur, à fa tranquillité & à fa fanté, il a rempli avec fermeté, avec exactitude, tous fes devoirs.

Peut-être même que dans le cas préfent il ne fe croit engagé que parce qu'il fait que je ne fuis plus libre ; & fa fenfibilité généreufe pour ma foibleffe peut l'avoir déterminé à me faire cette propofition. Une idée auffi mortifiante changeoit fa réfolution, & la portoit à l'éloigner pour toujours.

Cet état d'incertitude ne lui laiffoit pas la faculté d'écrire. Ne fachant ce qu'elle devoit fouhaiter, il lui étoit impoffible de rien décider. Elle méprifoit tout ce qui pouvoit avoir la moindre apparence de coquetterie ; fa répugnance pour tout ce qui fentoit l'artifice, ne permettoit pas qu'elle y eût recours. La candeur & la franchise de Delville méritoient d'être payées de retour ; & ç'auroit été le tromper que de paroître décidée lorsqu'il lui reffoit encore des doutes.

Mad. Charlton ; après avoir lu la lettre, prit de nouveau le parti de Delville ; la bonne-foi avec laquelle il expofoit les difficultés qui l'embarraffoient, lui prouvoit fon intégrité ;

& la maniere dont il rendoit compte de sa conduite précédente, l'assuroit de l'innocence de ses intentions pour la fuite. Gardez - vous bien, ma chere fille, s'écria-t-elle, de vous rendre malheureuse en lui refusant votre main: ses principes & son affection l'en rendent également digne, & la tâche que vous vous imposeriez en voulant le bannir de votre cœur seroit aussi douloureuse que pénible: je ne vois pas cependant qu'il y ait aucune nécessité de vous exposer au désagrément d'un mariage clandestin: il n'est point de famille qui ne fût honorée de votre alliance; celles qui n'auront pas le discernement de connoître tout ce que vous valez, sont peu dignes que vous cherchiez à leur plaire. Que M. Delville s'adresse donc hardiment à ses parens; & s'ils lui refusent leur consentement, leurs préjugés même feront leur châtimement. Vous aurez fait ce que vous deviez; & comme ils n'auront agi que par caprice, personne ne les approuvera: vous pourrez alors avouer hautement votre choix.

Cecile adopta volontiers ce conseil, quoique la lettre de Delville ne lui permit guere de se flatter qu'il voulût s'y conformer.



CHAPITRE VI.

Discussion.

LA journée s'écoula fans que Cecile eût fait de réponse; le soir vint, & elle continuoit à être indécise. Enfin on annonça Delville; & quoiqu'elle redoutât ses sollicitations, la nécessité d'en venir à une décision finale l'empêcha de refuser de le voir.

Mad. Charlton se trouvoit avec elle lorsqu'il entra. Il essaya d'abord de parler de choses indifférentes; mais son air n'annonçoit que trop l'agitation de son esprit. Cecile à son tour voulut aussi se mêler de la conversation; son embarras étoit manifeste, & à peine favoit-elle ce qu'elle disoit.

Alors Delville desirant de s'éclaircir, & ne pouvant vivre plus long-tems dans l'incertitude, se tournant vers Mad. Charlton, lui dit: Vous êtes vraisemblablement instruite, madame, du contenu de la lettre que j'ai eu l'honneur de faire remettre ce matin à miss Beverley?

Oui, monsieur, répondit-elle; & tout ce que vous pouvez desirer, c'est qu'elle en soit aussi contente que je le suis.

Delville lui fit une révérence, & fixant Cecile fans oser lui adresser la parole, il lui trouva un air triste & confus, qui lui prouva que, quelle que fût sa maniere de penser à son égard, sa tranquillité en étoit altérée.

Mais, monsieur, lui dit Mad. Charlton, quelles raisons auriez-vous d'être persuadé que vos parens s'opposeroient à votre mariage? Ne feriez-vous pas mieux de savoir ce qu'ils pourroient alléguer?

Je ne fais que trop, madame, repliqua-t-il, ce qu'ils m'allégueront; depuis que je suis au monde, leurs principes ont toujours été les mêmes, & leur langage n'a jamais varié: m'adresser à eux pour leur demander un consentement que je suis sûr qu'ils ne m'accorderont pas, seroit chercher à les rendre responsables de tous les maux qu'un pareil refus m'occasionneroit.

Et s'ils sont assez cruels pour cela, méritent-ils que vous les ménagiez? dit Mad. Charlton. Parlez-leur cependant, & alors vous aurez fait votre devoir; s'ils s'obstinent à être injustes, rien ne vous empêchera plus d'agir & de travailler à votre bonheur.

Braver leur autorité, reprit Delville, seroit plus offensant que de s'y soustraire: demander leur consentement, & après leur refus, agir d'une maniere contraire à leur volonté, seroit s'attirer leur indignation. . . . Non, si je dois m'adresser à eux; il faudra

nécessairement que je m'en tienne à leur décision.

Mad. Charlton n'ayant rien à répondre à ce raisonnement, resta encore quelques minutes, & fortit.

Mifs Beverley, dit Delville, feroit-elle aussi de ce sentiment? M'a-t-elle condamné à être éternellement malheureux, & veut-elle que cette sentence soit confirmée par mes plus proches parens?

Si vous êtes sûr, répondit Cecile, que vos parens soient inflexibles, il seroit insensé de s'exposer à leur indignation.

Il est certain, répondit-il, que mes sollicitations les trouveront inflexibles aussi long-tems qu'ils croiront que leur refus empêchera notre union; mais ils ne le feront pas lorsqu'il sera question de pardon. Mon pere, quoique vain, m'aime tendrement; ma mere, toute fiere qu'elle est, n'en est pas moins équitable, noble & généreuse. Elle a le plus grand pouvoir sur moi, & je ne suis point accoutumé à lui résister. Mifs Beverley me paroît seule née pour devenir sa fille. . .

Non, non, dit Cecile en l'interrompant, comme sa fille elle me haïroit.

Elle vous aime, elle vous adore, s'écria-t-il avec chaleur; & si je n'étois pas certain quelle connoît tout votre mérite, le respect que j'ai pour l'une & l'autre m'empêcheroit de vous renouveler mes supplications. Mais

je ne doute pas un instant que vous ne fassiez le bonheur de sa vie ; elle verroit en vous toute la félicité de son fils, le rétablissement de sa santé, & qu'il auroit été rendu par vous à sa patrie, à ses amis, à ses parens.

Oh ! monsieur, s'écria Cecile émue, je ne veux pas qu'on puisse me reprocher d'être cause que vous manquiez à une pareille mère ; à peine la respectez-vous autant que je la respecte moi-même, & je déclare ici solennellement. . . .

Arrêtez, dit Delville, & ne prenez de résolution qu'après m'avoir entendu. Si elle n'existoit plus, si mon pere avoit aussi cessé de vivre, persisteriez-vous à me refuser ?

Pourquoi cette question ? répondit Cecile en rougissant ; vous seriez alors votre maître, & peut-être. . . .

Elle hésita, & Delville s'écria avec énergie : Oh, ne faites pas un monstre de moi ! Ne me forcez point à souhaiter la mort de ceux qui m'ont donné la vie ! Ne relâchez pas les liens qui me les rendent chers ; & ne me contraignez pas à les regarder comme les seules barrières qui s'opposent à ma félicité !

Le ciel m'en préserve ! repliqua Cecile ; si je pouvois vous croire assez impie pour cela, il m'en coûteroit peu de rompre avec vous.

Pourquoi donc ne dois-je espérer de vous posséder qu'après leur mort.

Cecile ébranlée par cette question, ne fut que lui répondre. Delville s'apercevant de son embarras, redoubla ses prières, & avant qu'elle eût eu le tems de se remettre, elle avoit presque consenti à son projet; mais Henriette Belfield lui étant tout-à-coup revenue dans l'esprit, elle s'écria : Il me reste encore un doute que je ne fais comment manifester, & qui doit cependant être éclairci. . . Vous connoissez. . . vous vous rappelez, sans doute, Mlle. Belfield?

Affurément; mais quel doute Mlle. Belfield pourroit-elle faire naître dans l'esprit de miss Beverley?

Cecile rougit, & garda le silence.

Est-il possible, continua-t-il, que vous ayez jamais pu supposer un seul instant! . . . Mais il est inutile de parler d'une supposition si peu vraisemblable.

Elle est cependant très-aimable?

Oui, répondit-il; elle est ingénue, honnête & engageante, & je souhaiterois que sa situation fût meilleure.

N'avez-vous jamais été, soit par occasion, soit par hasard, dans le cas de lui écrire?

Jamais.

Et vos visites au frere n'étoient-elles pas quelquefois? . . .

Prenez garde, interrompit-il en riant,

que je ne vous demande à mon tour, si vos visites à la sœur n'étoient pas quelquefois pour le frere. Mais pour ce qui me regarde, miss Beverley pourroit-elle imaginer qu'après l'avoir connue, les charmes de Mlle. Belfield fussent capables de faire la moindre impression sur moi ?

Cecile, que sa délicatesse & son amitié pour Henriette retenoient, & qui se faisoit un devoir de ne point trahir son secret, persuadée d'ailleurs de l'innocence de Delville, par la maniere franche dont il s'étoit expliqué, évita de lui répondre, & auroit abandonné ce sujet, si Delville assez satisfait de ces questions qui prouvoient qu'il ne lui étoit pas indifférent, & empressé à se justifier pleinement, n'eût jugé à propos de continuer cette explication.

J'avoue qu'il y a je ne fais quoi d'attrayant dans l'ingénuité des manieres de Mlle. Belfield : son cœur paroît pur, son caractère est la douceur même. Vous voyez que son mérite ne m'a point échappé ; je l'ai plainte & admirée : mais il s'en faut de beaucoup qu'elle ait produit un sentiment durable. A la premiere vue, il est certain qu'elle attache ; mais l'ingénuité dénuée de connoissances, devient fatigante à la longue ; la douceur & la bonté sans noblesse n'ont rien d'assez piquant pour faire impression. On cherche à se distraire, quand on est rassasié de fades

douceurs ; la vie devient à charge , quand la compagne de nos loifirs manque d'efprit , de difcernement & de culture. Avec mifs Beverley , toutes ces . . .

Ne parlez point de toutes ces qualités , s'écria Cecile , puifqu'un obftacle feul peut les rendre inutiles & leur ôter tout leur prix.

Cet obftacle eft furmonté.

Surmonté pour le moment ; car par votre lettre de ce matin vous avouez combien il en coûte à vous-même.

Et pourquoi vous tromperois - je ? Pré-tendrois - je être indifférent fur un obftacle qui a eu fi long-tems le pouvoir de me rendre malheureux ? Mais eft-il quelque bonheur fans mélange ? La félicité parfaite eft-elle le partage de l'humanité ? Ah ! fi nous refusions d'en goûter avant qu'elle eût atteint ce degré de perfection , nous ferions condamnés à des larmes , à des regrets éternels.

Oui , dit Cecile avec un foupir , je craindrois que vos regrets ne fuflent éternels , & que celle qui les cauferoit ne tardât pas long-tems à les partager.

O mifs Beverley ! comment me fuis - je attiré ce reproche de votre part ? N'ai - je pas réfléchi affez long - tems avant de me décider ? ai - je rien précipité ? me fuis - je laiffé aveugler par ma paffion ? n'ai - je pas au contraire ufé de prudence & de circonfpection , & réfifté à mon penchant ?

Et en quoi cependant, repartit Cecile, consiste cette fermeté que vous me vantez ? Oui, vous en avez montré au château de Delville ; mais ici...

La fierté & vos rigueurs me soutenoient alors. D'où me venoit la force de vous fuir ? n'étoit-ce pas de votre indifférence invincible ? La contrainte que j'imposois à ma sensibilité, me paroissoit de la force & du courage... j'ignorois alors que l'aimable Cecile daignât me payer de quelque retour.

Oh, que ne l'ignorez vous encore ! s'écria-t-elle en rougissant ; avant ce fatal moment votre façon de penser sur mon compte m'étoit, je crois, bien plus honorable.

Cela est impossible ! Je pensois différemment, mais jamais plus honorablement, jamais aussi favorablement qu'à présent. Votre beauté me charmoit alors, j'admirois votre vertu ; mais c'étoit la vertu froide & isolée, non telle que je la vois à présent, jointe à la plus douce sensibilité...

Mélas, repartit Cecile, combien ce portrait est flatté !

Non, il n'est que naturel ; c'est la sublimité d'un ange, unie à tout ce que la femme a de plus attrayant... Mais quelle est la personne à qui nous puissions nous confier ? à qui puis-je remettre mon contrat ? & des mains de qui recevrai-je un trésor qui fera tout le bonheur du reste de mes jours ?

Où trouver, s'écria Cecile, un ami qui, dans ce moment critique, veuille me conseiller ce que je dois faire ?

Vous en trouverez un, lui répondit-il, dans votre propre cœur; faites-vous seulement à vous-même cette simple question: Quelle vertu, quelle loi s'oppose au don de votre main en ma faveur ?

C'est le devoir, puisque ce mariage sera contraire à la volonté de vos parens,

Mais n'est-il pas des occasions où il est permis de s'émanciper? & ne suis-je pas d'âge à choisir moi-même la compagne de ma vie? Ne ferez-vous pas dans peu de jours maîtresse absolue de vos actions? Ne sommes-nous pas l'un & l'autre indépendans? Votre fortune n'est-elle pas à votre disposition? & les biens de mon pere ne me sont-ils pas substitués de maniere à ne pouvoir passer en d'autres mains que les miennes?

Sont-ce là des considérations, reprit Cecile, qui puissent nous affranchir de notre devoir ?

Non, mais elles doivent nous affranchir de l'esclavage. Oserai-je m'expliquer plus clairement? Notre mariage ne blesse ni les loix divines, ni les loix humaines; l'unique objection qu'on peut opposer à mille raisons de convenance, dont dépend notre bonheur, n'est fondée que sur l'orgueil & la vanité; & nous consentirions à être malheureux l'un & l'autre, uniquement pour céder à de pareilles foiblesses ?

Cette question, qui l'avoit si souvent occupée, & qu'elle avoit tant de fois cherché à résoudre, sans pouvoir s'empêcher d'en être révoltée, lui paroissant trop délicate, elle s'abstint de rien répondre; & Delville, avec la vivacité d'un homme qui se croit sur le point de vaincre, continua ses sollicitations.

Consentez à être à moi, s'écria-t-il, charmante Cecile, & tout ira bien. M'ordonner de m'adresser à mes parens, c'est me bannir pour toujours. Epargnez-moi donc cette tâche inutile, & sauvez-moi les remontrances d'une mere dont les moindres volontés m'ont toujours été sacrées, dont les desirs ont été des loix. O généreuse Cecile, évitez-moi l'affreuse alternative de blesser son cœur maternel par un refus absolu, ou de déchirer le mien par les tourmens affreux qui seroient les suites inévitables d'une obéissance forcée!

Hélas! s'écria Cecile, il est impossible que je puisse vous donner aucun conseil.

Et pourquoi? Une fois à moi, irrévocablement à moi...

Non, ce ne seroit qu'irriter... & irriter au point de ne plus espérer de pardon.

En vérité, vous vous abusez: ils ne sont point insensibles à votre mérite; votre fortune est telle qu'ils la desireroient. Fiez-vous-en donc à moi, lorsque je vous assure que leur mécontentement sera bientôt passé. Si je parle ainsi de mes parens, ce n'est pas uni-

quement d'après mes espérances , d'après la connoissance que j'ai des hommes en général : les maux inévitables sont toujours les plus faciles à supporter. C'est l'incertitude , c'est l'espoir , qui sont les vrais alimens de la douleur ; quand la chose est une fois terminée & sans remède , on en prend son parti , parce qu'on fait qu'elle est irrévocable , & qu'on s'y opposeroit vainement.

Et pouvez-vous , repartit Cecile , être satisfait de pareilles raisons ?

Dans une situation aussi extraordinaire que celle où nous nous trouvons , répondit-il , on ne fauroit en avoir d'autres. Le public fera pour nous. Notre mariage ne fera tort ni à notre fortune , ni à notre réputation : nous sommes contens l'un de l'autre : on ne fauroit nous attribuer des vues intéressées , ni un mépris romanesque pour les richesses. Devons-nous donc être affectés d'une objection qui , quoique forte , est unique ? Ah ! si le bonheur que j'ai actuellement en perspective n'étoit obscurci par aucun nuage , comment serois-je en état de contenir ma joie ? Tout l'univers m'envieroit , & je serois le premier homme qui n'auroit plus rien à desirer.

Cecile , dont les espérances prétoient de nouvelles forces à ce raisonnement , ne trouva pas grand'chose à lui opposer ; & après quelques foibles objections de sa part , il obtint enfin son consentement , qu'elle ne donna ce-

pendant qu'en tremblant , & avec la répugnance la plus manifeste. Mais il ne lui restoit point d'autre alternative : il falloit ou l'épouser ou se separer pour toujours , & les inconveniens attachés à ce dernier parti étoient trop douloureux pour ne pas chercher à s'y soustraire.

Les remerciemens de Delville furent aussi vifs que ses sollicitations avoient été pressantes. Cependant le consentement de Cecile étoit imparfait , à moins que le mariage ne s'accomplît immédiatement ; & il s'efforça alors de l'engager à ne pas le différer.

Ici , sa tâche cessa d'être difficile. Cecile , aussi ingénue de son naturel que vertueuse par principe , ne chercha point , par de vaines difficultés , à donner plus de prix à sa complaisance ; l'essentiel une fois accordé , elle crut le reste trop peu important pour admettre la moindre dispute.

Ils firent alors avertir Mad. Charlton , & lui communiquèrent le résultat de leur conférence. Elle n'approuva d'abord point le projet du mariage secret ; mais elle étoit trop satisfaite de voir enfin sa jeune amie sur le point de s'établir , pour s'opposer à rien de ce qui pouvoit hâter ce moment.

Delville demanda encore qu'on lui indiquât à qui il pourroit confier leur secret.

Cecile se rappella sur-le-champ M. Monckton , mais se croyant certaine qu'il désapprou-

veroit ce mariage , elle eut quelque peine à se résoudre à le nommer. Sa longue & constante amitié, son empressement à l'obliger , à lui donner ses conseils, & la promesse qu'elle lui avoit faite de ne rien entreprendre sans son avis ; tout concourut à lui persuader que , dans une circonstance aussi importante, elle lui devoit de la confiance , & qu'elle seroit coupable, si elle ne l'informoit pas de son dessein. Ce fut donc sur lui sur qui elle jeta les yeux ; mais se sentant de la répugnance à lui en parler elle-même , il fut arrêté que Delville , qui se chargea volontiers de la commission , lui en feroit l'ouverture.

Delville, aussi prompt à agir que fertile en expédiens, se chargea de tous les arrangemens à prendre en pareille occasion. Pour éviter tout soupçon, il résolut de quitter Cecile immédiatement , & aussi-tôt qu'il auroit vu M. Monckton, de se rendre sans perte de tems à Londres , afin que les préparatifs de leur mariage pussent se faire promptement & secrètement. Il se proposa aussi de chercher M. Belfield ; pour qu'il dressât le contrat qu'il comptoit remettre à M. Monckton. Cecile s'opposa à cette précaution ; mais il ne voulut point écouter ce qu'elle lui dit à ce sujet. Mad. Charlton elle-même, quoique son grand âge & ses infirmités l'empêchassent depuis long-tems de sortir, eut la complaisance

de promettre qu'elle accompagneroit Cecile à l'autel. On comptoit sur M. Monckton pour lui servir de pere & la conduire à l'église; Londres étoit le lieu choisi pour cette cérémonie. Cecile n'avoit plus que trois jours à attendre pour être majeure, ce qui faisoit disparoître la plus grande difficulté; & il fut arrêté qu'au cinquieme les parties se rencontreroient dans la capitale. Delville promit que, dès qu'ils seroient mariés, il partiroit pour le château, tandis que Cecile retourneroit chez Mad. Charlton.

Les choses ainsi arrangées, il la conjura de se conformer exactement aux arrangemens qu'on venoit de prendre, & après s'être recommandé à ses bontés, il lui dit adieu.

CHAPITRE VII.

Rétrogradation.

ABANDONNÉE à elle-même, Cecile éprouva des sensations qui lui avoient été inconnues jusqu'alors. Tout ce qui lui étoit arrivé depuis peu lui paroissoit un songe; elle n'avoit qu'un souvenir imparfait de ce qui venoit de se passer dans l'instant, & de

la promesse qu'elle s'étoit engagée d'accomplir. Elle avoit peine à discerner la réalité de ce qui n'étoit qu'imaginaire : tout chez elle étoit obscurité, doute, inquiétude & agitation.

Mais lorsqu'enfin l'usage de sa raison lui revint, & qu'elle vit sa situation telle qu'elle étoit réellement, dégagée de fausses terreurs ou d'espérances trompeuses, elle s'aperçut que la tranquillité d'esprit étoit plus éloignée d'elle que jamais.

Quoique jusqu'alors les chagrins ne lui eussent point été étrangers, que la maladie & la perte prématurée de ses parens les lui eussent fait connoître de bonne heure, que les peines d'esprit qu'elle avoit éprouvées ensuite, lui eussent appris à les supporter ; elle avoit toujours été soutenue & consolée dans ses afflictions par la persuasion de n'avoir aucun reproche à se faire : mais la démarche qu'elle alloit risquer, étoit contraire à ses principes ; elle lui paroïssoit condamnable. A peine eut-elle perdu Delville de vue, qu'elle se repentit d'y avoir consenti ; & regardant cette foiblesse de sa part comme deshonorante, elle se persuada que si les parens de Delville se reconcilioient jamais avec lui, le souvenir d'une faute volontaire continueroit à la tourmenter, terniroit la réputation qu'elle s'étoit efforcée de conserver, & empoisonneroit sa félicité, en lui reprochant de l'avoir obtenue sans la mériter.

Elle avoit trop d'équité pour chercher à excuser le consentement qu'elle avoit imprudemment donné, en rejetant la faute sur l'importunité des sollicitations de Delville ; elle ne pouvoit se dissimuler que, sans partialité pour lui, ses prières auroient été infructueuses, & que de toute autre part que de la sienne elles n'auroient produit aucun effet.

Le souvenir de Mad. Delville augmentoit encore sa douleur & ses remords ; elle se reprochoit les chagrins qu'elle alloit causer à cette dame, pour qui elle étoit pénétrée de respect & d'attachement. Elle redoutoit leur première entrevue, à laquelle elle pensoit continuellement ; elle frémissoit en se représentant les regards irrités qu'elle lui lanceroit, les reproches & le mépris dont elle l'accableroit.

Mais il étoit trop tard pour frustrer l'attente de Delville, en manquant à une promesse solennelle, pour hésiter après avoir donné sa parole, & pour se rétracter au moment où il se croyoit certain... L'honneur, la justice & les convenances s'accordoient à lui faire sentir qu'il n'en étoit plus tems.

Et cependant, s'écria-t-elle, n'est-ce pas s'attacher aux apparences aux dépens de la réalité ? Si l'on est criminel en consentant à ce qui est mal, ne l'est-on pas davantage en le faisant soi-même ? Si le repentir des mau-

vaines actions peut en obtenir le pardon, le repentir des mauvaises intentions n'a-t-il pas droit d'y prétendre à plus juste titre ? Eh, quels reproches Delville pourroit-il me faire, qui fussent aussi vifs, que ceux que je me fais à moi-même ! Quelle affliction pourroit être plus pénible que le remords d'une faute volontaire !

Cette idée l'affecta si vivement, qu'étouffant ses regrets, elle prit le parti d'écrire sur-le-champ à Delville, qu'elle avoit changé de sentiment.

Après les engagements qu'elle avoit pris avec lui, il étoit assez difficile de lui faire goûter un pareil changement. Elle commença plusieurs lettres, & n'en finit aucune ; elle fut obligée de renoncer à ce moyen, par la réflexion qu'elle ne savoit point son adresse.

La promptitude avec laquelle leur projet avoit été conçu & arrangé, les avoit empêchés d'imaginer, qu'ils pussent être dans le cas de s'écrire. Delville savoit bien que l'adresse de Cecile seroit toujours la même, & qu'elle ne changeroit pas de demeure dans cet intervalle ; & quant à lui, comme son voyage de Londres devoit être secret, il se proposoit de n'avoir aucune habitation fixe. Ils étoient convenus de se rencontrer le jour même du mariage chez Mad. Roberts, dans Fetter-lane, d'où ils se rendroient directement à l'église.

Il lui étoit cependant aisé de lui écrire sous le couvert de Mad. Hill, en la chargeant de lui remettre sa lettre, lorsqu'il viendrait chercher Cecile le jour convenu ; mais attendre jusqu'au dernier moment, après que M. Belfield auroit dressé l'engagement, que les dispenses ecclésiastiques auroient été obtenues, que le ministre seroit prêt à leur donner la bénédiction nuptiale, dans l'instant où Delville seroit persuadé qu'ils alloient être unis pour toujours, lui manquer seroit trahison & tyrannie ; Delville n'avoit rien fait qui méritât un pareil traitement ; il n'étoit coupable d'aucune perfidie, il lui avoit ouvert son cœur, & après s'être montré tel qu'il étoit, il n'avoit tenu qu'à elle de l'accepter ou de le refuser.

Un rayon d'espérance commença à percer au travers de ses craintes. Ah, s'écria-t-elle, il ne m'est donc plus possible de reculer ! Manquer sans raison à ma promesse, au moment destiné à la réaliser, seroit changer seulement la manière de mal faire, sans que ma conduite en fût pour cela plus recommandable.

Cette idée la calma : il lui paroissoit qu'elle ne pouvoit plus éviter de devenir l'épouse de Delville ; & elle s'en consolait, en pensant qu'il n'étoit plus en son pouvoir de se soustraire à sa destinée.

Le lendemain matin, pendant qu'elle étoit

à déjeuner, M. Monckton arriva. Delville, quoiqu'animé par un motif bien différent, n'avoit pas eu plus d'empressement à communiquer son projet à M. Monckton, que celui-ci inspiré par le désespoir, n'en eut à faire auprès de Cecile tous ses efforts pour le renverser. Ni sa philosophie, ni l'empire qu'il avoit sur ses passions, ni le soin qu'il avoit toujours de subordonner son amour à ses intérêts, ne furent capables de lui conserver son sang-froid. Les raffinemens de l'hypocrisie ne lui présentoient plus que des ressources trop éloignées, & exigeoient des ménagemens trop délicats pour une conjoncture aussi alarmante. Depuis plusieurs années il s'étoit conduit avec beaucoup d'adresse & l'attention la mieux soutenue; le succès dans ces derniers tems avoit paru couronner ses efforts: les infirmités de sa femme, qui augmentoient chaque jour, la retraite de Cecile, tout le flattoit qu'il touchoit au moment attendu si impatiemment; & cependant un revers inattendu renversoit tous ses projets, lui enlevoit la récompense de ses soins, & cela en faveur d'un homme dont les liaisons avec Cecile étoient si récentes en comparaison des siennes!

La surprise & la fureur que lui inspiroit une pareille situation, lui ayant fait oublier sa circonspection ordinaire, il entra dans l'appartement d'un air si agité, si ému, que

Mad. Charlton & ses petites filles ne purent s'empêcher de lui demander de quoi il s'agissoit.

Je suis venu, répondit-il brusquement, en tâchant cependant de se remettre, pour parler à miss Beverley d'affaires importantes.

Ma chere, dit Mad. Charlton, vous feriez bien en ce cas de passer avec monsieur dans votre cabinet de toilette. Cecile, rougissant, se leva & lui montra le chemin assez lentement; elle redoutoit une conférence dans laquelle elle prévoyoit que tout se passeroit de sa part en exhortations & en reproches, auxquels elle ne répondroit que par un silence qui exprimeroit sa confusion & sa timidité.

Grand Dieu ! s'écria-t-il, que venez-vous de faire ? Vous vous êtes engagée à épouser un homme qui vous méprise, qui vous avilit, qui refuse de vous reconnoître pour sa femme !

Choquée de ce préambule, elle frémit, & n'eut pas la force de répondre.

Ne vous appercevez-vous pas, continua-t-il, de l'indignité avec laquelle on vous traite ? Le voile dont cette insulte est couverte peut-il vous la dérober ? Est-il possible qu'elle ait échappé à votre délicatesse & à votre discernement ?

Je ne croyois pas.... je ne pensois pas, dit-elle avec confusion, m'exposer à aucune indignité, en faisant céder mon amour propre

aux convenances, dans une circonstance aussi extraordinaire, & pour un tems.

Aux convenances ? répéta-t-il, dites au mépris, à la dérision, à l'insolence !...

Ah, M. Monckton ! interrompit Cecile, n'employez pas ces expressions ; elles sont trop dures pour que je puisse les entendre.

Vous vous trompez, vous vous abusez grossièrement, repliqua-t-il, si vous doutez un seul instant de leur justesse ; on ne s'est pas seulement donné la peine de vous cacher la trame ourdie contre vous, & il n'y a qu'un aveuglement volontaire qui puisse vous empêcher de l'appercevoir.

Je suis fâchée, monsieur, dit Cecile, dont la confusion commençoit à faire place au ressentiment, que vous en pensiez ainsi ; je le suis aussi de la liberté que j'ai prise, de vous importuner dans cette occasion.

Cette manière de s'excuser, qui ne lui prouvoit que du mécontentement, fit bientôt sentir à M. Monckton qu'il avoit mis trop de chaleur dans ses reproches ; il tâcha de recouvrer son sang-froid ; & prenant un air amical, il lui dit : Ne soyez point offensée, ma chère miss Beverley, d'une liberté qui ne vient que du desir que j'aurois de vous être utile. Je croyois, je l'avoue, que notre intimité, notre ancienne liaison l'autorisoit. Il m'est impossible, vous voyant sur le bord du précipice, de ne pas vous dire ce que je pense.

Cependant, si ma sincérité vous offense, je lui imposerai silence & me tairai.

Non, non, vous ne vous taisez point, s'écria Cecile, votre sincérité ne sauroit que me faire honneur; jusqu'à présent je suis sûre qu'elle ne m'a fait que du bien. Peut-être ai-je mérité la censure la plus sévère de votre part, j'avoue qu'avant votre arrivée je la redoutois; j'aurois dû par conséquent y être mieux préparée.

Cet aveu fit le triomphe de M. Monckton; il lui prouva non-seulement qu'il s'étoit imprudemment emporté, mais encore qu'il pouvoit espérer qu'une conduite mieux ménagée & plus adroite auroit plus de succès. Vous devez, reprit-il, connoître mon zèle & le désintéressement avec lequel je vous suis dévoué; je ne veux que prévoir & vous indiquer les périls auxquels pourroient vous exposer la mauvaise foi & la duplicité de ceux qui ont des vues opposées à votre repos & à votre félicité.

La mauvaise foi & la duplicité, s'écria Cecile, voulant défendre l'honneur de Delville, n'ont point été employées contre moi. Les argumens, & non la séduction, m'ont décidée; & si j'ai mal fait, ceux qui m'y ont engagée ont erré aussi involontairement que moi.

Vous êtes trop généreuse pour vous apercevoir de la différence, sans quoi rien ne vous paroîtroit se ressembler moins. Si cependant

ma franchise ne vous offense pas, j'entreprendrai, avant qu'il soit trop tard, de vous indiquer un petit nombre des malheurs (car il en est donc je n'oserois même faire mention) qui vous menacent & vous attendent.

Cecile, effrayée de cette offre, redoutoit de l'accepter, & honteuse de la refuser, restoit indécise.

Je vois, lui dit M. Monckton, après une assez longue pause, que votre sentence est sans appel. Il est certain que vous porterez seule toute la peine; je suis mortifié que vous en sentiez si peu l'importance. Peut-être vous repentirez-vous par la suite, d'avoir refusé les conseils d'un ami qui l'a été depuis votre enfance; à présent il ne vous paroît qu'officieux & trop hardi; tout ce qu'il pourra faire de plus prudent sera de vous quitter. Je vous souhaite donc un plus grand bonheur que celui qui semble vous être préparé, & un conseiller dont les avis soient mieux écoutés, plus agréables, & qui puissent vous être plus utiles.

Il vouloit après cela se retirer; mais Cecile s'écria: Quoi, M. Monckton, vous m'abandonneriez?

Ce ne sera qu'autant que vous le desirerez.

Hélas! je ne fais ce que je dois desirer, excepté le rétablissement de cette sécurité intérieure, qui même au milieu des chagrins les

les plus amers me soutenoit & me consolait, & que j'avois conservée jusqu'à hier.

Persuadée que vous avez eu tort, seriez-vous encore déterminée à persister dans votre résolution ?

Si je savois, si je voyois, s'écria-t-elle vivement, le chemin que je dois suivre, je n'hésiterois pas un moment à le prendre ; mon cœur ne seroit point consulté.... Je regagnerois ma propre estime par tous les sacrifices qu'il seroit possible de faire.

Quels peuvent donc être vos doutes ? Pour vous retrouver dans le même état où vous étiez hier, il ne faut que le vouloir.

Hélas ! tout s'y oppose, la justice, l'honneur ; tout ce qui lie les honnêtes gens, & tout ce que ceux qui ont quelque délicatesse regardent comme sacré.

Ces scrupules sont romanesques. Si votre bon sens n'étoit ni gêné, ni offusqué, il les condamneroit sans hésiter : actuellement il est livré aux préjugés & aux passions.

Non, s'écria-t-elle, rougissant d'une pareille accusation. J'ai peut-être contracté avec trop de précipitation un engagement que j'aurois dû éviter ; c'est une foiblesse du jugement, & non du cœur, qui m'empêche de réparer mon erreur.

Vous ne voulez cependant pas que je vous dise les suites qu'elle aura, & comment vous pourriez vous y soustraire ?

Oui, monsieur, s'écria-t-elle en tremblant, parlez en toute assurance, je suis prête à vous entendre.

Je vous dirai donc en peu de mots, que vous entrez dans une famille dont chaque individu vous méprisera, que ce mariage vous fera habiter une maison où il ne se trouvera personne qui veuille être en société avec vous; ils vous regarderont tous comme fort au-dessous d'eux; on trouvera mauvais que vous vous y foyez introduite; votre naissance sera le sujet de leurs plaisanteries; on ne parlera de vos ancêtres que par dérision; & tandis que les orgueilleux propriétaires du vieux château vous témoigneront ouvertement leur dédain, l'homme pour lequel vous souffrirez toutes ces mortifications n'osera pas vous protéger.

Cela est impossible, de toute impossibilité, s'écria Cecile avec beaucoup d'émotion; ce portrait est exagéré, & la dernière partie n'a pas la moindre vraisemblance.

La dernière partie, repartit M. Monckton, est certainement la moins douteuse; l'homme qui n'ose pas actuellement vous avouer, sera bien moins capable alors de vous protéger: au contraire, pour mieux faire sa paix, il fera le premier à vous négliger. Les terres de ses ancêtres, qui tombent en ruine, seront réparées aux dépens de votre fortune, tandis

que le nom que vous apporterez dans la famille fera toujours considéré comme une tache : on profitera de vos dépouilles en vous méprisant, & l'on prétendra que vous vous trouvez encore trop heureuse, qu'on daigne condescendre à se servir de votre argent. Les maux qu'une pareille alliance ne fauroit manquer d'attirer sur vous ne se borneront pas encore là... Vos enfans même, supposé que vous en ayez, seront élevés dans leurs principes ; on leur apprendra dès le berceau à faire peu de cas de leur mere.

Ce que vous dites est horrible ! s'écria Cécile... Je ne saurois en entendre d'avantage. Quelle perspective vous venez de m'offrir !

Il faut donc vous y dérober, tandis que vous le pouvez encore... Deux routes se présentent devant vous : ne choisiffez pas celle qui vous perd ; faites sur-le-champ courir après Delville, dites-lui que vous avez recouvré votre raison.

Il y a long-tems que je l'aurois fait... Je n'avois pas besoin pour cela de représentations telles que les vôtres... Mais je ne fais où adresser ma lettre, ni le chemin qu'il à pris.

Vil artifice de sa part, pour empêcher que vous ne retirassiez votre parole.

Non, monsieur, non, s'écria-t-elle vivement ; quelque vraie que puisse être votre

peinture en général, tout ce qui concerne...

Honteuse de la justification qu'elle étoit prête d'entreprendre, quoique persuadée intérieurement de son innocence, elle s'arrêta & n'acheva point sa phrase.

N'étiez-vous pas convenu du lieu où vous vous rencontreriez? dit M. Monckton; vous pourriez y envoyer votre lettre.

Nous ne devons nous y rencontrer, répondit-elle très-confuse, qu'au dernière moment.... & il seroit trop tard.... il seroit trop.... Je ne saurois, sans l'en prévenir à l'avance, manquer à une promesse faite sans restriction & sans condition.

Est-ce là votre seule objection?

Oui; mais c'est une objection que rien ne sauroit réfuter.

C'est-à-dire, que vous renoncerez à ce mariage mal assorti, si vous n'étiez retenue par vos scrupules relativement au peu de tems que vous aurez pour le lui annoncer?

C'étoit mon intention avant votre arrivée.

Eh bien, je me charge de faire disparaître cette objection: chargez-moi seulement de cette commission, soit verbalement ou par écrit; j'entreprends de le trouver & de m'en acquitter avant qu'il soit nuit.

Cecile qui ne s'attendoit guerre à cette offre, devint tout-à-coup extrêmement pâle, & après une pause de quelques momens,

elle lui dit d'une voix tremblante: Quel est donc votre avis, monsieur? de quelle maniere....

Je lui dirai ce qu'il faut; vous pouvez vous en fier à moi.

Non.... il mérite du moins des excuses de ma part... Mais comment....

Elle s'arrêta, hésita, sortit de la chambre pour aller chercher des plumes & de l'encre, & rentra sans en apporter; son agitation augmentant à chaque instant, elle le pria d'une voix foible, de l'excuser & de lui permettre d'aller consulter Mad. Charlton; & promettant de ne pas tarder, elle se hâta de la joindre.

M. Monckton la voyant si émue, crut qu'il y auroit trop de risque à la perdre de vue; il lui dit donc qu'elle ne feroit qu'augmenter son embarras sans retirer le moindre avantage des avis de Mad. Charlton, & que si elle desiroit sincèrement de se retracter, il ne lui restoit pas un seul moment à perdre, & qu'il falloit qu'il suivit immédiatement Delville; sans quoi il courroit risque de le manquer.

Cecile convaincue qu'il lui disoit vrai, & se souvenant qu'une heure ou deux auparavant elle avoit elle-même desiré ardemment de renoncer à cet engagement; rappelant alors toutes ses forces, après un court, mais

pénible combat, elle résolut d'agir conformément à sa déclaration & à son caractère, & par un grand & dernier effort, de mettre fin à son incertitude, en faisant triompher sa raison de son inclination.

Elle ordonna qu'on lui apportât de l'encre & des plumes, & sans se hasarder à sortir de la chambre, elle écrivit la lettre suivante.

“ A Mortimer Delville, écuyer.

„ Ne m'accusez pas de caprice, & pardonnez mon irrésolution, si je frémis de la promesse que je vous ai faite, & si je n'ai plus la force ou la volonté de l'accomplir. J'aurois peine à soutenir les reproches de votre famille; mais ceux que je me ferois à moi-même, d'une action que je ne saurois ni approuver ni justifier seroient encore plus accablans. Chargée d'un poids aussi pesant, la vie me deviendroit insupportable; l'idée que je serois coupable, en abrégeant des jours qu'elle empoisonneroit, rendroit ma mort affreuse! Telle étant ma façon de penser relativement à l'engagement que nous avons contracté, vous ne sauriez vous étonner, & vous auriez encore moins de raison de vous plaindre que je craigne de le remplir. Hélas! comment pourriez-vous vous flatter d'être heureux avec une femme qui, en vous donnant la main, perdrait à jamais tout espoir de bonheur! „

„ Je rougis d'une rétractation si tardive, & je m'afflige d'avance du chagrin qu'elle vous causera : mais je n'ai pu résister aux reproches de ma conscience, qu'on ne méprise jamais impunément. Consultez la vôtre, & je n'aurai pas besoin d'autre défenseur. „

“ Adieu. Puisse la félicité la plus constante être votre partage ! Si l'assurance de la perte de ma tranquillité étoit capable de diminuer le ressentiment que vous causera la lecture de cette lettre, je puis vous la donner sans hésiter. Je ne consentirai cependant jamais à un mariage clandestin ; & en convenant que je ne suis point heureuse, je vous déclare solennellement que ma résolution est inaltérable. Un peu de réflexion vous convaincra que j'ai raison ; mais il vous faudra beaucoup de modération pour me pardonner de l'avoir eue si tard.

C E C I L E B E V E R L E Y . „

Cette lettre qu'elle plia & cacheta à la hâte, crainte que son courage ne vint à se démentir, fut remise à M. Monckton qui, agité de la même crainte qu'elle, se donna à peine le tems de lui dire adieu, & prit le chemin de Londres.

Cecile fut rejoindre Mad. Charlton pour lui rendre compte de ce qui venoit de se passer ; & malgré le chagrin qu'elle ressentoit

de faire de la peine à l'homme du monde qu'elle auroit le plus désiré d'obliger, elle trouvoit cependant une secrete satisfaction dans le sacrifice auquel elle s'étoit décidée, qui la récompensoit d'une partie de ses souffrances, & lui procuroit une espece de tranquillité: elle n'avoit point encore éprouvé tout le pouvoir de la vertu, elle trouvoit alors une ressource contre les plus vives afflictions, & un soutien dans l'adversité.

Fin du Tome IV.





